

PATRIMOINE FORTIFIÉ DANS LES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU GRAND EST



SOMMAIRE

Crédits photos couverture

Vue aérienne des remparts
ouest de Mézières
© Ville de Charleville-Mézières

Fort d'Uxegney (Pays d'Epinal)
© ARFUPE & J. Duvéré

Vue actuelle du château du
Hugstein (région de Guebwiller)
© Françoise Maurer

Vue aérienne de la Tour Blanche
et de la rue qui porte son nom
© Ville de Lunéville

Atelier taille de pierre à
Langres dans le cadre de l'Été
des 6-12 ans © Sylvain Riandet

La Porte des Allemands à Metz
© Chr. Legay

Le Pourtrait de la Ville Cité et
Université de Reims, par Edmé
Moreau, 1635 (aquarelle par
Macquart vers 1855) © Reims,
bibliothèque municipale

Espace « Ville frontière, ville
militaire » de l'exposition
permanente du CIAP © Service
du Patrimoine Ville de Sedan

Le centre historique de Sélestat
© Ville de Sélestat

Les ponts couverts depuis
le barrage Vauban © Frédéric
Harster, Ville et Eurométropole
de Strasbourg

Maquette du Bouchon
de Champagne © Animation
du patrimoine, Ville de Troyes

Ruines du château d'Echery en
1785 © Archives du Val d'Argent

La Tour Chaussée de Verdun
© Cécile Thouvenin - Tourisme
Grand Verdun

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DU GRAND EST

Palais du Rhin
2, place de la République
67082 Strasbourg cedex.

Conservation régionale des
Monuments historiques
(CRMH).

Directrice de publication :
Isabelle Chardonner,
Directrice régionale des
affaires culturelles.

Responsable :
Vincent Cassagnaud,
Directeur régional adjoint
délégué aux patrimoines et
architecture.

Coordination :
Irène Jornet,
Correspondante du label
Villes et Pays d'art et
d'histoire.
irene.jornet@culture.gouv.fr

Edition
I.D. l'Édition
9 rue des Artisans
67210 Bernardswiller.

Maquette
Philippe De Melo
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2018.

Impression
Imprimé en 4 000 exemplaires
- Avril 2026.

5 ÉDITO

6 INTRODUCTION

10 VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

16 VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE LUNÉVILLE

22 VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE METZ

28 VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE REIMS

34 VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE SEDAN

40 VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE SÉLESTAT

46 VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE TROYES

50 PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE GUEBWILLER

58 PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE STRASBOURG-RHIN-EUROMÉTROPOLE

66 PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU GRAND VERDUN

72 PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU PAYS D'ÉPINAL CŒUR DES VOSGES

78 PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU PAYS DE LANGRES

84 PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU VAL D'ARGENT

90 GLOSSAIRE

91 AUTEURS DES TEXTES / BIBLIOGRAPHIE / SOURCES

À l'occasion des 40 ans du label « Villes et Pays d'art et d'histoire », la DRAC Grand Est a souhaité mettre en valeur le patrimoine fortifié très présent dans la région Grand Est dont la particularité est de compter des frontières communes avec quatre pays. Cela explique le nombre très important d'ensembles ou vestiges fortifiés présents dans la plupart des « Villes et Pays d'art et d'histoire » s'étendant de l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine.

Si le château fort de Sedan et la forteresse de Langres sont les témoins spectaculaires de ces fortifications, d'autres vestiges moins connus participent à la constitution du territoire et à son histoire, ainsi que ceux de Charleville-Mézières et de Metz ou des Pays d'Épinal, du Grand Verdun, de Guebwiller et de Strasbourg-Rhin-Eurométropole. Le patrimoine fortifié a laissé peu de traces à Lunéville, Reims, Troyes et Sélestat ou dans le Pays du Val d'Argent, mais reste essentiel pour comprendre le développement de ces territoires.

Grâce aux actions de connaissance et de valorisation menées par les chefs de projet à la tête des territoires labellisés « Villes et Pays d'art et d'histoire », ces vestiges éloquentes d'un passé à la fois lointain et pourtant souvent proche, reprennent vie auprès des publics, jeunes comme adultes, qui se les approprient et contribuent ainsi à leur préservation.

Parfois, les artistes de notre époque investissent ces lieux fortifiés, comme on peut le constater à Sélestat et Strasbourg. Les visites guidées, la publication des Focus et des Explorateurs, les maquettes de villes ou d'édifices et la présentation des patrimoines fortifiés dans les espaces dédiés au label que sont les centres d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) sont autant d'actions mises en place dans les « Villes et Pays d'art et d'histoire » pour mener à une pleine compréhension de leur richesse historique et de leur évolution à travers les siècles.

Je vous souhaite de belles et riches découvertes !

Amaury de SAINT-QUENTIN
Préfet de la région Grand Est,
préfet du Bas-Rhin

INTRODUCTION

La région Grand Est est un territoire composite qui rassemble des espaces de marches dont l'histoire et les traditions sont hétéroclites. On peut trouver dans le patrimoine fortifié des Villes et Pays d'art et d'histoire du Grand Est le fil conducteur d'une histoire commune, celle d'un théâtre d'opérations, de batailles, de guerres, d'occupations depuis l'Antiquité. Une longue tradition d'édifications de fortifications s'est développée afin de marquer les limites, de protéger tant les élites et leur pouvoir dans des châteaux, que les richesses, infrastructures et populations des villes enserrées dans leurs murailles.

Si les constructions antiques de Reims, Epinal, Strasbourg, Metz et Verdun ont disparu depuis plusieurs siècles, quelques vestiges subsistent et d'autres nous sont révélés régulièrement par l'archéologie.

La région a été partagée entre le royaume de France et le Saint-Empire romain germanique pendant 800 ans avec des frontières floues et évolutives. Un florilège de fortifications s'établit alors sur tout le territoire : des petits châteaux seigneuriaux, innombrables, aux villes fortifiées telles Troyes, Strasbourg ou Metz.

Dans certaines cités, c'est l'influence et le pouvoir temporel de l'Eglise qui conduisent à l'érection de fortifications autour des villes, comme à Reims, Langres, Metz, Strasbourg, Verdun ou Guebwiller. À la Renaissance, l'art de la fortification,

qui répond à l'art d'assiéger les villes (poliorcétique), connaît une profonde mutation grâce aux progrès techniques de l'artillerie qui gagne en puissance et en portée. L'érection de bastions, technique importée d'Italie, se répand et, à défaut, les fortifications obsolètes sont arrasées pour créer des « villes ouvertes » à Charleville, Troyes et Reims.

Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707) porte cet art aux limites de la perfection et intervient dans toutes les fortifications du Grand Est, parfois pour quelques modifications mineures mais aussi par la création de nouvelles places ou le réaménagement complet d'autres. Le réseau des sites majeurs de Vauban inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2008, rassemble au niveau national 12 sites fortifiés, dont les villes de Longwy et Neuf-Brisach pour le Grand Est.

Deux siècles plus tard, l'avènement de l'obus-torpille condamne définitivement les fortifications antérieures et les combats de la guerre franco-prussienne de 1870-1871 en font une démonstration amère pour les garnisons françaises.

Héritier de ce constat d'impuissance, le système Séré de Rivières* va marquer durablement les paysages de la région avec des dizaines de forts qui viennent moderniser les places d'Epinal, Verdun, Langres ou Reims. Les villes qui n'entrent pas dans ce plan voient leurs fortifications définitivement déclassées comme à Mézières et Sedan.

L'Alsace-Lorraine allemande entre 1873 et 1918, devient le rempart de l'Empire germanique. Les anciennes places françaises de Strasbourg et Metz voient aussi leurs fortifications évoluer. Les anciennes fortifications de Strasbourg disparaissent en grande partie pour laisser place à l'extension urbaine de la Neustadt alors qu'une nouvelle ceinture de forts est bâtie dans les villages alentours pour défendre la ville dont le fort de Mutzig, qui sera par la suite réaménagé et réutilisé lorsque l'Alsace redevient française.

Certains éléments défensifs ont été très tôt reconvertis et d'autres plus récemment grâce à des aménagements originaux ou audacieux comme l'installation, par Sarkis, des plaques de rue sur l'ancien bastion des Suédois à Sélestat, l'aménagement d'une vingtaine d'ateliers partagés au Bastion 14 à Strasbourg, ou encore l'intégration au réseau Natura 2000 de plusieurs forts autour d'Epinal.

Ce patrimoine fortifié reste cependant fragile. Les blockhaus du Val d'Argent, témoins de la guerre de sape qui s'installe dans ce secteur entre 1914 et 1918, ne bénéficient d'aucune protection. A contrario, le fort de la Pompelle (Puisieulx) et les forts de Douaumont (Douaumont-Vaux) et de Vaux (Damloup) constituent des points névralgiques du « tourisme de mémoire » depuis l'entre-deux guerres, même s'il a fallu attendre respectivement 1951 et 1970 pour qu'ils soient protégés au titre des monuments historiques.

Cependant, la plupart des constructions fortifiées sont longtemps restées à l'usage des autorités militaires et font l'objet d'une certaine « reconquête » depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Leur destinée est très diverse, de la destruction à la transformation. Bien des casernes ont été abattues, comme à Reims et à Strasbourg, mais d'autres subsistent dans des réhabilitations et des reconversions plus ou moins abouties, à Troyes, Strasbourg, Metz, Mézières ou Sedan.

Le patrimoine fortifié a quasiment disparu dans certaines villes, mais l'organisation spatiale, la toponymie ou encore l'aménagement de promenades rappellent combien le tissu urbain reste aujourd'hui encore en partie héritier de ces fortifications effacées en particulier à Lunéville, Reims, Sélestat, Troyes ou Strasbourg.

Des ouvrages fortifiés préservés dans les Villes et Pays d'art et d'histoire du Grand Est sont des incontournables au regard de leur rareté, ainsi le barrage Vauban pont-écluse fortifié de Strasbourg, le château fort de Sedan où cinq siècles de techniques de fortification se superposent, le chemin de ronde de Langres véritable anthologie inégalée de la fortification, ou encore l'exceptionnel mur fortifié du cimetière d'Hartmannswiller (Guebwiller) qui date du XV^e siècle.

Nombre de ces patrimoines fortifiés dont la « mise en tourisme » révèle la diversité et la richesse sont un atout pour le

territoire. Cette richesse et la variété des actions de médiation des services des Villes et Pays d'art et d'histoire du Grand Est participent aussi à leur sauvegarde et les rendent accessibles au grand public.

Dans le Grand Est, en dehors des sites urbains et paysagers des Villes et Pays d'art et d'histoire présentés dans cette brochure, nombreux sont les ouvrages fortifiés et les aménagements défensifs, parfois atypiques ou méconnus. Ainsi, l'oppidum de La Chapelle, près de Châlons-en-Champagne, rare vestige plurimillénaire, a fait l'objet de fouilles dès le XIX^e siècle sous l'impulsion de Napoléon III, et a été classé au titre des monuments historiques dès 1862. Au gré des vallées lorraines ou de la Thiérache ardennaise, on découvre des églises fortifiées dont les communautés villageoises se sont dotées pour se protéger. Les crêtes du massif vosgien sont jalonnées d'une cinquantaine de châteaux. Le plus célèbre d'entre eux est le Haut-Koenigsbourg.

Ces châteaux, innombrables dans le Grand Est, sont ouverts à la découverte et racontent l'histoire de la fortification mais aussi celle de leur restauration ces dernières décennies, à l'instar de Lafauche (Haute-Marne) ou de Châtel-sur-Moselle (Pays d'art d'Epinal cœur des Vosges). Certaines citadelles offrent des promontoires qui laissent entrevoir des territoires longtemps protégés par leur présence, comme celles de Montmédy (Meuse) ou de Bitche (Moselle).

Dans l'ensemble de la région, subsistent aussi des maisons-fortes et des fermes fortifiées, mais rares sont celles mises en valeur telle la Grange le Mercier à Montigny-lès-Metz.

Et si des bourgs et des villes gardent peu de témoins de leurs fortifications, on découvre des vestiges de patrimoine fortifié au coin d'une rue, comme à Marville (Meuse), où subsistent quelques murs du château pourtant démantelé dès le XVII^e siècle ; à Marsal (Moselle), qui conserve sa caserne bâtie à la toute fin de ce même siècle ; ou encore dans la Ville d'art et d'histoire de Mulhouse, où les tours du Bollwerk et du Diable, protégées dès 1898 et 1929 au titre des Monuments Historiques, rappellent le passé médiéval de la ville.

La toponymie et la topographie renvoient aussi à d'autres formes de fortifications tels les aménagements provisoires au XVII^e siècle des cours de la Semoy, de la Chiers et de la Meuse, avec nombre de redoutes éphémères. Les hydrosystèmes défensifs utilisés en basse Alsace au XVIII^e siècle ont été repris dans le secteur défensif de la Sarre avec la mise en place de retenues aquatiques artificielles à l'aube du second conflit mondial.

Parmi les fortifications atypiques récemment mises en valeur, il convient de mentionner l'aménagement fortifié dit « la main de Massiges », dans la Marne, qui permet d'appréhender « grandeur nature » des tranchées de la Première Guerre mondiale adaptées aux courbes naturelles du terrain.

Enfin, la ligne Maginot et le secteur défensif des Ardennes déploient des milliers de casemates qui tissent autrement la frontière avec nos voisins européens de la Suisse à la Belgique en passant par l'Allemagne et le Luxembourg. Quelques forts sont aménagés à des fins mémorielles et touristiques : Villy-la-Ferté (Ardennes), Fermont (Meurthe-et-Moselle), Hackenberg (Moselle), Simserhof (Moselle), ou encore Schœnenbourg (Bas-Rhin), etc.

Ainsi cette brochure qui évoque l'histoire des fortifications du territoire, se veut une invitation à le parcourir afin de découvrir les actions mises en œuvre pour valoriser cet aspect si particulier de l'histoire de la région. Les personnels

dédiés des services Villes ou Pays d'art et d'histoire organisent des visites guidées, des expositions temporaires et permanentes notamment dans les centres d'interprétation de l'architecture et du patrimoine*. Ils participent aussi à des publications et à une grande variété d'actions de médiation à destination de tous les publics, qui permettent ainsi d'approcher sous tous les angles le patrimoine fortifié des Villes et Pays d'art et d'histoire du Grand Est.

Sébastien HAGUETTE

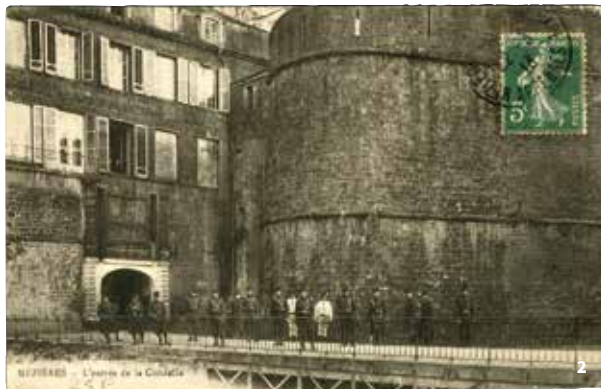
Président de la Société d'Histoire et d'archéologie du Sedanais

VILLE D'ANT ET D'HISTOIRE DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES



MEZIÈRES : DU CHÂTEAU À LA PLACE FORTE FRONTALIÈRE

Dès sa fondation au IX^e siècle, Mézières, alors dénommée *Maceriae*, a une vocation militaire. C'est en effet une motte castrale, c'est-à-dire une butte en terre surmontée d'un donjon en bois, plus tard reconstruit en pierre. Cette fondation profite d'une situation idéale : un plateau légèrement surélevé ceinturé par deux bras de la Meuse qui en constituent les défenses naturelles.



L'édification d'une fortification à cet endroit permet notamment de contrôler le commerce qui se fait par voie terrestre sur la voie romaine Reims-Cologne qui y passe, mais aussi par voie fluviale sur la Meuse. Mézières se situe alors dans un méandre de la Meuse densément fortifié, on dénombre au moins 8 places fortes au X^e siècle. Ce qui démontre toute l'importance stratégique de ce secteur frontalier disputé par les évêques de Liège-Tongres-Maastricht et Reims.

Tout au long du Moyen Âge, Mézières doit son développement au commerce, profitant de l'important trafic fluvial qui a cours sur la Meuse. Le rapide développement de la ville amène à l'octroi, en 1233, d'une charte communale. Parmi les nombreux privilèges que la bourgeoisie de Mézières parvient à arracher au comte Hugues III de Rethel, celui de la construction d'un rempart permettant de protéger les habitants de la cité, et au commerce de prospérer. Ces premières fortifications se composaient d'une dizaine de tours circulaires, dont deux subsistent encore, tandis que quatre portes permettaient l'accès à la ville.

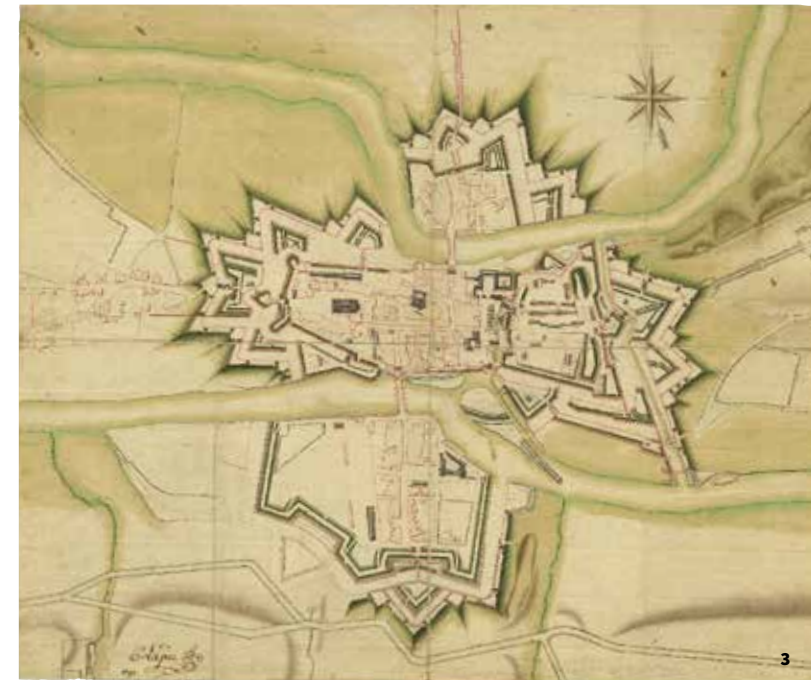
Victime d'un grave incendie en 1338, le château est abandonné au profit du palais des Tournelles construit près du port (actuelle préfecture). Il reste longtemps en ruine avant d'être progressivement intégré dans le tissu urbain, la motte quant à elle subsiste jusqu'au XVIII^e siècle.

À partir de l'été 1521, tout change et Mézières devient le théâtre des conflits opposant le roi de France, François I^{er}, et l'empereur, Charles Quint. La ville, assiégée par 35 000

impériaux, est défendue par le chevalier Bayard et sa petite troupe d'environ 2 000 hommes. Après 6 semaines de siège, les Impériaux lèvent le camp, démoralisés par la faim et les maladies. La campagne de 1521 a révélé la faiblesse du nord de la Champagne alors très peu fortifié. Dès lors Mézières devient la clé de voûte de la défense française dans la région. Les remparts médiévaux sont modernisés par la construction de trois tours adaptées au développement de l'artillerie.

Les guerres de Religion marquent une nouvelle étape dans la transformation de Mézières, alors aux mains de la Ligue Catholique. À la fin du siècle, le maréchal Antoine de Saint-Paul, lieutenant général de Champagne, qui gouverne la ville pour le compte des ducs de Guise, fait édifier une citadelle au détriment des habitants qui se voient expulsés du quartier d'Entre-deux-Portes. La fortification de la citadelle de Mézières se place dans un mouvement plus général d'abandon des châteaux médiévaux souvent situés au cœur des villes. On privilégie alors la construction de nouvelles demeures fortifiées, plus confortables, et situées en bord de ville, ce qui permet à la fois de protéger la ville mais aussi de se protéger de la ville : le positionnement à cheval sur la ville et la campagne permet de fuir la ville en cas d'importantes révoltes urbaines.

Les transformations les plus importantes interviennent sous l'action de Vauban qui intègre la place dans la seconde ligne du Pré Carré*. On lui doit le bastionnement des faubourgs au nord et au sud de la ville mais aussi un grand nombre de nouveaux ouvrages. Signe de l'évolution des tactiques militaires à cette époque, Vauban, fait inonder les fossés afin de protéger les



ouvrages fortifiés. Il porte également des projets ambitieux d'extension des fortifications à l'est et à l'ouest de la ville mais ces projets sont trop coûteux pour être menés à bien et ne voient jamais le jour.

Dans le cadre de la modernisation de la place au milieu du XVIII^e siècle, les fortifications sud sont transformées pour créer la couronne de Champagne. L'extension maximale des fortifications est alors atteinte. La décision est prise d'installer à Mézières une école du génie dans l'ancien palais des Tournelles tout juste reconstruit après un incendie. L'école devient école royale en 1776. Au sein de ses promotions elle compte quelques élèves illustres comme le mathématicien Gaspard Monge, le futur maréchal d'Empire Louis-Alexandre Berthier ou Rouget de Lisle, auteur de *La Marseillaise*. Transférée à Metz en 1793, l'école royale du génie est finalement supprimée en 1794 et remplacée par l'école Polytechnique. À partir de 1800 les bâtiments de l'ancienne école de Mézières accueillent la Préfecture des Ardennes.

1. Vue aérienne des remparts ouest de Mézières. © Ville de Charleville-Mézières.

2. L'entrée de la citadelle de Mézières et le bastion Notre-Dame vers 1890. © Collection musée de l'Ardenne.

3. Plan de Mézières par Pierre Lapie. 1790. © Collection musée de l'Ardenne.

ARCHES/CHARLEVILLE, DES FORTIFICATIONS ÉPHÉMÈRES

Sur le site de l'actuelle Charleville, les premiers habitats sont attestés depuis l'époque gallo-romaine mais l'histoire de cette localité reste très mal connue. Dès 859 la présence d'une résidence royale carolingienne est attestée à Arches ; au siècle suivant, un château y est construit par Bernard, le comte de Porcien. Ce château n'a qu'une très courte existence, il est détruit dès 933 par l'évêque de Liège Richer, sur les terres duquel la forteresse avait été élevée.

À partir de la fin du XIII^e siècle la seigneurie rejoint les possessions des comtes de Rethel, mais la seigneurie située en terre d'Empire échappe toujours à la souveraineté française. Il faut attendre 1571 pour que Louis de Gonzague obtienne du roi de France, Charles IX, la reconnaissance du titre de prince souverain d'Arches. Quelques décennies plus tard le village disparaît dans l'immense chantier qu'est la construction de Charleville.

Charleville : cité idéale, commerciale et militaire ?

Fondée le 6 mai 1606, Charleville est une ville nouvelle créée *ex-nihilo* au cœur de la petite principauté d'Arches. Si le projet de Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Rethel, est avant tout de créer une place commerciale en marge du royaume de France, Charleville demeure une ville du XVII^e siècle. La ville est donc ceinturée de fortifications et dotée d'une citadelle *extra muros* pour la protéger. Constituées de huit bastions et deux demi-bastions* entourés de fossés de 26 mètres de large, les fortifications de Charleville étaient davantage esthétiques qu'efficaces. Le premier mur d'enceinte, haut de 7,5 mètres, n'était épais que d'environ 1 mètre 50, seuls des tirs d'arquebuse étaient possibles pour les défenseurs qui n'avaient pas la possibilité d'installer des canons en raison de la faible largeur des terrassements. Quatre portes monumentales permettent l'entrée dans la ville.

4. Plan de Charleville et Mézières en 1688 © Collection musée de l'Ardenne.

5. Vue de Charleville par Israël Silvestre. Grand Palais Rmn. © Collection musée du Louvre, Michel Urtado.



Les fortifications de Charleville n'ont finalement qu'une courte existence, à peine achevées elles sont déjà détruites. Louis XIV, en l'absence des princes, s'empare de Charleville en 1687. Afin de marquer sa prise de pouvoir il fait raser les fortifications de Charleville en ne conservant que les portes permettant l'accès à la ville. À la place des remparts détruits contre l'avis de Vauban, un mur d'octroi est construit afin de maintenir une barrière fiscale dénuée de toute fonction militaire.

La citadelle du Mont-Olympe

De l'autre côté de la Meuse, sur le Mont-Olympe, se trouvait la citadelle voulue par Charles de Gonzague. Cette colline étant située non pas dans la principauté d'Arches mais dans celle de Château-Regnault, Charles de Gonzague dut négocier la jouissance du sommet de la colline avec son cousin le duc de Bourbon-Conti, seigneur du lieu. Le projet prévoit la construction d'une forteresse en étoile, le bâtiment principal à cinq tours de cinq étages reliées entre elles par des ailes plus basses doit être construit en brique et pierre de Dom. Un pont fortifié permet de traverser la Meuse depuis Charleville.

Inachevée au départ du prince pour l'Italie en 1627, elle intègre le royaume de France dès 1629 par l'achat de la seigneurie par le roi de France. Louis XIII reprend les travaux en vue d'achever cette citadelle dont il fait réviser et améliorer les plans. Le chantier est si coûteux qu'on donne

alors à la citadelle le sobriquet de « Mont d'or ». Signe ostentatoire du nouveau propriétaire du lieu, les monnaies utilisées pour payer les ouvriers arboraient une fleur de lys placée à l'intérieur du plan pentagonal de la citadelle. Achevée par Louis XIV, la citadelle du Mont-Olympe est finalement détruite dès 1686 par ce dernier qui souhaitait concentrer la défense du secteur sur Mézières. Les matériaux de la citadelle détruite sont réemployés à Mézières où Vauban intervient sur la modernisation des fortifications. La citadelle n'aura finalement jamais servi.

DÉMILITARISER MÉZIÈRES

La guerre franco-prussienne de 1870 marque un tournant majeur dans l'histoire militaire de Mézières alors qu'à Charleville la barrière d'octroi est progressivement intégrée dans l'extension urbaine. Sévèrement bombardée durant la nuit du 31 décembre 1870, Mézières est pratiquement détruite par la puissance de l'artillerie prussienne. Incapable de se défendre, la ville capitule à l'aube.

Dans le cadre du plan Séré de Rivières, un fort est édifié aux Ayvelles à quelques kilomètres de Mézières avant que la place ne soit finalement déclassée le 27 février 1884. Le retour de Mézières à la vie civile est synonyme de grands bouleversements. Les remparts sont progressivement démantelés et laissent place à de nouveaux quartiers. Seuls quelques espaces

6. La démolition des remparts par une compagnie du Génie en 1885. © Collection musée de l'Ardenne.

7. Ancienne caserne Bayard transformée en cité administrative dans les années 1960. © Ville de Charleville-Mézières.

8. L'emprise actuelle des anciennes fortifications à Mézières (en jaune).

9. Une brochure « Explorateur ». © Ville de Charleville-Mézières.

10. Groupe lors d'une visite guidée des fortifications de Mézières. © Ville de Charleville-Mézières.



comme le quartier de la citadelle et l'actuelle caserne Dumberbion restent sous l'autorité de l'armée française.

L'ensemble des fortifications n'est cependant pas détruit ou pas intégralement, et se voit parfois reconverti pour les usages modernes d'une ville en plein essor économique. Sous l'impulsion de son maire, Charles Mialaret, ancien ingénieur, le secteur ouest des anciennes fortifications est partiellement préservé à des fins industrielles. Le fossé entre la tour du Roy, désormais équipée d'un château d'eau construit sur l'ancienne terrasse d'artillerie, et le bastion Saint-Julien est conservé dans le but d'y créer une retenue et

une chute d'eau. Ces aménagements permettent la création d'une force motrice bon marché et favorise ainsi l'installation d'une usine sur le site. Dès 1893, l'industriel parisien Adolphe Clément se porte acquéreur : la Macérienne ouvre ses portes l'année suivante. Tandis que sur l'ancien bastion Saint-Julien la municipalité fait construire une école, l'actuel lycée Monge. Sur le flanc nord la demi-lune* de l'école est démantelée pour laisser place à des aménagements paysagers. Au centre du parc tout juste créé, la municipalité de Mézières décide d'ériger une statue à l'effigie du chevalier Bayard, héros de la défense de la ville en 1521. Cette statue (une copie à l'identique trône actuellement dans le square, l'originale ayant été fondue par les nazis en 1941) est l'œuvre du sculpteur Aristide Croisy. Encore aujourd'hui Bayard occupe une place particulière à Mézières, et témoigne du passé militaire de la ville.

Le XX^e siècle achève la destruction des anciennes fortifications macériennes. Durant la Première Guerre mondiale les bombardements des 9, 10 et 11 novembre ravagent le centre-ville. Le réaménagement de la ville durant l'entre-deux-guerres oblige la municipalité à détruire un grand nombre d'ouvrages alors encore existants (remparts du bord de Meuse, porte de Saint-Julien, entrée de la citadelle).

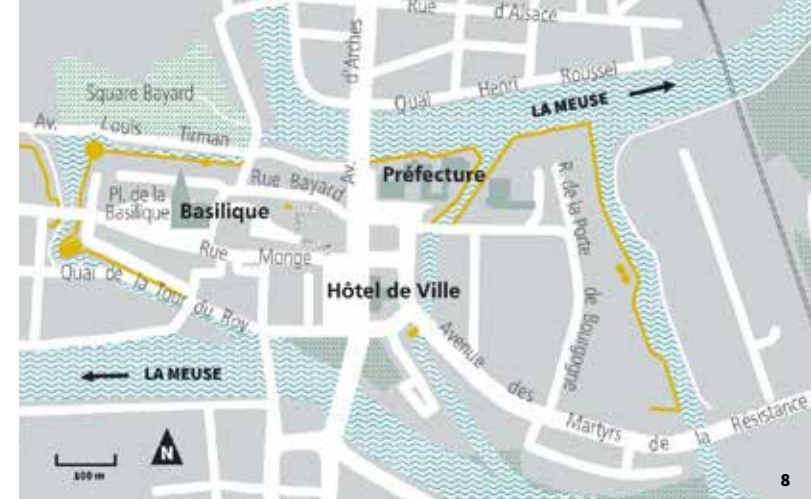
La démilitarisation de la citadelle en 1954, dernière étape en date, laisse un bilan mitigé de la transformation des fortifications, entre reconversion réussie d'une ancienne caserne et intégration maladroite de la porte de Bourgogne (pourtant protégée au titre des Monuments historiques) dans un HLM.

Aujourd'hui le passé militaire de Mézières subsiste toujours à travers

la présence du 3^e Régiment du Génie en garnison à Mézières (Caserne Dumberbion) depuis 1947. Les aînés des carolomacériens et des Ardennes y ont pour une grande partie fait leur service militaire et conservent donc un lien sentimental important avec le régiment. C'est aujourd'hui un acteur important de la vie municipale aussi bien d'un point de vue technique (le Grand Marionnettiste a été installé avec leur aide, ils apportent leurs savoir-faire et prêtent du matériel lors du montage du festival du Cabaret vert) qu'au niveau culturel (ouverture du musée du génie lors des Journées européennes du patrimoine, organisation d'une exposition sur l'histoire du régiment au musée de l'Ardenne en 2023, célébration publique de la Sainte-Barbe en 2024).

UN PATRIMOINE À VALORISER

Aujourd'hui encore les vestiges des fortifications de Mézières marquent le paysage urbain tandis qu'à Charleville peu de traces subsistent du passé militaire de la ville. Les habitants demeurent très attachés à ce patrimoine militaire local qui constitue une part importante de l'identité des Ardennes et se montrent toujours fidèles aux visites guidées organisées au titre du label « Ville d'art et d'histoire » ou par l'office de tourisme. En 2021 et 2024, Mézières a été au cœur de la programmation culturelle avec les célébrations du cinquième centenaire du siège (1521) et de la mort du chevalier Bayard (1524). Les Journées européennes du patrimoine 2024 ont été le moment d'une valorisation inédite de l'histoire militaire de Mézières à travers des ateliers Minecraft lors desquels les participants ont pu rejouer le siège de 1521, ou s'approprier la transformation de la ville en place militaire. Pour cette

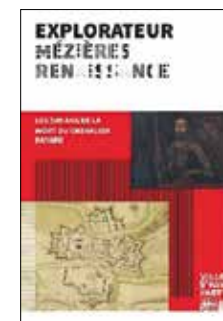


occasion, un Explorateur sur le siège de Mézières a été édité.

Pour la Ville de Charleville-Mézières, la valorisation des fortifications existantes est une tâche complexe de par l'ampleur des ouvrages encore existants. C'est l'association Ardennes Patrimoine Insertion qui a la charge du nettoyage et de la restauration des fortifications de Mézières. Tandis que la municipalité porte, notamment via le PSMV*, d'importants projets de valorisation des fortifications de Mézières.

Dans un futur proche, ce patrimoine fortifié sera revalorisé à travers un circuit dédié dans la nouvelle signalétique.

À plus grande échelle, le syndicat mixte du SCoT* Nord Ardennes réalise actuellement l'inventaire du patrimoine fortifié nord ardennais afin d'en élaborer un atlas exhaustif.



VILLE D'ANT ET D'HISTOIRE DE LUNÉVILLE

Évoquer le patrimoine fortifié de Lunéville nous invite à retracer l'histoire de son urbanisation et de son château, depuis la première mention au X^e siècle, jusqu'à la destruction partielle de son enceinte au XVII^e siècle.

En effet, si l'histoire de la cité est souvent abordée à travers le prisme de son renouveau au XVIII^e siècle, où la ville sort de ses fortifications au moyen de grandes percées et de places neuves, il ne faut pas oublier les siècles qui ont précédé quand, à l'image de bien d'autres villes, le paysage était avant tout fortifié.

Remontons le temps aux origines de la ville pour découvrir ce patrimoine peu connu et néanmoins toujours visible au cœur de la cité.

HISTORIQUE

Aux origines de la forteresse médiévale

Le territoire de Lunéville était une possession des comptes épiscopaux de Metz. Au X^e siècle, le comte Folmar, qui est à la tête de cette puissante lignée, détient plusieurs châteaux dans le périmètre de la voie saunière qui relie Vic-sur-Seille à Raon-l'Étape avant de gagner Sélestat.

Exploité depuis le IV^e siècle, cette matière précieuse a largement contribué au développement précoce de la région. Entre les X^e et XI^e siècles, les princes, conscients de cette richesse, bâtissent des châteaux afin de contrôler la circulation et le commerce liés au sel.

C'est ainsi qu'aux alentours de l'an mil, Folmar édifie un castrum sur le territoire de Lunéville, en surplomb de la rive gauche de la Vezouze. Point stratégique, qui lui permet de contrôler aisément le passage des sauniers sur la rivière et taxer la traversée de leur marchandise sur le pont.

Le premier château, certainement constitué d'une seule tour, était bien différent de notre célèbre Versailles lorrain ! De récentes fouilles archéologiques ont dévoilé les vestiges d'un premier château en pierre datant au plus tard de l'extrême fin du X^e siècle. Ces découvertes confirment bien une implantation castrale à cette période.

Un monastère dédié à Saint-Remy est également fondé sur le territoire de Lunéville par le comte Folmar en 999, non loin de la rivière. Rapidement, un noyau pré-urbain s'établit entre les deux édifices.

La « vieille fermetée » de Lunéville

Témoin symbolique et physique de la ville, la première enceinte est élevée au XII^e siècle autour du château, de l'abbaye et des habitations qui s'y sont peu à peu installées. Lunéville devient un véritable bourg.

À l'intérieur des murs, plusieurs fondations voient le jour au XII^e siècle. D'abord, l'hospice Saint-Georges au début du siècle, rapidement suivi par le monastère de Beaupré en 1135. À la fin du siècle, vers 1180, une paroisse est érigée avec son église sous le vocable de Saint-Jacques, attestant bien l'essor urbain du site.

De forme rectangulaire, il semblerait d'après les sources que la muraille était percée de deux portes. À l'ouest, la porte rose se situait au croisement des actuelles rues de la République et rue Germain Charrier ; tandis qu'à l'Est, la porte de Chanteheux s'ouvrait sur l'angle que forment aujourd'hui les rues de Lorraine et du général Leclerc, à proximité du théâtre.

Au nord, cette « vieille fermetée » englobait la motte castrale en longeant le cours de la rivière, tandis qu'au sud, elle s'étendait probablement entre les actuelles rue Banaudon et rue des cloutiers. Aucun document ne mentionne les matériaux employés pour la construction des murs ni le tracé précis de cette première fortification urbaine. Néanmoins, on sait que la plupart des enceintes rurales à cette époque étaient rudimentaires, souvent formées d'une butte de terre et d'une palissade.

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, le dernier Folmar s'éteint emportant sa lignée avec lui. C'est Hugues de Bliecastel, issu d'une branche cadette qui lui succède en devenant Hugues I^{er}, comte de Lunéville. Le changement de lignage se répercute sur le castrum qui devient au cours du siècle suivant, un véritable château de pierre. Plus solide et plus stable, l'édification de ce nouveau château a sans doute été un moyen pour Hugues I^{er}, ou son fils Hugues II, de matérialiser leur autorité dans le bourg.

L'édifice est rebâti sur son emplacement original, au bord de la rive gauche de la Vezouze. Les sources, principalement écrites, mentionnent un plan quadrangulaire composé de tours et de courtines. Largement inspiré de l'architecture philippine développée en île de France, ce plan était facile à adapter sur les terrains plats et s'est rapidement développé en Lorraine. Bordé au nord par la Vezouze, il était pour le reste entouré de trois fossés en eau. La plus grosse tour se situait à l'angle nord-est, la partie la plus vulnérable et par conséquent la plus importante à renforcer.

En juillet 1243, à la suite d'un accord conclu avec le duc Mathieu II de Lorraine, Lunéville est intégrée au duché. La transaction bénéficie rapidement à la ville et à ses habitants.

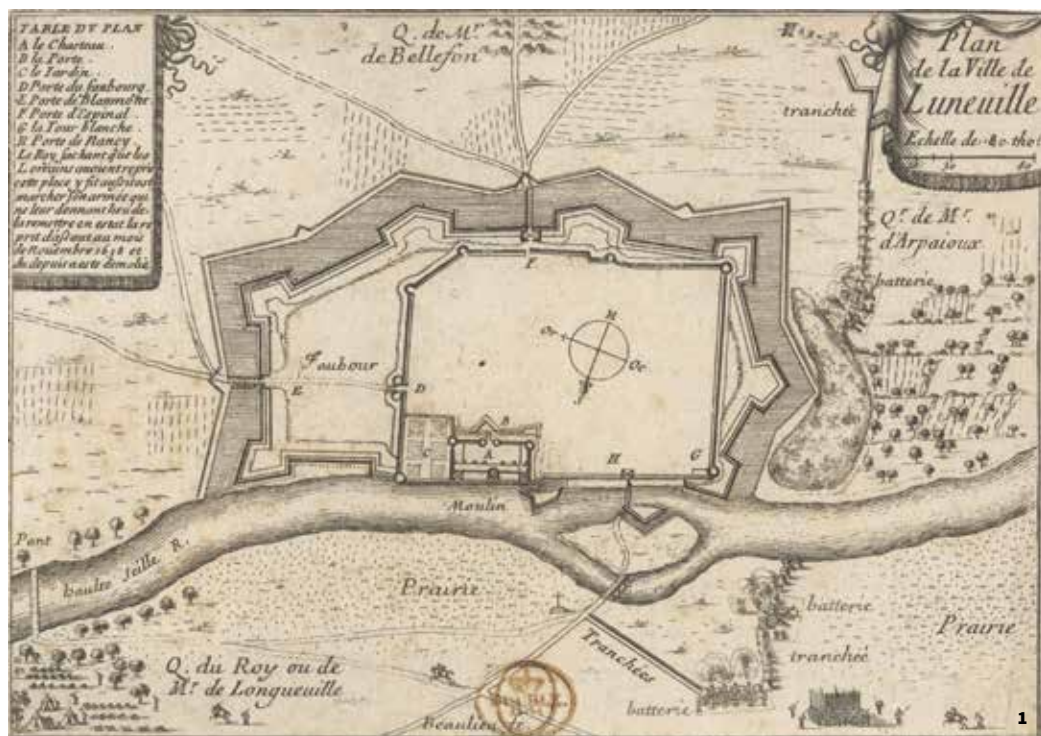
L'intégration de Lunéville au duché de Lorraine : du développement économique à l'extension de l'enceinte urbaine

En 1265, Ferry III accorde une charte de franchise aux habitants, particulièrement aux bourgeois, dans le but de les fixer dans la ville.

Mais c'est au XIV^e siècle, sous le règne de Raoul, que la ville prend véritablement son essor. Il faut dire qu'elle présente de nombreux avantages pour le duc : située non loin de Nancy, la capitale du duché, elle est entourée de forêts luxuriantes où le prince et sa cour peuvent se livrer aux plaisirs de la chasse. Le duc réside volontiers à Lunéville qui devient alors une ville de cour.

Le passage régulier des courtisans favorise le développement économique de la ville dont l'essor démographique en est le corollaire. Les habitations se multiplient à l'intérieur des murs d'enceinte qui deviennent rapidement trop étroits : un faubourg se crée à l'ouest.

1. Plan de la ville de Lunéville, gravé par Sébastien de Beaulieu vers 1668
© Bibliothèques de Nancy, Stanislas, FG 6 LUN 41.





2



3

2. Vestige du mur d'enceinte
situé dans l'impasse Bony
© Ville de Lunéville.

3. Songe du Pastourel par
Jean du Prier ; fin du XV^e siècle
© Bibliothèque nationale
d'Autriche, codex 2556, f° 28.

En 1340, Raoul entreprend des travaux pour faire édifier une « neuve fermetée » afin d'étendre le périmètre de la muraille et d'enfermer le faubourg ouest.

Les murs étaient renforcés aux quatre angles par des tours défensives. Au nord-ouest, il est encore possible d'admirer la tour blanche, sise dans la rue du même nom. L'angle sud-ouest abritait la tour d'Epinal, tandis que la tour de l'école, plus tard appelée tour Blampin, formait l'angle sud-est. Un plan conservé aux archives municipales de la ville, réalisé au XVIII^e siècle, nous révèle son emplacement exact, dans l'actuelle impasse Bony, ainsi que le passage de la muraille dont quelques éléments subsistent.

En plus des tours, les accès à la ville augmentent avec le percement de deux nouvelles portes : la porte Joly qui menait au hameau de Viller au sud, et la porte saint-Nicolas donnant un accès au pont de la Vezouze au nord.

L'extension de l'enceinte n'a pas empêché la conservation du premier mur ouest avec sa porte rose. Les sources nous apprennent que ces

derniers étaient encore en place dans la seconde moitié du XV^e siècle.

À la fin du XV^e siècle, Lunéville n'échappe pas à la guerre contre la Bourgogne dans laquelle est engagé le duché. En 1476, le duc René II de Lorraine parvient à reprendre la ville aux mains des Bourguignons. Une enluminure conservée dans l'ouvrage le Songe du Pastourel par Jean du Prier au XV^e siècle relate cet événement. Au-delà de l'épisode qu'elle évoque, cette image est un rare témoin iconographique des imposantes fortifications qui protégeaient la ville à cette époque.

Les ducs continuent de résider et d'entretenir le château. La ville, quant à elle, continue de se développer. Un nouveau faubourg, appelé le « faubourg », voit le jour à l'est de l'enceinte urbaine.

Du bastion à la disparition du système fortifié

Au XV^e siècle, l'armement se développe, notamment avec le boulet en fer qui fait son apparition dans les combats. Les fortifications doivent s'adapter à ces nouvelles techniques, c'est ainsi que, dans les années 1540, les bastions voient le jour. Les traités sur ce nouvel art de fortifier circulent, de même que les ingénieurs qui en sont à l'origine.

C'est dans ce contexte, qu'en 1587, Charles III décide de renforcer les murailles de Lunéville par la création d'une enceinte bastionnée. Il fait appel à un ingénieur italien, le capitaine Nicolas, pour mener à bien les travaux. La nouvelle enceinte modifie considérablement la topographie de la ville et de ses alentours.

Sept bastions sont créés, doublant la muraille médiévale sur trois de ses côtés : à l'ouest, au sud et à l'est. Au Nord, la Vezouze permet d'alimenter en eau les fossés au pied des bastions. En plus de son intérêt

défensif, cette nouvelle enceinte enferme le faubourg d'Allemagne à l'est, dans une nouvelle partie intramuros de la ville appelée ville neuve. Le château est également aménagé d'une ligne de défense bastionnée supplémentaire.

Si Charles III semble porter un grand intérêt aux murs d'enceinte, il n'en est pas de même pour le château, dont l'état est proche de la ruine à la fin de son règne. Henri II lui succède en 1608 et décide de refaire entièrement l'édifice. Pour réaliser la nouvelle construction, la majeure partie de la forteresse médiévale est détruite.

La guerre de Trente Ans frappe Lunéville en 1638, lorsque les troupes de Louis XIII assiègent la ville. Le château est incendié et les fortifications sont démantelées par les troupes françaises. Le paysage fortifié lunévillois change définitivement d'apparence.

Ainsi, le plan extrait du « Plans et Profils des principales villes des Duchez de Lorraine et de Bar... », réalisé par Beaulieu vers 1635, malgré quelques erreurs et un manque de précision au niveau de la ville et du château, est un magnifique témoin des fortifications de la ville au XVII^e siècle avant leur destruction.

Néanmoins, si l'essentiel du patrimoine fortifié a aujourd'hui disparu plusieurs témoins de cette époque demeurent encore dans la ville.

LE PATRIMOINE FORTIFIÉ DE LUNÉVILLE : QUEL HÉRITAGE ?

Les vestiges et la toponymie des rues

La lecture du tissu urbain, notamment celle du centre ancien, permet de retrouver plusieurs indices du patrimoine fortifié de la ville. Le parcellaire est nettement plus tassé dans un périmètre allant



4

du château au nord, à l'ancienne abbaye Saint-Remy au sud, et jusqu'aux rues de la République et du Général Leclerc d'ouest en est. Cette délimitation assez nette permet de délimiter les contours que prenait la première enceinte de la ville au XII^e siècle.

D'ailleurs, la toponymie des rues, fidèle amie des curieux qui souhaitent découvrir l'histoire d'une ville, nous indique que la rue parallèle à celle du Général Leclerc, située à l'intérieur de ce périmètre est appelée « rue de la vieille muraille ».

Un nom qui ne trompe pas ! Si l'on poursuit cette rue vers le sud, on arrive dans l'impasse Bony où l'on peut encore trouver des vestiges du mur d'enceinte. C'est également à cet emplacement que se situait la tour Blampin. Elle marquait l'angle

4. Vue aérienne de la tour
Blanche et de la rue qui porte
son nom © Ville de Lunéville.



5. Extrait du plan dit « des gendarmes rouges » sur lequel figurent des restes de l'enceinte médiévale, fin XVIII^e siècle © Archives municipales de Lunéville, M14 26.

6. Tranchée dans laquelle ont été découverts des vestiges archéologiques des premiers châteaux médiévaux, cour d'honneur du château, fouilles archéologiques de 2021 © INRAP.



sud-est de la muraille. Autrefois appelée tour de l'école, elle est donnée au Sieur Blampin par le duc Léopold au XVIII^e siècle. Après la mort du sieur Blampin, elle fut transformée en prison. Nous n'avons pas de précisions sur sa destruction, mais, en comparant les plans, on peut voir qu'elle figure encore dans la ville dans la première moitié du XVIII^e siècle, alors qu'elle n'est plus représentée au début du XIX^e siècle.

À l'ouest cette fois, au-delà de la rue de la république, on trouve une rue parallèle nommée « rue du rempart ». Un nouvel indicateur qui permet de situer le passage du mur d'enceinte bâti au XIV^e siècle par le duc Raoul pour enfermer le nouveau faubourg. En remontant cette rue au nord, on arrive sur la tour Blanche, vestige le mieux conservé, qui formait autrefois l'angle nord-ouest du bourg et marque aujourd'hui le croisement de la rue du rempart avec la rue du même-nom.

Les recherches archéologiques

Des vestiges se trouvent également sous terre ! Grâce au précieux travail des archéologues, notamment lors de fouilles aux alentours du château, plusieurs témoins de l'époque médiévale ont été mis à jour.

En 2002, un mur de 2,30 à 2,70 m d'épaisseur et 12,50 m de longueur a été retrouvé dans l'angle sud-ouest de la cour d'honneur. Particulièrement solide et épaisse,

cette maçonnerie appartenait sans aucun doute au château médiéval.

En 2021, des fouilles de plus grande envergure ont eu lieu dans les cours du château, ainsi que sur la place de la 2^e division de cavalerie. Deux tranches dans la cour d'honneur ont permis de trouver de nouvelles traces du château médiéval et du fossé défensif qui le protégeait au sud. Les céramiques présentes à proximité des éléments de maçonnerie renseignent sur la datation de ces derniers, les situant probablement entre les X^e et XII^e siècles. Des marques profondes de remblais attestent quant à elles, que le fossé défensif a été comblé au XVII^e siècle lors des travaux entrepris au château par le duc Henri II.

Plus bas dans la cour, à une trentaine de mètres des vestiges castraux, un four à chaux maçonné a été trouvé. D'après la datation au carbone, ce four a sûrement été utilisé dans la reconstruction du château entre la seconde moitié du XI^e siècle et le premier quart du XIII^e siècle.

D'autres éléments de cette époque ont également été dégagés. Le travail archéologique mené aux abords du château est un avantage considérable pour la connaissance du patrimoine fortifié de l'époque médiévale ! En 2006, une opération menée dans la rue Cyfflé a mis en évidence un élément fortifié de l'époque moderne, probablement un bastion de la dernière enceinte.

Vers de nouveaux projets de valorisation

La présence de vestiges dans la ville, associée aux récentes recherches archéologiques, laisse entrevoir de belles pistes de valorisation du patrimoine fortifié à Lunéville.

En 2025, une visite intitulée « Les fortifications de Lunéville » a ouvert la saison des animations pour le

jeune public. Les enfants, équipés de plans, de jumelles et de boussoles, sont partis à la recherche des vestiges et ont découvert l'histoire de la ville avant le XVIII^e siècle. Cette visite est reconduite en 2026 hors temps scolaire. Elle est également proposée aux enseignant.e.s du territoire.

Du côté des outils pédagogiques, le service Ville d'art et d'histoire a récemment fait l'acquisition d'une maquette. Elle met en évidence l'évolution urbaine, depuis la fondation de la ville à nos jours. Le patrimoine fortifié y occupe une place importante, dans la mesure où le château et les différentes enceintes sont matérialisés. Déjà réservée pour plusieurs animations dans les écoles primaires, la maquette sera également utilisée lors d'ateliers pédagogiques pendant les vacances scolaires et lors des événements nationaux tels que les JEP ou les JNA.

Enfin, le travail mené par le Service Régional de l'Archéologie et l'INRAP à Lunéville devrait également faire l'objet d'une valorisation. La participation, dans les années à venir, de la ville aux Journées européennes de l'archéologie serait, entre autres, être un excellent moyen de valoriser le patrimoine fortifié et les travaux de fouille menés sur le territoire.

7. Visite guidée jeune public sur le thème « les fortifications de Lunéville » © Ville de Lunéville.

8. Mallette pédagogique sur le thème « les fortifications de Lunéville » © Ville de Lunéville.



VILLE D'ANT ET D'HISTOIRE DE METZ

17 SIÈCLES D'HISTOIRE

Divodurum la romaine

L'histoire des fortifications de Metz commence lorsque la cité s'appelait encore *Divodurum*. Il s'agissait de l'oppidum principal des Médiomatriques qui avait été établi sur la colline Sainte-Croix, dominant ainsi la Seille et la Moselle. C'est là que les Romains y avaient ordonné la construction d'un poste militaire lorsque Divodurum fut rattachée à la province de Gaule Belgique vers 52 avant notre ère. Il faudra toutefois attendre le III^e siècle pour que les premiers remparts de pierre soient élevés afin de résister aux assauts des barbares. La ville doit se replier sur son monticule sur une surface de 70 ha, à l'intérieur de ses remparts construits à partir de stèles funéraires. À la chute de l'Empire romain, les fortifications tombent en ruine, puis servent progressivement de fondations à l'habitat urbain en expansion.



1. Maquette de Metz gallo-romaine (auteur inconnu).

2. Plan de Metz au XVI^e siècle, tiré de *Civitates Orbis Terrarum* par Barun et Hogenberg © Ville de Metz.



Metz la Pucelle

Jusqu'au milieu du XII^e siècle, Metz n'était protégée que par l'enceinte antique, quelque peu réparée et agrandie au tournant des IX^e et X^e siècles lorsque le pouvoir politique de la ville était entre les mains de l'évêque. Alors que la cité épiscopale devient une république indépendante à l'issue de la « guerre des amis » (1231 à 1234), les magistrats messins, élus parmi des associations de familles messines influentes connues sous le nom de paraiges, décident de mettre les intérêts économiques de la ville à l'abri grâce à la construction d'une nouvelle muraille qui engloberait certains faubourgs s'étant développés en dehors des murs de la cité. Longue de 7 km et ponctuée de tours imposantes et robustes, celle-ci permettra à la ville de pouvoir se targuer du surnom de Metz, la Pucelle après avoir remporté de nombreuses victoires contre ses assaillants.

Au début du XVI^e siècle, l'enceinte ne compte pas moins de 76 tours à la charge de la cité ou des corporations de métiers ainsi que 12 portes, dont la porte des Allemands et la porte Serpenoise.

Une ville citadelle

À la suite de l'annexion de Metz par le roi de France Henri II en 1552, la construction d'une puissante citadelle bastionnée est entreprise par Le maréchal François de Scépeaux de Vieille-Ville, gouverneur des Trois-Évêchés, afin de renforcer le sud-ouest des remparts médiévaux.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, sur les dessins du général Vauban, le gouverneur de Belle-Isle, avec l'aide de Louis de Cormontaigne, renforce la protection du front de la basse Seille avec la construction d'une double couronne de fortification longue de 3,2 km, ainsi que du Fort Moselle.

Les fortifications de la fin du XIX^e et du XX^e siècles

Sous Napoléon III, le système de Cormontaigne est renforcé tandis que débute la construction de quatre forts pour des défenses avancées : les forts de Queuleu, de Saint-Julien, de Plappeville et de Saint-Quentin. Ces derniers seront perfectionnés durant l'annexion de Metz (entre 1871 et 1918) et 7 autres forts seront ajoutés. C'est à cette période que la ville se métamorphose en une métropole militaire qui servirait de rempart à l'Empire. La construction d'une seconde ligne de neuf groupes fortifiés débute en 1899. Cette militarisation périurbaine permet de relier les places de Metz et de Thionville, protégeant ainsi la vallée de la Moselle. Quartiers de casernes d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie

ou encore du génie se construisent à la fois dans Metz et à la périphérie messine afin d'accueillir une garnison qui atteindra à la veille de la Première Guerre mondiale plus de 25 000 hommes.

Les forts conçus durant le XIX^e siècle seront également utilisés durant la Seconde Guerre mondiale. C'est le cas du fort de Queuleu, connu pour avoir servi de camp d'internement nazi.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL EXISTANT

Il ne reste que trois fragments ayant appartenu à l'enceinte romaine : l'un se trouve derrière le grenier de Chèvremont, un autre dans les jardins du Palais du Gouverneur et le troisième sur la façade de l'église Saint-Martin.

Quant aux fortifications médiévales, elles ont subi un démantèlement massif au cours de la première Annexion allemande dans le but de créer des boulevards et de nouveaux quartiers comme celui de la gare.

Attaché à l'époque médiévale, l'Empereur Guillaume II sauvegarda néanmoins, dans le nord-est du centre historique de Metz, 1000 mètres du front de Seille, avec notamment la porte des Allemands et sa caponnière* du XVI^e siècle, la

3. Église Saint-Martin imbriquée dans un reste de l'enceinte gallo-romaine © Mossot.

4. Destruction des remparts médiévaux début XX^e siècle. La tour Camoufle sera conservée. © Ville de Metz.

5. Caponnière du XVI^e siècle © Ble.





6. Pont des grilles
© Ville de Metz.

7. La tour Camoufle
aujourd'hui au bord
de l'avenue Foch. © Philippe
Gisselbrecht / Office de
Tourisme de Metz.

8. Fort de Queuleu
© Ville de Metz.

9. Les fortifications de
Bellecroix © Karim Siari.

tour des Esprits, la tour au Diable ou encore le Pont des Grilles qu'il est possible d'admirer en empruntant le Chemin des Corporations.

Au bord de l'avenue Foch, la tour Camoufle est le seul vestige de l'enceinte médiévale en dehors du front de Seille ayant échappé aux destructions des autorités allemandes. Aujourd'hui, cette dernière agrmente un petit jardin public.

Aux abords du Palais du Gouverneur, construit à l'emplacement d'un bastion de la citadelle du XVI^e siècle démantelée, se trouvent également les derniers vestiges d'une tour à trois étages du XIV^e siècle baptisée la Tour d'Enfer, accessible au public durant les Journées Européennes du Patrimoine.

Les fortifications de Bellecroix, malgré les affres du temps et l'urbanisation du quartier à partir des années 1950, sont globalement bien conservées. La double couronne défensive constitue un lieu de promenade privilégié des messins.

Concernant les forts des XIX^e et XX^e siècles, 99 ouvrages militaires sont aujourd'hui encore présents sur le Mont St-Quentin, constituant ainsi le plus grand groupe fortifié européen existant.

DÉMILITARISATION, RÉHABILITATION, RECONVERSION

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, après le démantèlement de nombreuses casernes, certains quartiers messins se développent sur des terrains ayant autrefois appartenu à l'armée tels que Bellecroix, Queuleu, Saint-Julien-lès-Metz, Longeville ou Plappeville. Le processus de préservation et de réhabilitation du patrimoine défensif messin s'inscrit dans une démarche de préservation et de transformation fonctionnelle visant à redonner un avenir à ces bâtiments dont la valeur historique et paysagère s'accorde étroitement avec la nécessité municipale de préserver l'histoire locale et nationale. Le patrimoine défensif de la ville de Metz est constitué d'espaces isolés ou d'îlots fermés situés en périphérie du centre-ville, dans un paysage de casernes et de fortifications. Metz et Metz Métropole ont pour objectif de requalifier ces espaces tout en préservant une partie de l'héritage architectural et paysager. L'implantation et l'aménagement d'espaces verts sur ces lieux contribuent à l'assimilation du monde militaire en en faisant des espaces de promenade. Mais fortset

fortifications sont souvent devenus dangereux : les maçonneries des murs défensifs se disloquent avec le temps tandis que la végétation envahit les chemins, participant à la dégradation des ouvrages.

Cela va particulièrement concerner les forts du Mont Saint-Quentin, un site de 77 hectares, apprécié par les promeneurs en raison de son charme naturel, de ses remparts et de sa vue panoramique sur la vallée, au même titre que le fort de Plappeville de 46.3 hectares.

Des chantiers d'envergure

Depuis 1971, la sauvegarde et la mise en valeur du fort de Queuleu qui a servi de camp d'internement entre 1940 et 1944, sont associés à une démarche de souvenir et de commémoration portée par l'Association du Fort de Metz-Queuleu qui œuvre pour la mémoire des internés-déportés et la sauvegarde du site. Depuis le 13 novembre 2020, le fort de Queuleu est intégralement inscrit au titre des Monuments historiques pour son histoire militaire et carcérale. Aujourd'hui, le site présente de multiples intérêts pour les usagers et visiteurs de tous âges : mémoriel (Mémorial départemental de la résistance et de la déportation, visite de la Caserne II/Casemate A), historique (vestiges du fort et des différents camps installés dans son enceinte), sportif (parcours de santé, site utilisé par les établissements scolaires du secteur), ludique (aire de jeux pour enfants), de balade et environnemental (faune et flore).

Par ailleurs, les créations de la salle de spectacle de l'Arsenal, ancien bâtiment de la Citadelle, et du Campus Bridoux (ancienne caserne) dans les années 90 ont contribué au développement du

paysage culturel et universitaire de la ville. Certaines des casernes Steimetz qui servaient d'habitat pour environ 25 000 soldats ont été détruites car trop ruinées, d'autres sont aujourd'hui totalement remises en valeur pour accueillir commerces, bureaux, logements, un musée ou encore une galerie d'art urbain sur un concept très innovant.

Non loin de là, entre la porte des Allemands et le boulevard de Trèves, les anciens entrepôts frigorifiques, achevés en 1898 et initialement destinés à conserver les vivres nécessaires à la vie des

10. La porte des Allemands
© Chr. Legay.





11. Expo 10 ans déjà !
© Ville de Metz.

casernes, abritent aujourd'hui un lieu culturel alternatif et solidaire baptisé « Les Frigos », ouvert durant la période estivale.

En février 2013, la Ville de Metz entreprend un vaste chantier de restauration et d'aménagement de la porte des Allemands. Les enjeux sont multiples mais le plus important est de rendre l'édifice de nouveau accessible à tous les Messins et aux touristes. Les travaux durent 15 mois durant lesquels l'édifice est restauré et réaménagé. Ce projet est l'occasion de lui attribuer de nouveaux usages en lui permettant d'accueillir des expositions, conférences et spectacles. L'accessibilité des personnes à mobilité réduite (PMR) est un point fort de ce chantier avec notamment l'intégration d'un ascenseur dans une tour du XIII^e siècle.

MÉDIATION AUTOUR DES PATRIMOINES

Depuis la réouverture en juin 2014 de la porte des Allemands, la Ville de Metz y mène une politique active en matière de médiation patrimoniale et d'action culturelle. Expositions à caractère patrimonial ou artistique, ateliers thématiques de découverte, visites commentées, animations historiques, musique, théâtre, festivals, conférences composent chaque année une programmation culturelle riche et diversifiée qui fait depuis 10 ans de ce lieu un véritable espace de culture partagée.

En 2024, l'exposition « 10 ans déjà ! » présentait au public l'histoire du monument ainsi que les récents apports de l'archéologie, les travaux de restauration et d'aménagement dont l'édifice a bénéficié

et les nombreuses activités qu'il accueille depuis sa réouverture. Elle proposait également aux visiteurs une expérience en réalité virtuelle sous la forme d'une visite guidée en compagnie de personnages historiques ayant contribué au renforcement de l'édifice militaire, tels que Henri de Ranconval et Philippe Desch. L'exposition était intégralement accessible aux personnes à mobilité réduite, traduite en anglais et en allemand. Un parcours spécifique au jeune public et des visites guidées en Langue des Signes Française étaient également proposés.

Dans le cadre du label « Ville d'art et d'histoire » obtenu en 2012 et renouvelé en 2024, de ses missions de sensibilisation du plus grand nombre au patrimoine, à l'architecture et à l'urbanisme, le service Patrimoine Culturel de la ville de Metz a conçu des outils d'aide à la visite à destination du grand public sur la thématique du patrimoine défensif :

toute l'année, des ateliers en lien avec le patrimoine défensif (*Défendre Metz au Moyen Âge, Au temps des châteaux forts, Les métiers de la porte des Allemands*) permettent au jeune public de découvrir la porte des Allemands et les remparts médiévaux.

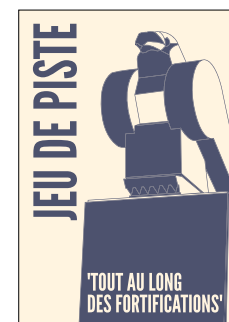
L'application numérique « Histoires de Metz » permet de présenter l'ensemble des actions réalisées dans le cadre du label mais aussi de consulter et de télécharger les publications réalisées sur le patrimoine défensif messin.



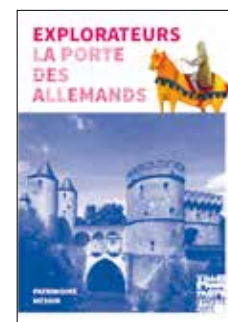
16



12



13



14



15



17

VILLE D'ANT ET D'HISTOIRE DE REIMS

HISTORIQUE

Si le patrimoine fortifié à Reims n'est pas immédiatement visible, certains édifices viennent jaloner la longue histoire des défenses de Reims : une porte antique, une tour d'origine médiévale et surtout une « ceinture de forts » du XIX^e siècle.

Les découvertes archéologiques ont toutefois démontré l'existence de plusieurs fortifications protégeant la cité des Rèmes, *Durocorter* ; la première correspond à un large fossé rattaché à un oppidum datant de l'indépendance gauloise.

Durant la « paix romaine »*, un nouvel ouvrage entoure ce qui devient la plus grande ville à l'ouest de l'Empire. Plus ostentatoire que défensif, il atteste du statut privilégié d'une ville alliée de Rome, capitale de la

Gaule belgique. Son étendue recouvrait l'actuel centre-ville et une partie des faubourgs du XIX^e siècle ; c'est d'ailleurs lors des travaux menés pour agrandir la ville durant la Révolution industrielle (faubourgs de Laon et de Cérès) que l'on a découvert pour la première fois l'étendue de la cité gallo-romaine : 600 hectares délimités par une « grande enceinte augustéenne ».

Mais c'est un ouvrage légèrement plus tardif qui a laissé des traces visibles dans un périmètre encadrant la cathédrale actuelle. Le dessin des rues y marque encore l'emplacement d'une enceinte datant des « invasions barbares », lorsque des mesures sont prises au IV^e siècle afin de retrancher les habitants derrière de puissantes murailles.

1. Vue aérienne actuelle montrant les limites du centre antique associées aux fortifications du IV^e siècle, © Google Earth, 2025.

2. Le Pourtrait de la Ville Cité et Université de Reims, par Edmé Moreau, 1635 (aquarellé par Macquart vers 1855) © Reims, bibliothèque municipale.



La superficie de la ville diminue de 90% pour se réduire à 60 hectares. La robustesse des fondations et des murs est telle qu'elle contraindra le réseau viaire à s'implanter au pourtour en dessinant un ovale, toujours identifiable sur les plans contemporains : il part de la porte de Mars au nord pour longer les rues Talleyrand, Chanzy, Contrai, puis il atteint la porte Bazée au sud, et se poursuit rues des Murs, Ponsardin, Andrieux...

Cette encombrante muraille antique ne sera pas conservée. L'historien Prosper Tarbé (1809-1871) relate ainsi la décision prise de la supprimer dès le Haut Moyen Âge : « Renversée par les Vandales, relevée par les Mérovingiens, elle tomba par les ordres de Charles-Martel. On obtint de Louis le Débonnaire la permission d'en employer les débris à la construction de la cathédrale ; et c'est alors que la ville sans remparts, placée sous la seule protection de la Providence, prit la devise : « Dieu en soit garde ».

La disparition des fortifications dure peu, puisqu'au IX^e siècle l'archevêque de Reims reconstruit une enceinte sous la nouvelle menace des « raids vikings » ; puis l'abbaye et le bourg Saint-Remi se dotent également d'un mur de défense, dont certains éléments subsistent dans le parc jouxtant la basilique. Des secteurs urbains fermés, parfois fortifiés, se multiplient aux abords et à l'intérieur de la ville médiévale : le château Porte-Mars appartenant à l'archevêché (détruit), ou le chapitre cathédral, dont l'un des portails d'entrée a été conservé (15, rue Carnot).

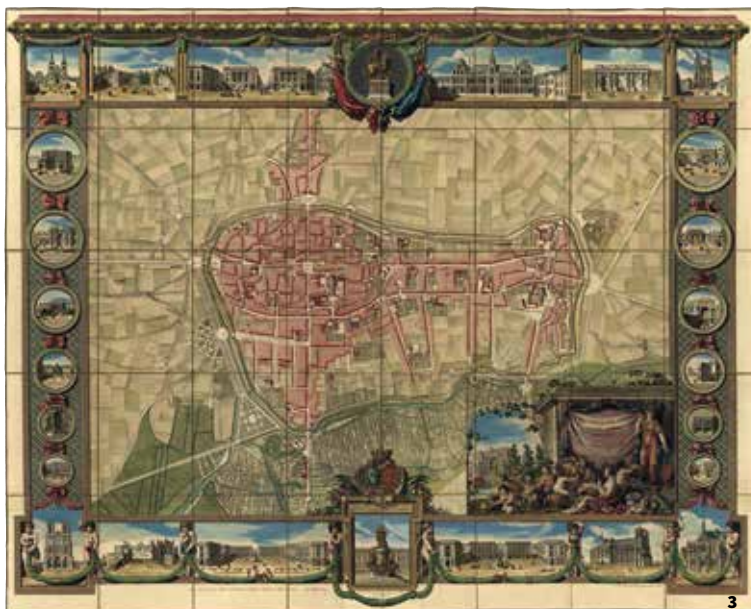
Il faut attendre le renouveau de l'architecture militaire philippine pour que la ville envisage de bâtir de grands remparts longeant la Vesle et reliant l'ancien centre antique au bourg Saint-Remi. Achievé au XIV^e siècle, ce nouvel ouvrage défensif, avec ses portes, ses bastions et ses courtines, s'impose pendant un demi-millénaire dans le paysage urbain et se retrouve dans d'innombrables gravures, comme celle d'Edmé Moreau (1596-1648). Ces dessins évoquent de grands événements historiques comme le siège de la ville durant la Guerre de Cent ans, l'entrée de Jeanne d'Arc et de Charles VII par la porte Dieu-Lumière, puis celle de Louis XV et plus tard de Charles X par la Porte de Vesle.



Malgré des projets d'embellissement au XVIII^e siècle, les fortifications finissent par devenir obsolètes. Seuls les Romantiques admirent ce symbole du temps passé et de l'Ancien Régime. Taylor et Nodier préfèrent les édifices religieux et ne s'arrêtent qu'aux Promenades. C'est un Rémois, Jacques Joseph Maquart (1803-1873) qui en devient l'ultime témoin, dessinant cet ouvrage majestueux dans ses moindres détails, tout en le voyant disparaître.

La cité médiévale se transforme en ville ouverte, tournée vers l'industrie. La destruction est progressive : ce sont d'abord les rives de la Vesle à l'ouest qui sont modifiées lors du creusement du canal à partir de 1840 ; puis, dans la décennie suivante, l'aménagement du chemin de fer et la construction de la gare entraînent le démantèlement des enceintes au nord. La décision est alors prise de conserver la Porte de Mars, identifiée à l'intérieur des murs. Les travaux se prolongent rapidement à l'est où la muraille est abattue, les talus arasés et les fossés comblés pour laisser place aux hôtels particuliers et aux grands boulevards, nommés aujourd'hui Lundy, de la Paix, Henri Vasnier... Cette destruction s'achève après 1870 en rejoignant le secteur Dieu-Lumière, seul à conserver quelques traces de fortifications.

Cependant la menace allemande reste présente et conduit les ingénieurs militaires à imaginer des ouvrages adaptés à leur époque, en renforçant les casernes dans la ville et en édifant une ceinture de petits forts placés à quelques kilomètres, connus sous le nom de « système Séré de Rivières ».



3. Plan général de la Ville de Reims, Jean-Gabriel Legendre, 1769
© Archives municipales et communautaires de Reims.

4. Projet de réintégration de la Porte de Mars dans les fortifications, extrait du plan Legendre, imprimé par Massart, 1769
© Archives municipales et communautaires de Reims.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL

Les arcs antiques

Si la Porte de Mars est associée à l'idée de fortifications, l'ouvrage a été conçu dans le but de marquer symboliquement l'entrée dans le centre monumental représentant l'*Imperium*. Cet « arc monumental » du premier quart du III^e siècle met en avant la gloire d'une ville puissante. Son architecture est plus proche de l'arc de triomphe que d'une simple porte de ville et ses

dimensions, 32 x 6,5 m. (13 m. de haut), en font l'édifice de ce type le plus grand qui ait été conservé.

Le thème des sculptures insiste sur la proximité avec Rome : Rhea Sylvia et Mars (parents de Romulus et Remus), Enée fuyant Troie (fondateur à l'origine de Rome), Dea Roma (déesse de Rome), Romulus et Remus, le cygne Jupiter et Leda (mère des jumeaux Castor et Polux). La notion de gémellité exprimée à plusieurs reprises a renforcé une rumeur historique faisant de Reims la ville des descendants du célèbre Remus, assassiné par son frère Romulus selon le mythe... Enfin, sur la voûte centrale figure un calendrier agricole, Mars étant le premier mois de l'année romaine ; sept scènes ont été conservées (de juin à décembre) : fenaison, semailles, moisson, vendanges, labours, abattage, stockage...

Toutefois, ce rôle symbolique cesse au IV^e siècle lorsque la ville s'enferme dans un périmètre réduit. Les quatre arcs, qui délimitaient le centre à l'extrémité des rues principales, sont reliés par de hautes murailles et transformés en portes. Ce changement d'usage est attesté par les archéologues qui ont retrouvé des ornières sous la baie centrale de la Porte de Mars.

L'édifice a ensuite connu une période d'oubli. Joutant le château des archevêques construit au XII^e siècle, il est englobé dans l'enceinte médiévale et il n'est redécouvert qu'au moment de la destruction du château, à la demande du roi Henri IV en 1595. Les premières représentations apparaissent dans *Le dessein de l'histoire de Reims* par Nicolas Bergier (1567-1623) publié en 1635.

Les autres portes ont suscité moins d'intérêt. La plupart ont disparu, seul l'emplacement de la porte Bazée, au sud, est encore visible,

après que la porte ait été détruite en 1751 afin d'élargir la rue pour permettre l'alimentation des fontaines. C'est à cette date que des bas-reliefs sculptés à l'Antique ont été apposés pour signaler sa position. Il ne reste de l'édifice originel qu'un pilier et divers vestiges de l'enceinte placés dans le périmètre du collège Universitè.

Les forts du XIX^e siècle

Le patrimoine fortifié le mieux conservé à Reims a été édifié après l'occupation prussienne de la ville (1870-1872). Visant à parer une nouvelle attaque allemande, huit forts sont implantés sur un arc de cercle à six ou sept kilomètres du secteur urbain (Saint-Thierry, Brimont, Fresne, Witry, Berru, Nogent, Pompelle, Montbrè). Ils sont séparés entre eux par la même distance. Ce système de défense est promu par le général Raymond-Adolphe Séré de Rivières (1815-1895) et s'étend à tous les points stratégiques situés près des frontières nord-est et littorales.

Construits entre 1875 et 1885, ces petits forts polygonaux possèdent une entrée monumentale à pont mobile du côté de la ville à protéger, suivie par une cour et une façade de caserne ; sur le côté opposé, il prend la forme d'une pointe dirigée vers l'ennemi. L'ensemble est entouré d'un fossé muré à l'intérieur (escarpe), à l'extérieur (contrescarpe) et protégé par des avancées aux angles (caponnières). Les constructions sont voûtées en pierre et enfouies sous un épais remblais. Les soldats accèdent par des galeries aux batteries de canons situées sur une crête d'artillerie qui fait face à l'ennemi et s'étend de part et d'autre pour couvrir l'espace entre les forts. Chacun de ces ouvrages, plus ou moins grand, abrite entre 300 et 700 soldats.



5. Entrée actuelle du fort de la Pompelle © JD/ Ville de Reims.

RÉHABILITATIONS

Loin de la ville, la plupart de ces forts ont été occupés par les troupes allemandes et endommagés pendant la Grande Guerre, avant de servir de carrière pour la Reconstruction. Ils sont ensuite abandonnés et envahis par la végétation, servant parfois de terrain de jeu : *moto cross, paint ball, escape game, tree climbing...*

Le Musée du Fort de la Pompelle est l'un des rares témoins conservés. Repris aux troupes allemandes en 1914, il devient un symbole au sortir de la guerre. Le site est classé dès 1922 au titre des Monuments Historiques, ses abords inscrits en 1951-1952. Visité parmi les circuits organisés sur les anciens champs de batailles, il se dégrade lentement avant d'être transformé en musée en 1972, à la demande du député-maire de Reims Jean Taittinger (1923-2012). Il est réaménagé en 2014 pour le centenaire de la Première Guerre mondiale.

Le fort de Nogent a lui aussi bénéficié d'un important travail de conservation. Implanté sur un large promontoire, le site est resté

aux mains des troupes allemandes qui l'ont aménagé dans le but de bombarder Reims entre 1914 et 1918. L'ancien fort est aujourd'hui restauré, entretenu et animé par l'association des Amis du fort de Nogent-l'Abbesse. Quant aux parties basses, elles accueillent les réserves de la Coopérative Vinicole de Nogent-l'Abbesse.

En complément de la ceinture de forts, des casernes hébergent des troupes susceptibles de défendre le secteur : fantassins, artilleurs, cavaliers... Reims devient une ville de garnison jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, mais la bonne situation des casernes dans la ville subit la pression des aménageurs.

La caserne Jeanne-d'Arc, datant de 1893, longeait le boulevard Pommeroy, entre les actuelles rues des Thiolettes et du Général-Carré. Elles ont été rasées et remplacées par des logements entre les années 1950 et 2010. Dans le même secteur, de nouvelles casernes ont été édifiées et accueillent la gendarmerie.

La caserne Neufchâtel construite en 1883 au nord de la ville a été bombardée en 1914 et entièrement reconstruite. Après sa désaffectation en 1950, elle est cédée au ministère de l'Éducation nationale et transformée en Centre d'Appren-

tissage à partir de 1952. Les locaux ont été complétés et restructurés en 1995 et ils accueillent depuis cette date le lycée professionnel Gustave Eiffel.

La caserne Colbert est la plus ancienne. Ouverte dès 1853, elle est implantée boulevard de la Paix, à l'emplacement même des fortifications... Le bâtiment principal abandonné en 1991 a pu être réhabilité, l'intérieur rénové et la parcelle redensifiée en 2016 pour abriter résidences, bureaux et commerces.

Si le démantèlement des fortifications médiévales a été systématique à partir des années 1850, jugées à la fois encombrantes et inutilisables, il est toutefois possible d'en découvrir deux vestiges aux extrémités nord et sud de la ville.

Les Promenades au nord marquent l'emplacement du secteur non-constructible qui bordait l'extérieur des remparts. L'endroit a été conservé car il se transforme en lieu de déambulation à partir du XVIII^e siècle et participe à l'embellissement de la ville, offrant un kilomètre de perspective des rives de la Vesle jusqu'à la Porte de Mars. Ce grand parc, classé en 1932 comme site naturel, a été redynamisé par l'atelier Jacqueline Osty & Associés en 2021, afin d'évoquer un « bois urbain » rythmé de miroirs d'eau, d'allées et d'espaces pour le jeu ou la détente.

La butte Saint-Nicaise au sud évoque quant à elle un attachement d'ordre romantique. Les Rémois refusent de voir disparaître les derniers vestiges du rempart et parviennent à en conserver une portion, avec une poterne et une tour. Ayant rattrapé aux aménageurs et aux destructions de 1914-1918, la tour (dite « de la Poudrière ») est classée en 1920 au titre des Monuments historiques, suivie en 1935 par le parc environnant, en tant que site naturel.

TRAVAIL DE MÉDIATION

Tout au long de l'année, le service patrimoine de la Ville de Reims décline différentes actions dans le cadre du label « Ville d'art et d'histoire ». Certaines thématiques permettent de mieux percevoir l'importance et l'évolution du patrimoine fortifié, tout en s'adaptant à différents publics.

Des activités pour les particuliers sont programmées chaque année dans le cadre des *Rendez-vous Reims*. Une visite sur l'Antiquité part du Cryptoportique pour rejoindre la Porte de Mars, témoin de l'enceinte du IV^e siècle. À destination des enfants, un livret didactique est disponible sur ce sujet dans la collection des *Explorateurs* et propose de se lancer « Sur les traces de Durocortorum ».

À partir de 2025, une nouvelle thématique est proposée sur la butte et la colline Saint-Nicaise, évoquant l'enceinte et l'implantation des Maisons de campagne.

Pour les scolaires (du CE1 jusqu'à la Sixième), un atelier *pen friend* (courrier de correspondant), sur le principe d'une capsule temporelle, propose une découverte pédagogique en suivant un séquençage en trois temps : en amont du déplacement sur site, les élèves prennent connaissance en classe d'une lettre envoyée par un enfant imaginaire vivant à l'époque gallo-romaine (Vitalius, fils de marchand) ; deux semaines plus tard, ils parcourent avec une médiatrice le trajet décrit dans la lettre et retracent dans les détails les limites de la ville antique ; enfin, de retour en classe, un travail de restitution permet d'envoyer une réponse écrite (qui sera suivie d'un dernier échange pour clôturer l'activité).

Pour les plus jeunes (cycle 1), la visite-découverte intitulée « Du-



rocororum » relate de manière appropriée la cité antique. Partant de la place du forum, les enfants rejoignent la Porte de Mars pour y décrypter certains décors sous les voûtes, aidés de miroirs et de jumelles. Entre les deux monuments, le trajet permet d'orienter les grands axes et de prendre la mesure du centre antique.

Lors des événements patrimoniaux (Journées Européennes de l'Archéologie en juin, Journées européennes du patrimoine en septembre), le service du Patrimoine met en avant les actions menées par des institutions et des associations attachées à valoriser les patrimoines fortifiés, par exemple : le service Archéologie du Grand Reims (SAGR), le Groupe d'Etude sur les Géomatériaux et les Environnements Naturels et Anthropisés (GEGE-NA, Urca), le Groupement d'Etudes Archéologiques de Champagne Ardenne (GEACA) qui présente régulièrement la butte Saint-Nicaise...

7. Restauration des voûtes de la Porte de Mars en 2024 © AD/ Ville de Reims.

8. Guide-conférencière présentant le plan des fortifications antiques durant la visite-découverte « Durocortorum » © VGM/ Ville de Reims.



6. Vue des « clairières » dans l'aménagement contemporain des Promenades de Reims © Atelier Jacqueline Osty & Associés, 2021.



VILLE D'ANT ET D'HISTOIRE DE SEDAN

HISTOIRE

1. Vue de Sedan par Claude Châtillon, Topographie française, gravure, XVII^e siècle
© Coll. Médiathèque Georges Delaw, Sedan – Ardenne Métropole.

2. Sedan en 1870, Édouard Esser, dessin, encre noire et lavis d'aquarelle noir, rehaut de gouache blanche sur papier vélin © Coll. Musée du château fort.



En 1424, Évrard de La Marck, seigneur germanique, hérite par sa femme Marie de Braquemont, de la seigneurie de Sedan.

Point stratégique entre le Royaume de France et le Saint-Empire romain germanique, Sedan est enserré entre une hauteur et les rives de la Meuse. Sur le promontoire, un

prieuré est occupé par les moines de l'abbaye de Mouzon, proche de Sedan. C'est autour de ce prieuré qu'Évrard de La Marck construit un château, point de départ d'un vaste système de fortifications.

Édifié entre 1424 et 1440, il est de plan triangulaire et se compose de tours jumelles (possiblement construites dès le XIII^e), d'une Petite tour, de la tour de l'Est, d'un donjon et de fossés secs et en eau. Les tours jumelles, entrée du château, sont défendues par une barbacane*. Parallèlement le village est ceinturé de remparts.

Dès les années 1490, le château est modernisé. Les murs sont épaissis, la Petite tour est chemisée, la barbacane englobée dans une tour d'artillerie, une nouvelle entrée est construite ainsi qu'une immense basse-cour. Assiégée plusieurs fois la ville résiste, obtenant sa réputation de place imprenable.



En 1562, Sedan devient une principauté indépendante protestante. Au cœur des guerres de Religion les travaux de fortification continuent : terrasses d'artilleries, tour à canon et quatre bastions sont ajoutés au château. Les bastions, construits entre 1553 et 1573, avant l'âge d'or de la fortification bastionnée en France, font du château un site défensif unique. Les remparts sont remplacés par une enceinte bastionnée.

Au XVII^e siècle des ouvrages avancés sont construits, l'enceinte bastionnée est achevée. Rattaché au royaume de France en 1642, Sedan intègre le pré carré pensé par Vauban et devient une place de garnison.

Au XIX^e siècle les derniers aménagements ont lieu. Le village de Torcy, rattaché à Sedan en 1846, est englobé dans une vaste enceinte bastionnée. Les fortifications occupent 110 hectares de terrain, entravant le développement de la ville, on pense à les détruire. L'idée aboutit après la Bataille de Sedan (1870), les fortifications ont montré leurs limites. L'Assemblée Nationale approuve la destruction d'une grande partie d'entre elles le 3 août 1875. L'Armée conserve certains bâtiments dont le château, transformé en bain par les Allemands de 1917 à 1918.

L'armée quitte Sedan dans les années 1960, cédant le château à la Ville. Il est classé au titre des monuments historiques en 1965 puis rénové et aménagé pour accueillir le public. À ses côtés, les casernes et quelques ouvrages fortifiés, donnent un aperçu de l'ampleur du système défensif aujourd'hui disparu.

ARCHITECTURE EXISTANTE : CORNES, DAMES ET CASERNES

Les fortifications disparues ont laissé leur empreinte dans le tracé urbain et le nom des rues : rue des fausses-braies, Boulevard des Écossais... Mais au détour d'une rue, il est encore possible de voir quelques vestiges d'ouvrages fortifiés.

Le château en est le premier témoin, cependant d'autres ouvrages, moins connus, ont aussi traversé les siècles.

Du système fortifié protégeant la ville, il reste deux cornes*, dont celle du Palatinat.

Elle est construite en 1617 sous le règne d'Henri de La Tour d'Auvergne. Surnommé le prince bâtisseur, il entame de 1603 à 1623, un vaste programme de construction de fortifications afin de renforcer la place forte. Parmi elles, la corne du Palatinat. Elle prend une forme inhabituelle, divisée en deux, afin

3. Vue actuelle d'une dame*, berges de Meuse © Service du Patrimoine-Ville de Sedan.

4. Vue actuelle de la corne du Palatinat © Service du Patrimoine-Ville de Sedan.



5. Carte postale des casernes Fabert, XX^e siècle © Coll. Médiathèque Georges Delaw, Sedan- Ardenne Métropole.

d'enserrer et de protéger le petit faubourg du Ménil. Si la partie basse de la corne a disparu, la partie haute est toujours visible. Ancrée dans le relief, elle a été construite à même la roche, ce qui explique pourquoi elle n'a pas été arasée à la fin du XIX^e siècle. L'escalier d'origine n'est plus utilisable et c'est un escalier creusé au XIX^e siècle qui permet désormais d'y accéder. Sur la corne quelques casemates ont subsisté et les montées des canons sont toujours visibles, malgré la végétation qui a repris ses droits. Un écosystème s'est développé sur cet espace préservé de la main de l'homme depuis plusieurs dizaines d'années. L'entretien de la corne fait l'objet d'un chantier d'insertion. L'équipe est formée par les agents de la Ville aux métiers de l'entretien paysager et interviennent deux fois par an uniquement, afin de préserver la biodiversité. Un projet est mené

en partenariat avec des collègues sedanais, qui y ont installé des ruchers pédagogiques.

Le long de la Meuse, quelques dames ponctuent les berges. Ces ouvrages en maçonnerie pleine étaient, et pour certains le sont encore, disposés sur des batardeaux* afin d'empêcher les assaillants de s'en servir comme chemin d'accès à la place forte. Ces ouvrages doivent leur nom à leur forme conique évoquant une robe.

Enfin, quelques casernes ont traversé les siècles. La plus ancienne, la caserne Fabert, date des années 1690 et fait partie des premières casernes construites en France. Elle accueille des locaux associatifs tandis que les casernes Macdonald et d'Asfeld, construites au XVIII^e siècle, sont respectivement devenues les locaux d'une entreprise, de clubs de sport et des logements, permettant leur préservation dans le paysage urbain.

RÉHABILITATION : DU CHÂTEAU DÉFENSIF AU SITE LE PLUS VISITÉ DES ARDENNES

Évrard de La Marck initie la construction du château vers 1424, sur la hauteur dominant la ville. De plan triangulaire, ce premier château se compose de divers éléments défensifs qui ne vont cesser d'être modernisés, modifiés jusqu'au XIX^e siècle.

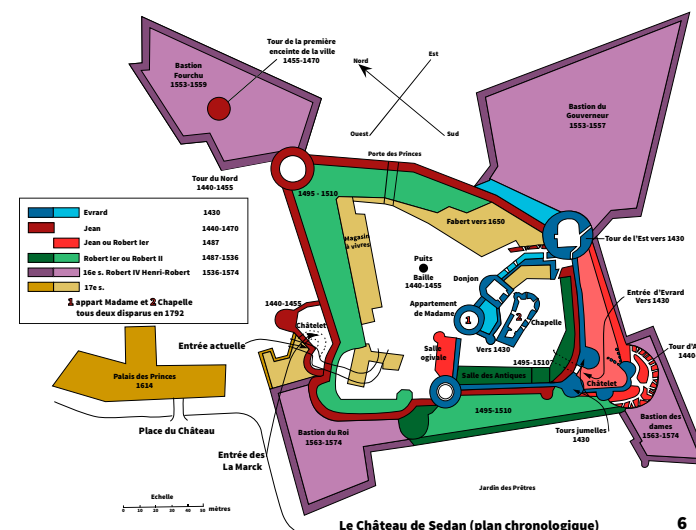
La deuxième phase débute dans les années 1490. Les courtines* sont épaissies, la Petite tour est chemisée en Grosse tour, une tour d'artillerie est placée devant les tours jumelles, une bassecour et un nouveau châtelet d'entrée sont ajoutés.

Au début du XVI^e siècle est construit un pavillon Renaissance, attribué à Philibert Delorme, architecte du roi de France. Le château devient un lieu de cour et sa modernisation se poursuit, en y ajoutant des terrasses d'artilleries et une tour à canons près de la Grosse tour.

Entre 1553 et 1573 on érige quatre bastions : du Gouverneur (1553), Fourchu (1559), du Roy (1571- 1573) et des Dames (1572). Marin Fourre, architecte italien, en est l'auteur. Les architectes italiens, concepteurs de la fortification bastionnée, sont sollicités dans toute l'Europe et la présence de Marin Fourre témoigne de l'importance de Sedan.

En 1642, Sedan, rattaché à la France, devient une place de garnison. Le château est adapté : construction de magasins de stockage, d'une poudrière, de fours de siège, d'un puit et d'une porte de secours en cas de siège. Il devient un immense casernement et les adaptations se poursuivent jusqu'au XIX^e siècle.

Il échappe à la destruction dans les années 1870 bien que l'Armée mène des essais de dynamite sur deux bastions. Aménagé en bagne pendant la Grande Guerre, il échappe aux



bombardements de 1940. Dans les années 1960 l'Armée, propriétaire du château, le cède à la Ville. En 1965, il est classé Monument Historique et commence sa mue en site patrimonial. Il ouvre ses portes au public en 1966 bien que des visites sont initiées dès 1928 !

Ses 35 000m² de surface en font l'un des plus grands châteaux forts d'Europe, permettant d'aménager différents espaces : un musée municipal (labellisé Musée de France en 2002), un hôtel quatre étoiles et un restaurant gastronomique (années 2000)... Aujourd'hui tout un parcours au sein du château permet de se plonger dans son histoire et celles de ceux qui l'ont habité.

De château défensif à site patrimonial, le château de Sedan est le lieu touristique le plus visité des Ardennes.

La restauration du donjon

Lors de la restauration du donjon en 2024, un archéologue est intervenu pour effectuer une observation archéologique du bâti et des analyses scientifiques.

L'analyse du bâti a révélé une construction en deux phases et la présence de pierres de remploi, provenant probablement du prieuré



6. Plan chronologique du château d'après Pierre Congar, années 1970 © Coll. Société d'Histoire et d'Archéologie du Sedanais.

7. Vue aérienne du château, XX^e siècle © Coll. Société d'Histoire et d'Archéologie du Sedanais.



situé près du donjon. L'église du prieuré est agrandie au XIII^e siècle, certaines pierres ont pu être réutilisées dans la construction du donjon près d'un siècle plus tard. Car si plusieurs hypothèses datent le donjon du XIII^e siècle, la datation radiocarbone a permis d'établir une construction entre 1390 et 1440.

L'archéologie apporte de nouvelles perspectives et réflexions : Pourquoi le chantier s'est-il déroulé en deux temps ? Le commanditaire a-t-il changé ? Des tensions politiques ont-elles nécessité de réorganiser le bâti ?

L'étude ouvre la voie à de futures recherches sur le donjon, qui a encore de nombreux secrets à révéler.

MÉDIATION

Le patrimoine fortifié fait l'objet de diverses actions de médiation :

Le CIAP

Un espace retrace l'histoire des fortifications, leur développement et celui de Sedan comme ville frontière. Une maquette réalisée par les étudiants de l'EISINE de Charleville-Mézières offre une vision d'ensemble des fortifications tandis qu'un dispositif ludique permet de découvrir l'histoire des différentes casernes.



Les 600 ans du château fort de Sedan

La célébration des 600 ans du château fort en 2024 a permis de valoriser les multiples facettes du patrimoine fortifié. Trois visites guidées ont été créées et font désormais parties du panel de visites proposé aux publics.

Une visite extérieure du château plonge le visiteur dans l'histoire du lieu, ses habitants et ceux qui l'ont construit. Une visite est consacrée à la corne du Palatinat. Le public y découvre son histoire, d'ouvrage fortifié à site naturel exceptionnel. C'est l'unique façon de visiter ce site afin de le préserver. La visite « De porte en porte » emmène les visiteurs sur les traces laissées par les remparts successifs. Ces visites sont déclinées en visites-ateliers pour le jeune public. Petits et grands construisent leur château en Kapla®, réalisent leurs propres armoiries avec des chutes de laine ou fabriquent une réplique des tours jumelles.

Des visites chantiers du donjon, en restauration en 2024, ont également eu lieu. Ces visites ont permis

au public de monter à 23m de haut accompagné de l'architecte du patrimoine chargé du chantier.

Trois expositions ont été présentées, dont deux au CIAP*. La première « Murs'murs d'histoire : 600 ans de fortification à Sedan, 1424-2024 » retraçait l'histoire des fortifications au travers de nombreux documents d'archives issus des collections locales (Archives municipales, musée municipal, Médiathèque Georges Delaw, Société d'Histoire et d'Archéologie du Sedanais). La deuxième exposition

8. Espace « ville frontière, ville militaire » de l'exposition permanente du CIAP, visite scolaire © Service du Patrimoine-Ville de Sedan.

9. Espace « ville frontière, ville militaire » de l'exposition permanente du CIAP © Service du Patrimoine-Ville de Sedan.

10. Visite de la corne du Palatinat, 2024 © Service du Patrimoine-Ville de Sedan.

11 et 12. Chantier de restauration du donjon, 2024 © Service du Patrimoine-Ville de Sedan.



VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE SÉLESTAT

Sélestat possède un patrimoine bâti et historique remarquable qui s'étend du Moyen Âge à nos jours. Durant près de sept siècles, la ville s'est dotée de divers murs d'enceinte capables d'assurer la sécurité de sa population. Aujourd'hui, les vestiges des anciennes fortifications permettent d'appréhender le passé de la cité humaniste ; afin que les acteurs du patrimoine soient en mesure de le comprendre, de le valoriser et de le protéger pour le transmettre aux générations futures.

1. La tour des Sorcières
© Ville de Sélestat.



AUX ORIGINES DES FORTIFICATIONS SÉLESTADIENNES

Depuis sa première mention connue au VIII^e siècle, Sélestat n'a cessé de s'accroître et de prospérer. Après avoir obtenu le statut de ville libre d'Empire en 1217, Sélestat s'administre en toute autonomie et se pare d'un premier mur d'enceinte. Dès lors, de nouvelles communautés religieuses s'installent à proximité directe des remparts pour profiter de leur sécurité en cas d'attaque. À la suite des religieux, un grand nombre de fidèles s'établissent dans la future cité humaniste, donnant une impulsion considérable au commerce à travers les marchés et la création de nombreuses corporations.

Dès 1280, le magistrat décide d'ériger une deuxième enceinte pour garantir la défense des quartiers nouvellement créés.

Au total, la ville connaît cinq phases de fortifications successives entre le XIII^e et le XVII^e siècle. Plusieurs vestiges perdurent de ces époques : l'actuelle tour des Sorcières, la tour Neuve, la tour du vieux port, les bastions 28 et 36 et leur courtine, la poudrière, la porte de Strasbourg et une infime empreinte de l'ancienne porte de Colmar. Chacun de ces édifices permettent de remonter le fil de l'histoire sélestadienne.

LES VESTIGES MÉDIÉVAUX

Sélestat a la chance de conserver un certain nombre d'édifices issus des fortifications médiévales.

L'actuelle tour des Sorcières, autrefois la *Niederthor*, est un vestige de la première enceinte (début du XIII^e siècle). Cette porte d'entrée à

la ville change de statut au cours du XIV^e siècle lorsque les nouvelles enceintes fortifiées la devancent. Ainsi, elle connaît quelques modifications intérieures et devient une prison pour les condamnés à mort. Aussi, au cours du XVII^e siècle, et plus précisément de 1629 à 1643, elle est utilisée pour emprisonner les personnes accusées de sorcellerie. C'est de cette histoire sombre qu'elle tient désormais son nom de tour des Sorcières.

La tour du *Ladhof*, ou tour du vieux port, est également un vestige des premières fortifications. Au Moyen Âge, Sélestat dispose d'un port fluvial très actif qui s'ensable au XIV^e siècle. Celui-ci est situé entre la première et la seconde enceinte (1280). Il est alors protégé par plusieurs tours dont l'une est encore visible en face du Fonds Régional d'Art Contemporain.



La tour Neuve est, quant à elle, un vestige de la seconde enceinte médiévale. Cette porte d'entrée à la ville n'a pas toujours eu la silhouette qu'on lui connaît. C'est au XVII^e siècle qu'elle est profondément remaniée avec la construction d'un deuxième corps de maçonnerie à son sommet. C'est à cette même



2. La tour Neuve, 2021
© Madri.

3. La destruction des casernes d'infanterie et de cavalerie, présentes à proximité des bastions des Suédois et des Capucins, vers 1875 (cote 40 Fi 78) © Archives municipales de Sélestat.

époque que des ouvertures appelées canonnières sont percées et qu'une toiture en forme de bulbe d'oignon est ajoutée. Pour l'anecdote, plusieurs dénominations s'appliquent à cet édifice : la tour Neuve, la tour de l'Horloge, la tour des Chevaliers et la Fausse porte, surtout utilisée au XIX^e siècle.

Enfin, un dernier vestige médiéval est visible pour les attentifs. Il s'agit d'une tourelle d'escalier enchâssée dans un mur de la première enceinte, rue de la Jauge, au cœur du centre historique.

SOUS LOUIS XIV, UNE FORTIFICATION MODERNE

De 1618 à 1648 se joue la guerre de Trente Ans. Ce conflit oppose les puissances catholiques et protestantes, d'abord au sein du Saint-Empire romain germanique, puis dans toute l'Europe. En 1648, les traités de Westphalie, signés entre la France et l'Empire allemand, mettent fin à la guerre et officialisent l'annexion de droit de l'Alsace au Royaume de France. Mais certaines villes alsaciennes, dont Sélestat, résistent et interprètent à leur manière le texte du traité.

Après Haguenau qui refuse d'ouvrir ses portes au duc de Mazarin (1632-1713), gouverneur d'Alsace de 1661 à 1713, Sélestat tente d'affirmer son autonomie politique, administrative et judiciaire, esquissant même une rébellion qui inquiète le pouvoir.

C'est finalement la guerre de Hollande (1672-1678), guerre économique lan-



4. Élévation de la porte de Colmar, 1766. Dessin © Archives municipales de Sélestat (cote EE5).



5. Les remparts Vauban visibles depuis le parc des remparts, 2021 © P. Pommereau.

6. F.J Stumpff, *Schlestadt en 1851, vu à vol d'oiseau*, 19^e siècle © Bibliothèque Humaniste de Sélestat.

cée par la France contre les Provinces-Unies, qui fournit à Louis XIV (1638-1715) l'occasion de régler définitivement le contentieux.

En 1673, pour apaiser les tensions et obtenir la fidélité des villes récalcitrantes, Louis XIV se rend en Alsace et oblige Sélestat à démanteler ses remparts médiévaux à ses frais.

Malgré ce premier revers, un conseil du Grand Condé (1621-1686) va bouleverser les décisions du roi. Ainsi, après la destruction partielle des remparts, celui-ci convainc le marquis Louvois (1641-1691), alors secrétaire d'État à la guerre, de tenir le pays par des places fortes. Selon lui, Sélestat est toute indiquée pour devenir l'une de ces places.

Par conséquent, de nouvelles fortifications sont envisagées. Le projet est confié à Jacques Tarade (1640-1722), ancien élève de l'architecte militaire et ingénieur Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707). Les travaux débutent à la fin de l'année 1675 et s'achèvent en 1691.

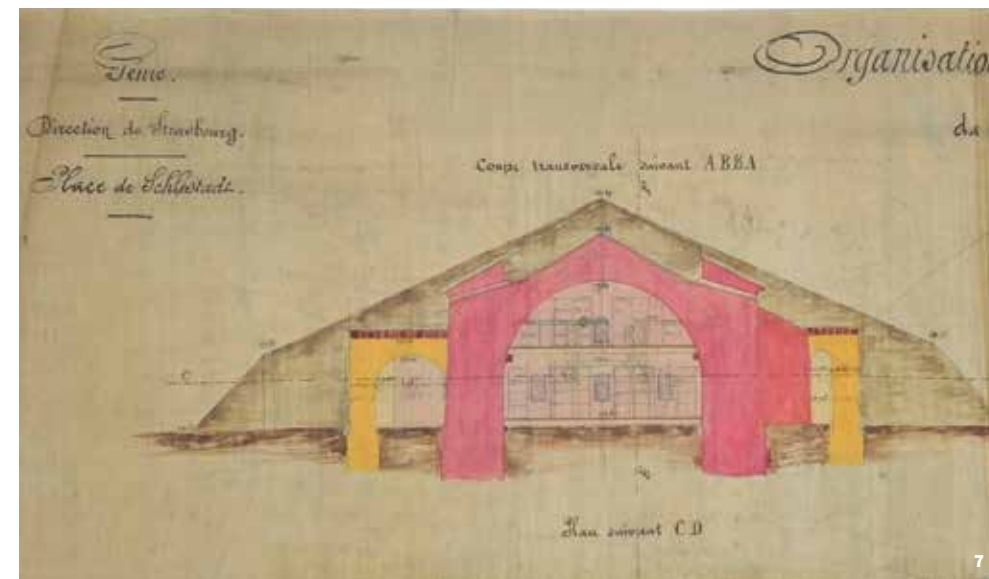
La ville possède ainsi 3 portes d'entrée : la porte de Strasbourg, la porte de Colmar, dont il nous reste le fronton, et la porte de Brissach. Ces portes colossales consti-

tuent une barrière dissuasive tout en adoptant des fonctions plus utiles : greniers à grains, abri pour des fours à pain, locaux pour les troupes en faction...

Malgré leur intérêt, leurs existences ne durent que deux siècles, excepté pour la porte de Strasbourg.

Avant même que l'Alsace soit annexée à l'Empire allemand, des pétitions sont en effet envoyées au Maire de la ville. La population se plaint de vivre à l'étroit à l'intérieur des remparts et souhaite une extension de la ville. Cette volonté est assouvie au début des années 1874 avec le démantèlement d'une grande partie de l'enceinte dite Vauban (le système de défense sélestadien est inspiré de celui imaginé par Vauban). De cette fortification moderne perdurent la porte de Strasbourg, la poudrière et les bastions 36 et 28 grâce à leur intérêt avéré contre les inondations en cas de crue dans la réserve naturelle de l'Ill*wald.

Aujourd'hui, les boulevards ceinturant le centre historique nous rappellent, entre autres, le tracé des murs et fossés des remparts dits Vauban.



LE PROJET DE RÉHABILITATION DE LA POUDRIÈRE...

Lorsqu'on évoque les fortifications, il n'est pas rare de mentionner uniquement les murs et les tours. Or, il est important de faire la part belle à d'autres édifices plus modestes, dont le rôle est pourtant tout aussi essentiel au cœur d'une ville défensive. C'est le cas notamment des magasins à poudre. Au temps des remparts Vauban (1675-1875), Sélestat compte deux poudrières afin d'y conserver la poudre à canon fabriquée en ville, l'une au nord-est et l'autre au sud-ouest des fortifications.

Dès 1636, la ville devient un centre important de fabrication de poudre de guerre et, en 1662, plus de 500 kg de poudres à canons sont produits chaque mois.

En 2022, le conseil municipal de Sélestat est favorable à la vente de l'ancienne poudrière, située au nord-est, à un artiste local. Tout en préservant l'aspect historique du lieu, le nouveau propriétaire a opéré d'importants travaux pour faire de cet espace un atelier d'artiste



ainsi qu'une salle d'exposition. Ce projet de réhabilitation permet, entre autres, de poursuivre la valorisation d'un édifice ancien voué à l'oubli et de l'inscrire dans le présent grâce à une démarche artistique et contemporaine.

L'inauguration du nouvel espace s'est déroulée à la fin de l'année 2022. Depuis, le service Ville d'art et d'histoire s'associe à l'artiste dans le but d'ouvrir la poudrière lors des Journées européennes du patrimoine.

7. Plan de magasin à poudre, 1868 © Archives municipales de Sélestat.

8. La poudrière, 2024 © Ville de Sélestat.



9. La porte de Strasbourg, 2021 © P. Pommereau.

10. La sorcellerie à Sélestat © Vincent Schneider.

11. La brochure Focus dédiée à la tour Neuve, parue en 2018. © Ville de Sélestat

12. Le parcours *Dans les pas du lion et du géant Sletto* © Ville de Sélestat.

... ET CELUI DU DERNIER REMPART

Avec l'implantation du Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) à Sélestat en 1982 et la création de la Biennale d'art contemporain *Sélest'art*, la ville s'est très tôt initiée au champ de l'art contemporain, au point de devenir aujourd'hui une référence régionale dans ce domaine. Consciente de la portée de ce champ artistique, la Ville a souhaité, dans les années 1990, offrir à la population la possibilité d'accéder à l'art contemporain, gratuitement et librement, grâce à des commandes publiques. La première commande publique est l'œuvre de l'artiste Sarkis, intitulée *Point de rencontre : le rêve* (1993).

En 1993, Sélestat compte 310 rues. L'artiste installe alors autant de plaques de rues sur l'ancien bastion des Suédois (le bastion 36) ainsi que quelques plaques vierges, symboles de l'extension future de la ville. Chacune de ces 310 plaques porte des bribes de textes, des extraits de poèmes, quelques mots propres à déclencher le rêve. Elles évoquent l'art, le voyage, l'amour, la nature, tel un patrimoine culturel partagé par tous.

En face de ce mur agrémenté de plaques, deux ailes de néon rouge surplombent l'ill comme une ultime incitation au saut dans l'imaginaire. Ces deux ensembles ne forment qu'une seule et même œuvre d'art contemporain.

Sur l'autre versant du rempart, les visiteurs peuvent admirer, sur l'ancien bastion des Capucins (bastion 28), les vestiges de la porte de Colmar grâce à son fronton incrusté dans la pierre.

LE FUTUR PROJET DE RÉHABILITATION DE LA PORTE DE STRASBOURG

La porte de Strasbourg est inscrite au titre des Monument historiques en 1934. Elle est l'unique vestige des trois portes d'entrée des fortifications dites Vauban. Comme toutes les portes d'enceinte à cette époque, la façade orientée vers l'extérieur de la ville est la plus décorée. Chaque visiteur s'attardant sur la porte de Strasbourg peut y admirer de nombreux symboles à la gloire de l'armée : trophées, drapeaux, casques... Au-dessus du lion de Sélestat se détachent trois fleurs de lys, emblèmes du Royaume de France. Enfin, un buste de Marianne, haut symbole de la République, est aujourd'hui visible en-dessous du fronton. Il remplace un ancien buste de Louis XIV - roi régnant au moment de l'édification de la porte de Strasbourg - supprimé au moment de la Révolution française.

Depuis 2022, un projet de réhabilitation concerne ce monument emblématique. Le projet n'est qu'au stade du balbutiement, mais la porte de Strasbourg a été cédée à un promoteur immobilier. La rénovation de l'édifice permettra de réaliser des logements similaires à ceux de Saint-Quirin, ancien cloître

des Dominicaines de Sélestat (XIII^e siècle). En ce sens, le projet sera supervisé par un architecte du patrimoine pour la maîtrise d'œuvre des travaux, afin de veiller au bon respect des règles de restauration des monuments historiques, et de surcroît, de ce bâtiment d'exception.

LA MÉDIATION AUTOUR DE CE PATRIMOINE

Dans le cadre de l'obtention du label Ville d'art et d'histoire, la Ville de Sélestat a à cœur de valoriser son patrimoine auprès des habitants. Aussi, de multiples visites guidées proposent de découvrir l'histoire des différents vestiges des fortifications sélestadiennes, que ce soit par l'intermédiaire de visites thématiques (*Le dernier rempart*, *La sorcellerie à Sélestat*, *Les corporations de Sélestat...*) ou plus généralistes (*Sélestat au Moyen Âge*, *Sélestat et les rois de France*, *L'évolution urbaine de Sélestat...*).

Une brochure Focus dédiée à la tour Neuve facilite la transmission des connaissances sur cet édifice à travers une vulgarisation du conte-

nu. Ainsi, bien que l'édifice soit fermé au public, cette brochure appréhende l'histoire, l'architecture, les différentes fresques et objets présents à l'intérieur de la tour, ainsi que quelques-unes des anecdotes qui l'entourent. À titre d'exemple, les visiteurs découvrent que l'édifice a servi occasionnellement de prison ou qu'il faut gravir 111 marches pour atteindre la coursière.

Sélestat possède enfin un parcours balisé qui favorise l'exploration de la ville en autonomie grâce à 24 étapes. À l'aide de la brochure *Dans les pas du lion et du géant Sletto*, le patrimoine de la ville se dévoile au gré des envies des visiteurs. Pas à pas, les vestiges des fortifications se révèlent aux côtés d'autres édifices emblématiques du centre historique. Une annexe à cette brochure permet aux petits et grands de résoudre des énigmes à chaque étape du parcours de visite. Ce rallye ludique fait appel au sens aiguisé de l'observation des visiteurs dans leur quête ultime de découverte du patrimoine historique et architectural de Sélestat.



10



11



12

VILLE D'ANT ET D'HISTOIRE DE TROYES

HISTORIQUE

De ses anciennes fortifications, la ville de Troyes conserve très peu de vestiges matériels tant elles ont été détruites. Des traces sont en revanche présentes, à l'image de la forme particulière de son centre historique dit en « Bouchon de Champagne » directement héritée du tracé des murailles médiévales. Quant aux boulevards actuels, ils ont été percés au XIX^e siècle le long des anciens fossés.

Depuis sa fondation gallo-romaine, la cité troyenne est une ville ouverte. À partir du milieu du III^e siècle, les invasions barbares récurrentes l'obligent à se replier et à se protéger derrière une enceinte. La cité, en forme de quadrilatère, est alors estimée à 16 ha environ. Elle restera ainsi pendant plusieurs siècles.

À partir du X^e siècle, avec la fin des invasions, la ville s'étend hors de son enceinte d'origine. Dès le XII^e siècle, sous l'impulsion des comtes de Champagne, l'essor des foires apporte prospérité économique. La population s'accroît et la ville s'agrandit vers l'ouest, l'est et le sud de la cité d'origine, devenue le lieu du pouvoir spirituel avec de nombreux établissements religieux. Une nouvelle enceinte est alors construite intégrant ces nouveaux quartiers.

Au XIII^e siècle, les rivalités politiques entre le comte Thibaut IV et le roi de France Louis VIII incitent à englober, par de nouveaux remparts, le bourg Saint-Jacques et l'abbaye Saint-Martin-ès-Aires, à l'est de la cité. Cette partie en demi-cercle sera renforcée d'une

dérivation de la Seine. C'est à cette période que l'enceinte de la ville atteint sa forme définitive. Des fossés pouvant être mis en eau viennent compléter sa protection.

À la fin du XV^e siècle, avec différents dispositifs de défense mis en place pendant la guerre de Cent Ans (rehaussement des courtines et de certaines tours...), les fortifications de la ville présentent leur plus grand développement. Au début du XVI^e siècle, la position géographique de Troyes entre Royaume de France et Saint-Empire fait de la ville une place forte de frontière aux fortifications entretenues. Par la suite, celles-ci perdent de leur utilité et se détériorent.

C'est au XIX^e siècle, avec le développement des transports, de l'industrie, mais également la volonté d'assainir les quartiers, que la ville se modifie et détruit petit à petit la totalité de ses fortifications.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL EXISTANT

Les ouvrages d'architecture militaire ont complètement disparu du paysage troyen.

Que ce soient les remparts, les tours, les grandes portes d'entrée dans la ville, telle la porte Saint-Jacques qui était l'une des plus belles, la porte du Beffroi édifée à côté du beffroi de la ville appelée autrefois porte de Paris, la porte de Comporté, à plusieurs reprises remaniée, ou encore la porte de Croncels qui s'ouvrait en direction de la Bourgogne, tous ces ouvrages de défense ont été détruits au XIX^e siècle. C'est également le cas des résidences médiévales des comtes de Champagne.



Construit à la fin du X^e siècle à l'emplacement de l'actuelle place de la Tour, le premier château des comtes est démolé en 1805, à l'exception d'une porte massive qui servira de prison jusqu'à sa destruction en 1862.

Quant au second, construit à l'initiative d'Henri 1^{er} le Libéral au milieu du XII^e siècle dans les nouveaux quartiers à l'est de la ville, à l'emplacement actuel de la place du Préau, il est partiellement endommagé à la Révolution française puis rasé définitivement en 1806 pour laisser place au port du canal de la Haute-Seine.

Néanmoins, il est encore possible d'apercevoir quelques vestiges de l'enceinte gallo-romaine, sur laquelle a été édifée une ancienne maison canoniale, l'Hôtel du Petit Louvre, à l'angle de l'actuelle rue Linnard-Gonthier. À gauche de la grille d'entrée de celui-ci, une cavité permet d'en voir les soubassements.

Bien heureusement, de nombreux plans et gravures témoignent des différents ouvrages militaires de la ville et de ce patrimoine fortifié disparu.



3. Ancienne porte Saint-Jacques – Troyes
© Arch. Dép. Aube, 62F114,
Cliché Elsa Violet.

4. Porte du château des comtes de Troyes, extrait de Anne-François Arnaud, *Voyage Archéologique et Pittoresque dans le Département de l'Aube et dans l'Ancien Diocèse de Troyes*, première planche, Troyes, 1837.
© Arch. Dép. Aube, 62F117,
Cliché Elsa Violet.



1. Plan de Troyes au XIII^e siècle dessiné par Pierre Pietresson de Saint-Aubin
© Arch. Dép. Aube 12J16

2. Lithographie Ville de Troyes
© Arch. Dép. Aube, 62F110,
Cliché Elsa Violet.





5. Le jardin de la Vallée Suisse
© Carole Bell, Ville de Troyes.

6. Tracé de pavés matérialisant une ancienne tour au pied de l'Hôtel du Petit Louvre © Animation du patrimoine, Ville de Troyes.

RÉHABILITATION

Les murailles, les tours et les portes ne sont plus. Difficile d'imaginer la ville avec ses remparts. Pourtant ce sont ces fortifications qui ont donné cette forme de « bouchon » si caractéristique, à la ville.

À partir de 1830, les édiles décident d'aérer la cité au détriment des remparts. Ce sont d'abord les portes qui sont démolies afin de permettre une meilleure circulation. S'ensuivent les remparts. Les fossés sont comblés et pour beaucoup transformés en jardins d'agrément qui deviennent alors un élément incontournable dans l'aménagement de la ville.

C'est le cas des jardins le long du boulevard Gambetta et particulièrement celui de la Vallée Suisse, implanté en 1860, qui a conservé une portion du fossé de fortification. À l'origine, il portait le nom de jardin de la Vienne, cours d'eau affluent de la Seine, qui coulait au fond du fossé.

L'architecte de la ville a profité de la déclivité du sol pour créer un îlot de verdure vallonné où les allées serpentent à l'ombre, rappelant les paysages suisses, et Charles Baltet, célèbre pépiniériste-horticulteur troyen en a imaginé l'aménagement. Ce jardin répond tout à fait au goût de la nature qui apparaît dans l'urbanisme haussmannien.

En continuité, le Jardin du Rocher est créé en 1839 pour recevoir une exposition florale. Il doit son nom à un rocher artificiel d'où s'écoule l'eau d'une cascade qui se jette dans un bassin d'agrément. Au beau milieu, se dresse un kiosque à musique construit en 1889.

Ces jardins, espaces de promenades dominicales pour les familles, de convivialité, de jeux, répondent parfaitement à la perspective du développement des loisirs pour les citoyens de l'époque.

Enfin des boulevards sont créés : ils épousent le tracé des anciens fossés et permettent une communication plus aisée. La cité s'embellit le long de ces axes avec de belles réalisations de bâtiments publics tel le théâtre de la Madeleine, de maisons bourgeoises comme la Villa Viardot de style Art Nouveau...

Malgré la destruction de ce patrimoine fortifié, la ville en a gardé les traces dans sa configuration urbanistique, comme en témoigne l'aspect extérieur de l'Hôtel du Petit Louvre dont la tour contemporaine et les pavés environnants matérialisent l'emplacement de l'ancienne porte sud, datée du Bas-Empire, qui faisait corps avec les remparts.

Ainsi, le patrimoine fortifié reste virtuellement présent dans l'évolution et l'embellissement de la cité tricastre.

MEDIATIONS AUTOUR DES PATRIMOINES

Dans le cadre du label « Ville d'art et d'histoire » et de ses missions de valorisation et de sensibilisation du public au patrimoine, à l'architecture et à l'urbanisme, le service Labels et Animation du patrimoine de la Ville de Troyes a conçu un outil d'aide à la visite à destination du grand public intitulé « Parcours Troyes ». Réalisé en 2016 et réédité en 2024, il permet de comprendre l'évolution et les grandes périodes historiques de Troyes, depuis la période gallo-romaine jusqu'à nos jours. L'histoire des fortifications et du développement urbain y tient une place importante. Afin de s'adresser à un large public, la brochure a été réalisée en français, anglais, allemand et néerlandais.

Différentes publications thématiques, réalisées dans le cadre du label « Ville d'art et d'histoire », viennent compléter ce document.

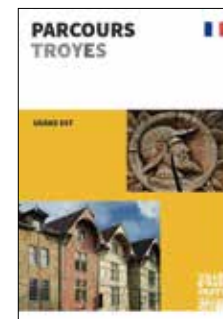
À titre d'exemple, la brochure « Explorateurs Troyes, Au temps des Foires de Champagne » aborde les fortifications. Ce document ludique et pédagogique, dédié aux enfants de 8 à 12 ans, évoque la ville médiévale grâce au petit chat « Tricassium » qui joue le rôle de guide tout au long du parcours.

Par ailleurs, à l'occasion de la formation continue des guides-conférenciers, le service Labels et Animation du patrimoine a conçu un dossier intitulé « Troyes, du Moyen Âge à la Renaissance ». Réalisé pour les visites guidées et ateliers à destination des enfants, il aborde l'architecture, les fortifications, les costumes, les chantiers, les corps de métiers, etc. tout ce qui est utile pour aborder le patrimoine troyen à l'aide de visuels ludiques.



Enfin, dans le cadre des ateliers pédagogiques menés en partenariat avec l'Education Nationale (DSDEN de l'Aube) à destination des classes de la maternelle à la terminale, le service s'est doté d'un outil conçu « sur mesure » afin d'adapter la médiation culturelle aux différents niveaux et programmes scolaires.

Ainsi, cette maquette du Bouchon de Champagne, cœur historique de Troyes, modulable et en trois dimensions, permet de comprendre l'évolution de la ville du Moyen Âge à nos jours, à l'aide des fortifications et principaux monuments historiques à positionner sur deux plateaux (plan médiéval et plan actuel) grâce à un code couleur.



8. Maquette du Bouchon de Champagne (plan médiéval)
© Animation du patrimoine, Ville de Troyes.

7. Brochure *Parcours Troyes* en français © Animation du patrimoine, Ville de Troyes.

PAYS D'ANT ET D'HISTOIRE DE GUEBWILLER

HISTORIQUE

Les différentes périodes fastes de la région de Guebwiller lui ont apporté son futur patrimoine. L'une d'elle est sans conteste l'époque romane, durant laquelle les abbayes installées depuis quelques siècles, élèvent de fabuleux édifices, aujourd'hui joyaux de l'architecture médiévale. Devenues seigneurs temporels, les puissances religieuses, telles que l'abbaye de Murbach ou l'évêché de Strasbourg, se protègent à travers un réseau de villes fortifiées et de châteaux. Concernant l'abbaye de Murbach, la défense des territoires situés essentiellement dans la vallée de la Lauch et celle de Saint-Amarin, est assurée la plupart du temps par

les vassaux de l'abbaye. Même si le pacifisme et la neutralité de l'abbaye l'ont mise à l'abri d'agression militaires, différentes constructions ont vu le jour. L'abbé Hugues (1216-1236) fait ainsi construire le Hugstein, sur un site qui permet la surveillance de la vallée de la Lauch et la principale ville, Guebwiller. D'autres châteaux contribuent à l'édification d'une ligne de fortification de la principauté : le Wildenstein, le Husenbourg, le Hohrupf, le château de plaine à Bergholtz au Nord ; le Hirtzenstein, le Herrenfluh, le Stoerenbourg au Sud. La défense est confiée à des familles vassales dont les noms de Hus ou de Stoer ont souvent été à l'origine de celui des forteresses.

1. Les châteaux forts et fortifications de la Région de Guebwiller
© Carte, CCRG-BDU



1



Quant aux terres de l'évêché de Strasbourg, les baillages de Rouffach et de Sultz se trouvent séparés par la vallée de la Lauch, possession de l'abbaye de Murbach. Sultz comprend alors sur son ban Jungholtz, Wuenheim, Thierenbach ou encore Rimbach-Zell. Le baillage de Rouffach, lui, comprend notamment Sultzmatt et Orschwihr. La puissance temporelle de l'Évêque de Strasbourg s'assoit à partir du XIII^e siècle. Ainsi, pour protéger ses terres à travers l'Alsace, l'Évêque s'appuie sur de nombreux châteaux, comme le Haut-Barr, le Bernstein, le Guirbaden et dans la région de Guebwiller le château d'Ollwiller, le Hartfelsen ou encore le Schlossbuckel à Rimbach-Zell. Le château du Freundstein a un statut particulier. Partagé entre les deux puissances, Murbach et l'évêché de Strasbourg, il est destiné à surveiller le Firstacker, passage autrefois très fréquenté entre la vallée de Saint-Amarin et Murbach. L'importance du rôle des Waldner sur le lieu les a amenés à ajouter la mention « de Freundstein » à leur nom à partir de 1551.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL EXISTANT

Le territoire de la Communauté de Communes possède, à l'image de la région toute entière, une histoire médiévale riche et mouvementée. Patrimoine religieux ou châteaux forts sont encore visibles aujourd'hui.

Les villes fortifiées de Guebwiller et Sultz

Deux bourgades portaient le titre de ville dans la région de Guebwiller. Elles peuvent alors se protéger derrière des fortifications et bénéficient de différents privilèges.

En 1249, Sultz obtient le titre de ville. C'est alors qu'un premier mur de défense est élevé autour de la cité, encore visible sur une grande partie de son périmètre. Le château du Bucheneck, résidence du bailli, y est intégré. Représentant de l'Évêque, ce dernier est chargé de faire appliquer la justice et contrôler l'administration sur les terres du baillage. Le mur de défense est renforcé en 1277 par des tours. Un deuxième mur d'enceinte est ensuite élevé entre 1308 et 1328, englobant la Commanderie de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. On compte alors quatre portes, l'Obertor, la porte de Wuenheim, la Brückentor puis la Spitaltor dans la deuxième enceinte, en direction de Guebwiller, la Mattentoret la Feldtor vers l'Est. Elles ont été démolies au XIX^e siècle lors de l'extension du tissu urbain. Les trois tours de défense sont adaptées au fil des siècles, comme en atteste l'ajout de bouches à feu, permettant l'usage d'une canonnière sur la tour d'angle au nord du mur d'enceinte. La commune se développe alors à l'intérieur des fortifications, si bien que le tissu urbain est rapidement très dense.



SULTZ (H.-R.) — Tour de la sorcière (Haut-Rhin)

3



2. L'ancien centre fortifié de Sultz, 2014 © Photographie, CCRG-Pah.

3. La tour de la sorcière
© Carte postale, collection privée.

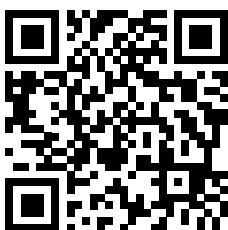
4. Tour des remparts à Sultz
© Photographie, CCRG-Pah.



5



6



7

Guebwiller, devenue principale ville des possessions de l'abbaye de Murbach, se constitue autour de l'église Saint-Léger et de la cave dîmière dès le XII^e siècle. Un petit château urbain octogonal dénommé Burgstall, complète l'ensemble au début du XIII^e siècle. Sa fonction demeure incertaine. A-t-il servi de résidence à l'abbé de Murbach ou constitue-t-il un repli fortifié ? Peu de temps après avoir fait édifier le Burgstall au centre de la ville, l'abbé de Murbach fait construire des remparts autour de Guebwiller et de Wattwiller vers 1270, à l'instar de ceux érigés autour d'une autre ville de son territoire, Saint-Amarin, vers 1255. La surface est importante formant un quadrilatère d'environ 1100 mètres sur 300 mètres avec 11 tours et 3 portes : l'Obertor, l'Untertor et la Brackentor. Le château de la Neuenbourg est intégré dans les fortifications, en direction de Soultz. Détruits en grande partie au XIX^e siècle, les remparts ne subsistent que sur quelques tronçons ou intégrés en partie dans des maisons.

Le château du Hugstein

Située à 389 mètres d'altitude, à cheval sur les bans de Buhl et de Guebwiller, cette forteresse est fondée vers 1227 par l'abbé Hugo de Rothenburg. Elle a pour objectif de protéger l'abbaye de Murbach contre les incursions ennemies par le contrôle de la route qui y menait, mais aussi de surveiller la ville de Guebwiller, toujours rebelle à son autorité.

La partie supérieure du château, construite au cours d'une même phase, dessine un rectangle de 25 mètres sur 15 qui abritait le logis seigneurial. La maçonnerie utilise essentiellement la roche locale, extraite du site, le Grauwacke. Il était surmonté d'un étage complémentaire, au-dessus des vestiges actuels. Une grande salle, mentionnée dans les sources historiques, s'étendait sans doute sur toute la surface de ce noyau central.

Au sein de cette partie supérieure, le massif donjon circulaire renforce l'ensemble du côté de l'attaque. Le

donjon était primitivement garni d'un parement en moellons de grès rose qui a presque complètement disparu. Il était lui aussi plus haut que les murs qui subsistent actuellement.

En 1313, une chapelle dédiée à la sainte Croix et à saint Benoît y est ajoutée. Une clé de voûte gothique avec agneau pascal, qui proviendrait de cette chapelle, est conservée au musée Théodore Deck et des Pays du Florival à Guebwiller. Comme il est de règle à cette époque, les murs ne sont pas percés d'archères*. Les défenseurs devaient se tenir en haut du donjon et des murailles, abrités derrière des merlons*. Le château possède des angles arrondis, ce qui a permis d'économiser l'édification de coûteuses tours d'angle. Le noyau des murailles, édifié en pierre extraites du site.

On ignore où se situait l'accès d'origine du château supérieur. L'entrée actuelle, à l'angle sud-ouest résulte de l'effondrement de la muraille en 1852.

En 1457, le prince-abbé Barthélemy d'Andlau fait restaurer le château, le modernise et y ajoute une tour-porte Renaissance couronnée d'arcatures et dotée d'un pont-levis enjambant le fossé. Une basse-cour entourait le noyau central ; elle était défendue par une enceinte extérieure dont on suit encore une partie du tracé au pied des ruines actuelles.

Le dernier châtelain quitte le château en 1546, qui servira dès lors de prison pour « sorcières » ou de simple refuge. Ses ruines font office de carrière de pierres sous la Révolution française et le château est finalement consolidé en 1862 puis classé Monument Historique en 1898.

Le château du Bucheneck

À la bordure Nord de Soultz, propriété de l'évêque de Strasbourg depuis 1079, se trouve un autre symbole médiéval : le château du Bucheneck. Cité comme possession épiscopale dès 1251, il est donné en fief à différents nobles avant d'être



8

5. Le château du Hugstein lors de la fête médiévale, 2023
© Photographie, Françoise Maurer.

6. Plan des remparts de Soultz © CCRG-BDU.

7. Lien vers le site internet www.chateau-neuenbourg.fr.

8. Le château du Bucheneck © Photographie, CCRG-Pah.

9. Vue aérienne du château du Bucheneck à Soultz © Photographie, Musée du Bucheneck.



9



recupéré par l'Évêque en 1289. Positionné tel une citadelle, destiné à défendre la ville en face du piémont vosgien, la forteresse sert aussi de résidence au bailli. Avec ses murs épais et ses puissants contreforts d'angle, le Bucheneck constitue un solide bastion, entre mur extérieur et mur intérieur : ses douves profondes peuvent être alimentées par une dérivation du canal des moulins et être vidangées dans le Rimbach. Endommagé durant la guerre de Trente Ans, lors du sac de Soultz par le comte palatin du Rhin en 1634, il est remis en état au début du XVIII^e siècle. L'Évêque Armand-Gaston de Rohan-Soubise veut le faire détruire en 1719, mais les habitants de Soultz s'y opposent. Le château est vendu comme bien national à la Révolution française et devient successivement propriété des familles Delévièuse, Kussmaul et Latscha. Utilisé comme

usine au XIX^e siècle, il est largement modifié à l'intérieur. Encore occupé par une fabrique au début du XX^e siècle, le Bucheneck devient maison d'habitation en 1969 et est racheté par la Ville en 1976. Restauré, il abrite depuis 1990 le musée municipal de Soultz.

Le château et cimetière fortifié d'Hartmannswiller

L'origine du château de Hartmannswiller est mal connue. La première mention date de 1308, il appartient alors à Théodore von Hus, vassal de l'Évêque de Bâle. Il est alors cité comme une Wasserbourg, c'est-à-dire, un château entouré d'eau. Le principe est alors d'extraire du sol de la terre et de la roche, pour constituer une motte, autour de laquelle on aménage des fossés. Ceux de Hartmannswiller étaient particulièrement conséquents. La Wasserbourg était au départ bien plus simple que l'architecture encore visible : elle était composée d'un corps de logis construit en moellon de grès, rectangulaire à deux pignons de dimensions générales équivalentes à aujourd'hui, et d'une cour fortifiée. Des archères, dont il n'en subsiste qu'une de visible, datée par typologie du XIII^e siècle, étaient sans doute réparties tout autour du corps de logis. Le logis daterait ainsi du XIII^e siècle.

En ruine depuis quelques décennies, château et dépendances passent aux mains de la famille des Waldner de Freundstein en 1383. Ils tenaient également en fief le reste du village de Hartmannswiller par l'Évêque de Strasbourg. La famille Waldner de Freundstein s'attelle alors à la restauration du château.

Les moyens défensifs ont été adaptés à la fin du XV^e, début XVI^e siècles, à l'évolution de l'art de la guerre par l'ajout de tourelles poivrières dans trois coins de la fortification (il n'y

en a sans doute pas eu à l'angle où la tour carrée était déjà présente). Les tourelles poivrières étaient desservies par un chemin de ronde continu tout autour du mur d'enceinte. La dernière tourelle poivrière conserve la trace d'une porte murée donnant sur l'ancien chemin de ronde. Malgré les remaniements, on peut encore deviner l'emplacement du pont levis dans l'encadrement de la porte du château.

Les bâtiments identifiés comme « la ferme », n'avaient pas seulement une vocation agricole mais participent à un système défensif, à travers un rôle de basse-cour défensive. Après franchissement d'un pont dormant en bois et pont levis franchissant les fossés en eau, la basse-cour constituait le premier sas d'entrée avant d'accéder au château et de son corps de logis. C'est pour cette raison qu'elle était pourvue d'un mur d'enceinte et dotée de tourelles aux angles, dont il n'en reste qu'une seule visible actuellement (très largement voire totalement reconstruite au XX^e siècle).

La tour d'angle subsistante présente des ouvertures de tir pour armes à feu et arbalètes sur deux niveaux, le niveau bas protégeant l'approche de la base des murs, le niveau haut permet le tir à plus longue distance au-delà des fossés en eau.

Le mur d'enceinte arrière avec des ouvertures de tirs pour arme à feu datant de la fin XV^e - début XVI^e siècles subsiste en direction du cimetière.

Une transformation complète date de la Renaissance, suivie d'une autre au XVIII^e siècle et d'un usage agricole au XIX^e siècle. Elles donnent progressivement au château médiéval des allures de manoir.

À quelques mètres, séparés par un pré, l'église et le cimetière (encore en usage) se trouvent à la lisière Est

du village, en terrain plat. Ils sont entourés d'un mur en moellons crépi, haut de 2,7 mètres et épais de 80 à 90 centimètres. À 2,2 mètres du sol, une rangée de corbeaux (tous brisés) portait un chemin de ronde. Une tour d'angle ronde est conservée sur deux niveaux. La porte (avec pont-levis mais sans herse) se trouvait dans un pan coupé à l'angle Nord. Le fossé, en grande partie comblé, était encore en eau, au Nord, il y a un siècle. La date de construction précise du cimetière fortifié d'Hartmannswiller n'est pas connue. Il semble être plus ou moins contemporain des modifications apportées à l'église qu'il entoure, vers 1495, soit dans la dernière décennie du Moyen Âge.

Réhabilitation du Hugstein

Le château du Hugstein, situé à cheval sur le ban communal de Guebwiller et de Buhl, fait l'objet de soins attentionnés des acteurs locaux et de l'État. En effet, l'association Pro Hugstein et les communes propriétaires ont, avec le soutien de la DRAC Grand Est, porté une campagne de sécurisation et restauration planifiée de la ruine de 2018 à 2020. L'objectif de cristallisation a

10. Vue actuelle de la tour de la sorcière à Soultz
© Photographie, CCRG-Pah.

11. Vue actuelle du château du Freundstein
© Photographie, CCRG-Pah.

12. Chantier de sécurisation et restauration du château du Hugstein © Photographie, CCRG-Pah.



été atteint à travers une opération consistant à dévégétaliser, puis à consolider le parement et les arases de maçonnerie avant de rejointoyer la ruine.

Parallèlement, des opérations d'archéologie ont permis une meilleure connaissance du site. En 2019, une opération d'archéologie du bâti, sous la responsabilité de Jacky Koch, sur les murs Sud-Est et Sud-Ouest de l'enceinte, y compris la tour circulaire, a permis d'étudier les phases de la construction du château du Hugstein et d'identifier des choix architecturaux originaux dans la région. Cette étude soulève la question de l'accès originel au château.

13 et 14. Chantier de fouilles au Hugstein, 2024
© Photographie, Françoise Maurer.



Durant l'été 2024, une opération d'archéologie programmée sous l'égide de Lucie Jeanneret d'Archéologie Alsace intégrant des fouilleurs bénévoles, a permis de fouiller le logis.

L'entretien est réalisé par les deux communes propriétaires, Buhl et Guebwiller ainsi que par les membres bénévoles de l'Association Pro Hugstein et du Club Vosgien pour les plus petites interventions.

LA MÉDIATION AU SERVICE DU PATRIMOINE FORTIFIÉ

Cinq circuits de randonnées sur les châteaux forts conçus par le Service Pays d'art et d'histoire, avec l'association Château forts et Villes fortifiées d'Alsace, ont été balisés par le Club Vosgien. Avec l'arrivée des pratiques numériques, les itinéraires ont été intégrés à la démarche de promotion de la randonnée de l'Office de Tourisme via internet avec le site rando-grandballon.fr. Avec l'évolution technologique, quelques sites (château du Bucheneck, château de la Neuenbourg, etc.) bénéficient d'un point d'intérêt, voire d'un commentaire audio, dans l'application mobile *Les voies du patrimoine*. Durant 2025, des pistes de découvertes audio complémentaires sont enregistrées et intégrées à l'application mobile sur la thématique des sites fortifiés de la Région de Guebwiller.

Au Hugstein, le partenariat avec l'association Pro Hugstein, fondée en 2008, a rapidement amené le service Pays d'art et d'histoire à réaliser toutes sortes de médiation. Des chantiers jeunes de débroussaillage de la ruine ont sensibilisé des adolescents à ce patrimoine fortifié. Des guides-conférenciers du Pays d'art et d'histoire mènent des ateliers pédagogiques à l'aide d'un plateau de jeu créé spécifiquement, dont l'objectif est l'observation directe

de la ruine et la compréhension du contexte médiéval. Cette séance complète l'atelier *Construire au Moyen-âge* mené dans les villes fortifiées de Soultz et de Guebwiller. En 2023-24, le service Pays d'art et d'histoire a initié les *Classes du patrimoine*. Durant quatre journées, deux classes d'écoles élémentaires de la Région de Guebwiller ont bénéficié de sensibilisation à la période médiévale, en abordant la construction, l'architecture castrale et romane et gothique mais aussi, les techniques et la calligraphie ou les peintures murales et les légendes.

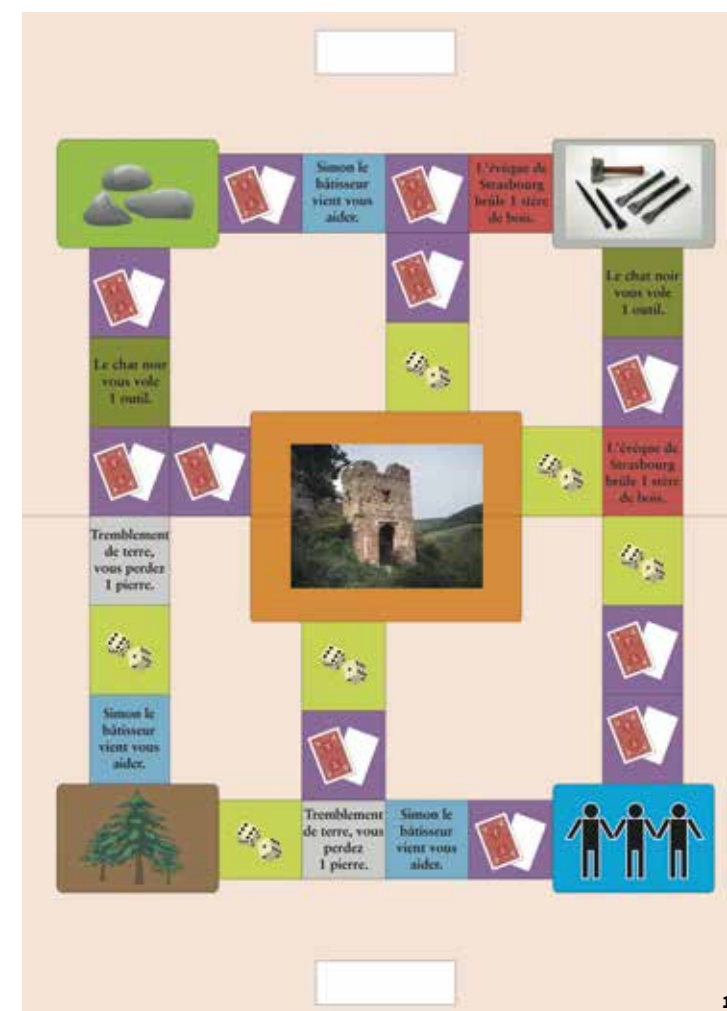
Les différentes phases de fouilles et de travaux à la ruine du Hugstein ont donné lieu à l'organisation de visites de chantier, dans le cadre de la programmation Pays d'art et d'histoire ou à l'occasion des *Journées Européennes du Patrimoine*. C'est là de très belles occasions de sensibiliser aux méthodes et métiers du patrimoine.

Propriété privée, le château de Hartmannswiller ouvre ses portes ponctuellement à l'occasion d'une visite guidée dans le cadre du programme Pays d'art et d'histoire.

15. Plateau de jeu de l'atelier de découverte du château du Hugstein © CCRG-Pah.

16. Télécharger l'application mobile *Les voies du patrimoine*.

17. Lien vers le site internet www.rando-grandballon.fr.



16



17

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE STRASBOURG-RHIN EUROMÉTROPOLE

HISTOIRE DU TERRITOIRE FORTIFIÉ

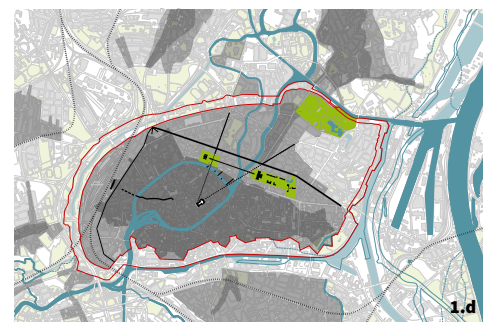
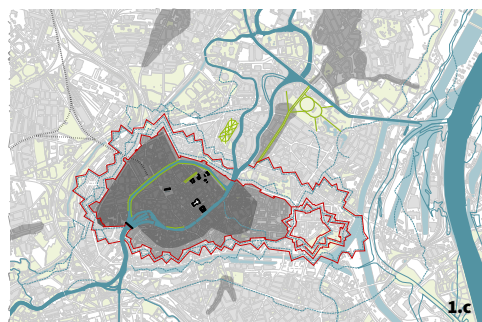
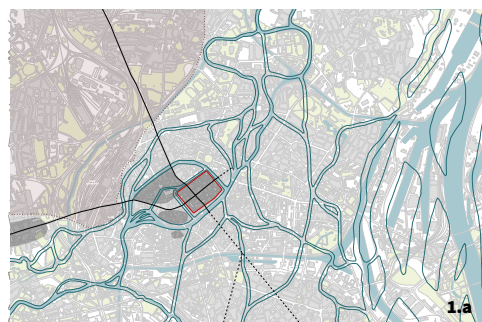
Les contraintes imposées par la défense militaire ont guidé le développement et la structuration de la trame urbaine de l'Eurométropole de Strasbourg depuis ses origines : c'est ainsi qu'un certain nombre de constructions défensives – qu'elles soient antiques, médiévales, modernes voire contemporaines – ponctuent le territoire et font aujourd'hui partie de son patrimoine.

Strasbourg, ville centre de l'Eurométropole, naît sous l'Empire romain avec l'établissement d'un camp militaire vers l'an 15 après J.-C. Son nom celte d'*Argentorate* signifie : « lieu fortifié sur une rivière ». Les Romains y installent l'un des nombreux fortins protégés

geant les limites de l'Empire.

La ville médiévale s'élève ensuite sur les vestiges de la ville antique : ses fortifications s'étendent et se modernisent avec le développement urbain. Au XIII^e siècle, l'empereur octroie aux bourgeois le statut de Ville libre du Saint-Empire romain germanique. Grâce à son port et à ses puissantes corporations, la ville est florissante. Strasbourg devient à la fin du XV^e siècle, une des capitales de l'imprimerie, puis accueille au siècle suivant, les plus ardents défenseurs de l'Humanisme et de la Réforme. La ville s'étend sur près de 200 hectares qui englobent successivement les anciens faubourgs au sud et au nord du cœur historique. Son système défensif se modernise pour adapter ses fortifications à l'artillerie, dans

1. L'évolution des enceintes de Strasbourg au fil du temps
© Ville et Eurométropole de Strasbourg
- a. Le castrum romain
 - b. La ville libre du St Empire
 - c. La ville française
 - d. La capitale du Reichsland.



le contexte de guerres de religion entre catholiques et protestants qui agitent tout le XVII^e siècle.

En 1681, Louis XIV obtient le rattachement de Strasbourg au royaume de France et entreprend la construction de nouvelles défenses sous la direction du marquis de Vauban. Après la guerre franco-prussienne de 1870 et l'annexion de l'Alsace et de la Moselle, Strasbourg est la nouvelle capitale du *Reichsland* Alsace-Lorraine. L'Empire allemand engage dès 1880 une extension urbaine, la *Neustadt* [nouvelle ville], qui permet à la ville de se développer tout en préservant le centre ancien. Les fortifications Vauban sont remplacées par une nouvelle enceinte, doublée, de forts avancés dans les communes alentours. Revenue dans le giron français en 1918, Strasbourg est de nouveau annexée durant la Seconde Guerre mondiale. Ville symbole de la réconciliation franco-allemande et de la Paix, elle devient après-guerre une capitale

européenne et le visage de la ville se transforme profondément avec la disparition des anciens remparts. Les fortifications, désuètes, revêtent aujourd'hui une dimension patrimoniale : elles sont restaurées et parfois ouvertes à la visite, ou transformées pour accueillir de nouveaux usages.

LE PATRIMOINE ET LES TRACES DES FORTIFICATIONS

Le camp romain dans le tissu urbain

La première implantation romaine sur le site de Strasbourg débute sous le règne de Tibère, vers l'an 15 après J.-C., avec l'arrivée de la 2^e légion Auguste pour protéger la frontière sur le Rhin. À la fin du I^{er} siècle, la 8^e légion Auguste s'établit à *Argentorate* et construit un grand camp fortifié – le castrum. Les limites et les axes de circulation du castrum sont encore lisibles dans le tissu urbain actuel, notamment le *cardo* et le *décanus*.

2. Vue aérienne de Strasbourg mettant en lumière le tracé des voies antiques
© Frantisek Zvardon, Ville et Eurométropole de Strasbourg.



3. Les ponts couverts depuis le barrage Vauban
© Frédéric Harster, Ville et Eurométropole de Strasbourg.

4. Parc de la Citadelle
© Christophe Hamm, Ville et Eurométropole de Strasbourg.

5. Barrage Vauban depuis les ponts couverts
© Frédéric Harster, Ville et Eurométropole de Strasbourg.

Les Ponts couverts

Au début du XIII^e siècle, Strasbourg, ville florissante, se dote de fortifications hérissées de 25 tours carrées, dont les derniers témoins sont encore visibles aux Ponts couverts. Jusqu'au XVII^e siècle, ils assurent la défense de la cité à son extrémité sud-ouest. Trois des quatre tours en brique de ces ponts subsistent aujourd'hui : la *Heinrichsturm*, la *Hans von Altheim-turm* et la tour des Français. Les éléments en éperon qui les précèdent, munis d'ouvertures pour l'artillerie, sont créés par l'ingénieur strasbourgeois Daniel Specklin au XVI^e siècle. Les ponts-galeries étaient protégés par un toit de tuiles, d'où leur dénomination, et clos par une paroi en bois percée d'archères. Ils sont remplacés en 1784 par des passerelles en bois et en 1865 par les actuels ponts en grès.

Le barrage et la Citadelle Vauban

Après avoir soumis la ville à son autorité en 1681, Louis XIV transforme Strasbourg en ville de garnison : les remparts sont renforcés,

et de nouvelles fortifications sont conçues par Vauban et construites par l'ingénieur militaire Jacques Tarade. La citadelle, véritable ville dans la ville au plan en étoile, vient renforcer la place de Strasbourg sur sa frontière est. Le site est aménagé en parc en 1964 : de nombreux sentiers ombragés serpentent désormais à travers les vestiges de la citadelle dont subsistent encore la porte de secours, un mur d'escarpe, deux bastions, ainsi que des fossés qui servaient auparavant de douves et le glacis*. De l'autre côté de la ville, en aval des Ponts-Couverts devenus obsolètes, un barrage est construit entre 1685 et 1700. Cette écluse de fortification devait empêcher l'entrée d'assailants dans la ville et inonder tout son front sud, la rendant ainsi inattaquable. Remanié à plusieurs reprises, ce barrage est aujourd'hui utilisé par les piétons pour franchir la rivière. Depuis 1967, sa terrasse panoramique offre un beau point de vue sur le quartier de la Petite France.



6. La *Kriegstor*, « porte de guerre » rue du rempart à Strasbourg © Palacre.

7. Caponnière*, parc du Glacis
© Stéphane Spach, Ville et Eurométropole de Strasbourg.



La porte de guerre et le parc du glacis

Suite à l'annexion de 1871, les autorités allemandes entreprennent entre 1875 et 1884, la construction de nouvelles fortifications urbaines permettant l'intégration de nouveaux quartiers. La nouvelle enceinte, longue de 11 km, est composée de hauts murs et de talus, qui abritent une succession de poudrières et de casernes ouvertes. L'ensemble est ponctué d'une quinzaine de portes civiles et militaires. La *Kriegstor*, ou « porte de guerre », est la seule des portes monumentales qui subsiste encore. Architecturalement, elle se présente comme un pastiche de château-fort médiéval, encadré de tours crénelées et percé de quatre passages voutés équipés de herse et de portes blindées qui ne s'activaient qu'en cas de siège. En amont de l'ouvrage se trouve le glacis, un terrain s'étendant sur 600

mètres, destiné à contraindre l'ennemi à avancer à découvert. Planté d'arbres et aménagé en parc-promenade, il s'inscrit aujourd'hui dans la Ceinture verte, correspondant aux zones non construites à l'extérieur des anciennes fortifications allemandes.

La Ceinture verte

La Ceinture verte correspond à l'ancien glacis des fortifications allemandes, zone non construite à l'extérieur de celles-ci pour préserver la ville des invasions. Représentant 1400 hectares sur près de 20 km, elle entoure la ville centre et longe la voie ferrée au sud du Neudorf. Devenues inutiles et limitant l'extension urbaine, les fortifications sont largement rasées à partir de 1919, à l'exception de l'arrière de la gare. Cette zone fait alors l'objet d'une protection à travers des lois de 1922 et 1927 instaurant une



8. Fort Ducrot-Podbielski, Mundolsheim © Pierre Frigeni, Ville et Eurométropole de Strasbourg.

9. Tour du Schloessel © Jérôme Dorkel, Ville et Eurométropole de Strasbourg



servitude *non aedificandi*. C'est le début de l'histoire de la Ceinture verte de Strasbourg. Dans une perspective hygiéniste, elle est d'abord rêvée comme un espace vert à aménager. Elle est ensuite grignotée, notamment par des routes et autoroutes. Aujourd'hui, s'y entrelacent la nature et le bâti.

La Ceinture des forts

En complément de la nouvelle enceinte, les allemands entreprennent après l'annexion la construction de forts avancés dans les communes entourant Strasbourg : c'est la ceinture fortifiée, qui réorganise la défense de la ville centre en amont sur le territoire. De 1871 à 1898, 11 forts sont construits autour de Strasbourg, sur la rive gauche du Rhin, et 3 sur la rive droite autour de Kehl. Ils sont espacés de 6 à 8 km maximum, correspondant à la longueur d'un tir d'artillerie à l'époque, et sont complétés par des ouvrages intermédiaires.

LES FORTIFICATIONS : UN PATRIMOINE TRANSFORMÉ

La tour du Schloessel

Cette tour de brique est un vestige des fortifications avancées qui gardaient les faubourgs de Strasbourg, en contrebas de la terrasse de loess. En effet, pour se protéger plus efficacement, la Ville avait décidé de construire douze tours de guet dont une à Koenigshoffen : la tour du Schloessel, attestée en 1392. Après la Révolution, considérée comme un bien foncier, la tour devient propriété nationale. Le professeur de médecine Thomas Lauth la rachète en 1804 pour faire de la tour une partie de sa maison de campagne ; il l'agrèment d'un pavillon et d'un portique à quatre colonnes ioniques. La tour transformée accueille aujourd'hui plusieurs structures, comme la Maison du Parc naturel urbain (PNU) et La Tour merveilleuse du Schloessel, un tiers-lieux participatif et citoyen.

Fort Rapp-Moltke

À Reichstett, le Fort Rapp (ou Moltke de son nom allemand) est inauguré le 26 septembre 1874. Il est l'un des ouvrages de la Ceinture des forts. Le fort de Reichstett est entièrement construit en grès des Vosges et entouré d'un fossé sec. Il comprend 120 salles et peut abriter 800 soldats et 15 officiers. Au départ, il est défendu par 18 canons en position de tir. Aujourd'hui, le fort est entretenu et animé par une association, et accueille régulièrement des manifestations culturelles.



Bastion XIV

Ancienne construction militaire faisant partie des fortifications de 1875-1984, le bastion a été reconverti depuis 2003 en une résidence artistique. Situé à l'extrémité de la rue du Rempart, il abrite aujourd'hui une vingtaine d'ateliers partagés, mis à disposition par la Ville à des artistes plasticien·nes professionnel·les, parle biais d'un appel à candidature renouvelé chaque année. Un jury

composé d'experts et d'artistes de la scène strasbourgeoise des arts visuels les sélectionnent parmi de nombreuses candidatures. Deux espaces communs et une résidence internationale complètent le dispositif qui s'inscrit dans la politique de soutien à la scène artistique strasbourgeoise. Le Bastion 14 est aujourd'hui un lieu de vie et de créativité bien implanté au sein du quartier, identifiable par ses fanions colorés sur sa façade qui tranchent avec l'architecture militaire d'origine.

10. Fort Rapp-Moltke, Reichstett © Ernest Laemmel, Ville et Eurométropole de Strasbourg.

11. Ateliers ouverts au Bastion 14 © Lilan Szytura, Ville et Eurométropole de Strasbourg.



12. Visite guidée du 5^e Lieu
© Ville et Eurométropole
de Strasbourg.

13. Totem signalétique le long
de la piste des forts
© Pierre Frigeni, Ville et
Eurométropole de Strasbourg

14. La Ceinture verte
© Ville et Eurométropole
de Strasbourg.

ALLER À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE DES FORTIFICATIONS

Au 5^e Lieu : l'exposition « Un voyage à Strasbourg »

Au sein du 5^e Lieu, ce centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine raconte Strasbourg au moyen de dispositifs multimédias, de vidéos, de maquettes, de plans, de photographies, de matériaux... qui sont autant de clés de lecture pour aller à la découverte de la ville.



12

Le patrimoine des fortifications est présenté dans différentes séquences du parcours d'exposition permanent.

Les outils de médiation

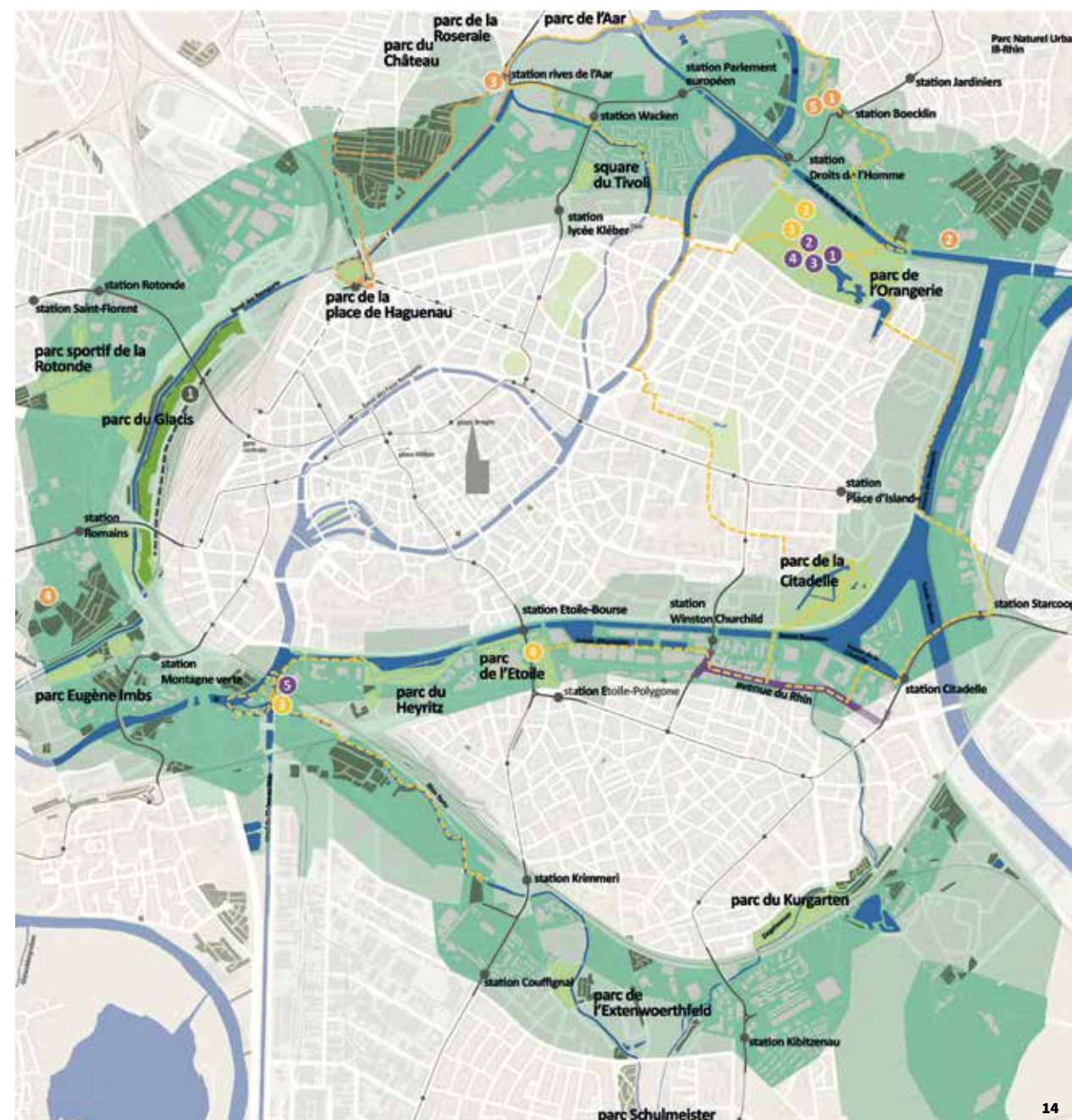
La signalétique patrimoniale donne des clés pour mieux connaître le patrimoine fortifié *in situ*. Depuis la terrasse panoramique aménagée sur le barrage Vauban, découvrez également une lecture du paysage de la Petite France. Les parcours, éditions papier proposant des promenades, permettent également d'aller à la découverte du patrimoine fortifié, en particulier *Grande-île* et *Neustadt* et *Esplanade*. Pour les collégiens, une édition *Explorateurs* est dédiée à ce thème.

La piste des forts

Parcourant plusieurs communes de l'Eurométropole de Strasbourg, la piste des forts associe patrimoine et nature à travers la découverte à vélo de la Ceinture des forts. L'itinéraire cyclable franco-allemand se déploie sur 85 km de part et d'autre du Rhin, longeant sur son parcours les 19 ouvrages fortifiés avancés construits par les allemands entre 1872 et 1890.



13



14

Festival de la Ceinture verte

La Ceinture verte, joyau de nature hérité des anciens systèmes de défense de la ville, est en fête au mois de septembre. Le festival propose

toute une semaine d'animations gratuites : balades, visites, ateliers, conférence, animations artistiques et musicales.

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU GRAND VERDUN

LES FORTIFICATIONS DU GRAND VERDUN : UN PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET URBAIN MULTISÉCULAIRE

À la fin du III^e siècle, l'empereur romain Dioclétien (244-313) divise la Gaule Belgique en trois provinces, dont la Belgique première, au sein de laquelle Verdun – Virodunum – est promue au rang de chef-lieu de la Civitas Verodunensium. Ce changement de statut occasionne la construction d'un castrum protégeant l'éperon sur une surface de sept hectares.

Verdun est ensuite rattachée au Saint-Empire Germanique. Puis, suite à la signature du traité de Ribemont en 880, le duché de Lotharingie revient à Louis III de Germanie avant de devenir, en 962, un État vassal du Saint-Empire romain germanique d'Otton I^{er}. C'est alors que l'évêque de Verdun est nommé par l'empereur à qui il doit fidélité.

Située le long de la Meuse et siège d'un évêché dès le III^e siècle, Verdun est donc une agglomération fortifiée depuis les Mérovingiens. Cependant, ses fortifications évoluent de manière significative à partir du X^e siècle.

C'est probablement dès la fin du X^e siècle, au pied de la ville haute, qu'est élevé le « Petit Rempart » autour des rues Mazel et de Rû. Puis, au début du XIII^e siècle, les bourgeois de Verdun décident de la construction d'une nouvelle enceinte.

Si Verdun est protégée par ses remparts, plusieurs villages alentours se dotent également de maisons fortes et de châteaux fortifiés : Belleray, Béthincourt, Champneuville, Charny-sur-Meuse, Cumières, Fromeréville-les-Vallons, Marre, Ornes et Samogneux.

Annexée par Henri II en 1552, la ville est définitivement rattachée au royaume de France en 1648 (à la signature des traités de Westphalie). Elle devient progressivement une place forte.

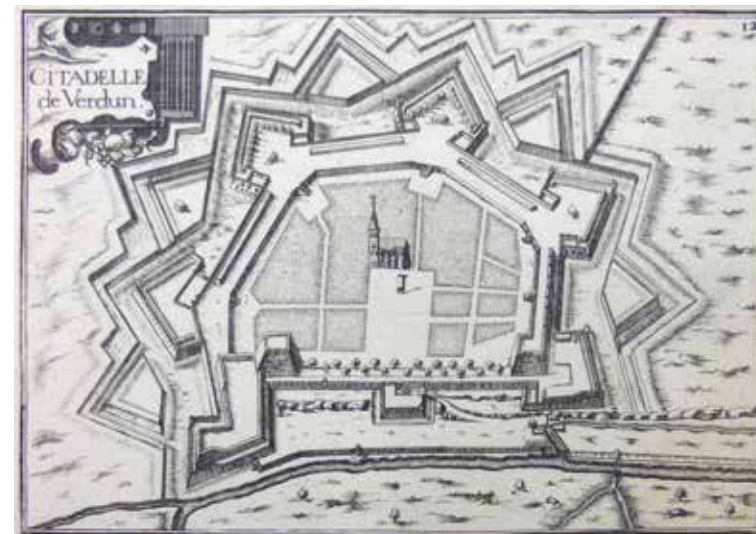
En 1567, une citadelle est construite sur la colline Saint-Vanne qui domine la ville. L'enceinte urbaine reste celle du Moyen-Âge mais le rempart, droit et sans bastions, n'est plus adapté aux évolutions de l'armement et ne protège plus efficacement la ville. En 1624, Louis XIII charge Sublet de Noyers de fortifier entièrement la ville. Les chantiers sont confiés aux ingénieurs Frédenche et Conti d'Argencourt. La citadelle est entièrement modernisée avec un nouveau plan dressé en 1626 et complétée par des dehors et demi-lunes, ainsi que des contremines. Confié aux meilleurs spécialistes, l'ouvrage est achevé en 1634.

Verdun appartient alors à un réseau destiné à protéger la Picardie et le Nord-Est de la France. Elle possède l'une des premières citadelles réalisées suivant les principes édictés par l'ingénieur barisien Jean Errard (1554-1610).

En guerre contre le Saint-Empire romain germanique, de 1672 à 1678 (guerre de Hollande) et de 1688 à 1697 (guerre de la Ligue d'Augsbourg), Louis XIV charge l'ingénieur Sébastien le Prestre de Vauban (1633-1707) d'améliorer les fortifications de la ville dans le cadre de la mise en œuvre du pré carré. La ville ne joue, en réalité, qu'un rôle secondaire dans le dispositif, à l'arrière de la double ligne de forts. Le système défensif créé par Vauban se compose également d'un ensemble d'ouvrages permettant de provoquer volontairement des inondations afin d'éviter les invasions. Trois ponts écluses barant les trois bras de la Meuse sont construits : le pont-écluse Saint-Amand sur le canal Saint-Vanne, le pont-écluse Saint-Nicolas sur le cours principal de la Meuse et le pont-écluse Saint-Airy sur le canal Saint-Airy. À l'issue de ces chantiers, la ville est totalement enclose dans une enceinte bastionnée.

Cependant, malgré l'aménagement de la citadelle, les défenses médiévales de Verdun sont jugées insuffisantes. Son système fortifié fait donc l'objet d'une seconde campagne de travaux, consistant à bastionner le Grand Rempart et à compléter la citadelle (des casernes neuves et spacieuses y sont édifiées).

Suite à la déclaration de guerre de Louis XVI à François II, roi de Bohême et de Hongrie, le 20 avril 1792, Verdun, ville-frontière, est menacée par la progression des forces austro-prussiennes qui s'emparent de Longwy le 23 août. Les



2. Plan de la citadelle, à la fin du XVI^e siècle
© Ville de Verdun, Musée de la Prinerie.

travaux de renforcement des fortifications en mauvais état ne dissuadent pas l'ennemi qui s'installe dans la plaine de Bras, disposant des batteries sur la côte Saint-Barthélémy et sur la côte Saint-Michel. Verdun capitule le 2 septembre 1792. Elle est occupée par les Prussiens jusqu'au 14 octobre 1792.

Au XIX^e siècle, les fortifications de la ville de Verdun évoluent peu. L'achèvement des chantiers engagés par Vauban est mené entre 1833 et 1835 et la caserne Beaurepaire est édifiée dans la citadelle.

La défaite de 1870 impose la modernisation des infrastructures militaires destinées à convertir la place forte verdunoise en un véritable « camp retranché ».

Le 1^{er} février 1874, le général Raymond Adolphe Séré de Rivières (1815-1895) est nommé directeur du Service du Génie au ministère de la guerre. Il conçoit un ensemble de fortifications bâties à partir de 1870, le long des frontières et des côtes françaises. Les Allemands baptisent l'implantation du système Séré de Rivières « la barrière de fer ».

1. Tour Chaussée
© Cécile Thouvenin -
Tourisme Grand Verdun.





3. Plan de la Ville de Verdun au début du XVIII^e siècle
© Ville de Verdun, Musée de la Prinerie.

Aménagés à la hâte, à partir de 1875, à l'emplacement des batteries prussiennes qui avaient été positionnées en 1792 sur les hauteurs proches de Verdun, une ceinture de forts appartenant au système Séré de Rivières forme la première ligne protégeant la place-forte. En font partie, sur le territoire de la Communauté d'Agglomération du Grand Verdun, les forts de Belleville et Saint-Michel, le fort de Souville, les forts des Sartelles, du Chana, de Choisel, de Bois-Bourrus et de Marre, de Vacherauville, de Douaumont et de Vaux – parmi les plus importants du dispositif. Des ouvrages intermédiaires les complètent : l'ouvrage de Charny-sur-Meuse, l'ouvrage de la Belle-Épine et les ouvrages de Froideterre et Thiaumont. Verdun devient la principale place de ce système défensif, avec 19 forts (14 modernisés), 38 abris de combat et cavernes, 118 batteries d'artillerie et plusieurs ouvrages d'infanterie et magasins, sur les deux rives de la Meuse. Les plus

connus de ces forts sont ceux de Douaumont et Vaux, théâtres de la bataille de Verdun en 1916. Les remparts et la citadelle sont conservés et connaissent aussi de durs combats. La citadelle reste militaire et reçoit des aménagements nouveaux comme le magasin enterré situé derrière la courtine des bastions du Roi et de la Reine. Des casemates y sont également aménagées et les galeries de fusillade sont modernisées. Un important réseau de souterrains, conçus pour abriter toute la garnison, est créé.

UN PATRIMOINE PROTÉGÉ

À Verdun, les fortifications ont façonné le paysage urbain de la ville basse. Le 10 octobre 1921, la loi de déclassement de l'enceinte et de l'arasement progressif de certaines parties des fortifications est votée. Malgré cela, au sud du parc Japiot, la partie nord de la demi-lune de la chaussée aménagée par Vauban, et le piédroit nord de l'ancienne porte Chaussée (classée au titre des monuments historiques) rive droite, qui formaient l'entrée est de la ville, ont été épargnées par le démantèlement. C'est en longeant le canal du Puty par l'ancien chemin de ronde extérieur que s'observent les tronçons parmi les mieux conservés de l'enceinte basse-médiévale. Les courtines (actuels quais) ponctuées de trois tours (tour des Plaids - inscrite au titre des monuments historiques, tour de l'Islet et tour du champ - classées au titre des monuments historiques) et d'une porte (porte de la Tour-du-Champ) ainsi que le bastion (de la Tour-du-Champ) ont survécu à la démolition programmée de l'ancien système défensif. La quasi-intégralité des fortifications protégeant l'ancien faubourg Saint-Victor (bastion et demi-lune Saint-Victor, bastion de la Bergère) ainsi que la

porte de Metz (inscrite au titre des monuments historiques) sont également préservées. À l'ouest de la ville basse, le Grand Rempart n'est plus visible mais son tracé est encore perceptible dans le cours de son ancien fossé, le Brachieul, et, au-delà de la place Thiers, au niveau du quai bas du Preillon jusqu'à la Meuse. À la pointe sud-ouest, le système fortifié de Vauban n'a pas été concerné par le démantèlement. Les bastions Saint-Sauveur et Saint-Nicolas offrent désormais aux promeneurs une déambulation à travers un parcours arboré.

Les autres éléments de la fortification qui subsistent à ce jour sont la citadelle haute et souterraine (l'ensemble est inscrit au titre des monuments historiques), le pont écluse Saint-Amand (classé au titre des monuments historiques), les vestiges du pont-écluse Saint-Nicolas, la porte Saint-Paul, la porte Châtel (inscrite au titre des monuments historiques), l'ancienne porte Saint-Victor, la porte Neuve et les postes de garde de ces deux dernières.



4. Intérieur Pont Saint-Amand
© Cécile Thouvenin - Tourisme Grand Verdun.

5. Carte des vestiges des fortifications de Verdun
© La Manufacture du Patrimoine.

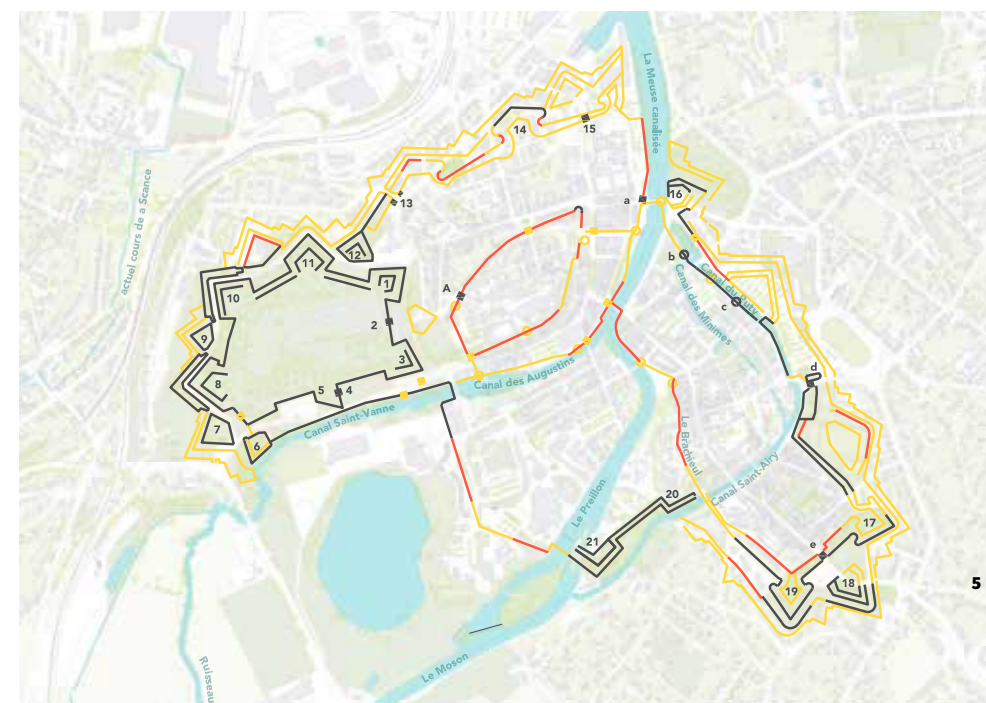
Les protections au titre des monuments historiques concernent essentiellement des édifices épargnés par les bombardements et restaurés après la Première Guerre mondiale.

Depuis 2001, le service régional de l'inventaire mène une étude englobant plusieurs sites et monuments du Grand Verdun :

- Les fortifications Vauban de Verdun ;
- Le système Séré de Rivières ;
- Le « rideau fortifié » Verdun-Toul, constitué de forts isolés.

Vestiges des enceintes successives :

- Tronçon existant
- Tronçon démolé partiellement lisible
- Tronçon démolé





Pour la porte neuve, il s'agissait de restaurer l'entrée de ville côté ouest qui ouvre désormais sur le musée de l'ancien poste de garde « Les poilus de Verdun », construit aux pieds de la citadelle en 2023.

La collectivité a également souhaité restaurer un autre élément emblématique du grand rempart historique de la ville qu'est la Tour des Plaids. Cette restauration a consisté en la remise

en état du grand rempart, la reprise des berges à proximité ainsi que des ouvrages en pierre et béton (passerelle, pont...).

La citadelle basse, quant à elle, a fait l'objet de travaux architecturaux et scénographiques. Cette partie de la citadelle étant ouverte au public, des travaux ont été menés à l'intérieur et à l'extérieur du monument. À l'extérieur, un arc des convergences a été créé. Installé entre deux bastions, il souligne le contrefort de la citadelle et met en valeur la verticalité des remparts. À l'intérieur, un nouveau parcours de visite a été créé mêlant cheminement piéton et parcours de réalité augmentée qui immerge le visiteur dans la peau du soldat Jean Rivière, classe 1913, et permet de visiter les galeries à travers son récit.

Sur la citadelle haute de Verdun, un projet de requalification est mené par l'Etablissement Public Foncier de Grand Est (EPFGE). Les objectifs du projet sont : l'ouverture du site au public, la mise en valeur du patrimoine militaire et fortifié et la valorisation de la biodiversité par la création d'un poumon vert urbain de 17 hectares.



6. Porte neuve de Verdun restaurée
© Frédéric Mercenier
de l'Est Républicain Verdun.

7. Citadelle souterraine
© Cecile Thouvenin -
Tourisme Grand Verdun.

LE PROGRAMME AMBITIEUX DE RESTAURATION ET DE REQUALIFICATION DU PATRIMOINE FORTIFIÉ

La Communauté d'Agglomération du Grand Verdun et la Ville de Verdun sont engagées depuis plusieurs années dans une politique de valorisation patrimoniale. Des campagnes de restauration d'édifices protégés au titre des monuments historiques sont menées chaque année.

Concernant le patrimoine fortifié, les chantiers de restauration menés depuis 2014 sont : la porte neuve, la tour des plaids et la citadelle basse.

DE NOMBREUX OUTILS DE MÉDIATION

Trois sites fortifiés sont ouverts à la visite. Les forts de Vaux et Douaumont ainsi que la citadelle souterraine de Verdun proposent des outils de médiation variés à destination de tous les publics : visites-guidées, réalité augmentée, livret-jeu, conférences, concerts, cinéma de plein air, festivals...

Grâce à ces outils, la visite de ces sites emblématiques de la bataille de Verdun offre une immersion authentique sur les lieux où des milliers de soldats ont vécu et combattu.

L'Office de Tourisme du Grand Verdun propose un circuit « balcon des fortifications » permettant de randonner entre les forts et ouvrages qui barraient la rive gauche de la Meuse et surveillaient la voie ferrée menant à Sedan. Il intègre : le fort de Vacherauville, l'ouvrage de Charny, l'ouvrage de la Belle Épine et le fort de Marre.

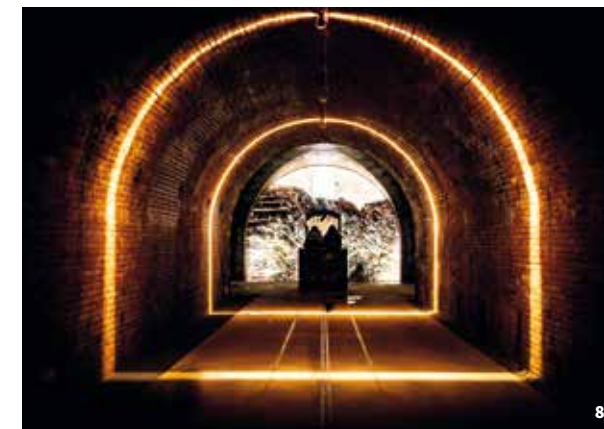
Les fortifications de la ville de Verdun sont représentées par une maquette exceptionnelle. Ce plan-relief a été réalisé au 1/600^e entre 1848 et 1855 et restauré en 1920 et 1966. Il fait partie des 100 maquettes de villes fortifiées conservées au Musée des plans-reliefs à l'Hôtel national des Invalides à Paris.

En 2014, la Ville de Verdun a confié au MAP-Crai (Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie), laboratoire de recherche de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy, la numérisation en 3D de ce plan-relief. En parallèle de cette numérisation, une application destinée au grand public permet de découvrir et de naviguer dans cette maquette sur des bornes interactives. Elle sera en accès libre sur les tables XXL de la médiathèque de Verdun, dès 2025.

La Communauté d'Agglomération du Grand Verdun a été labellisée Pays d'art et d'histoire en mars 2024 et la cheffe de projet a été recrutée en décembre de la même année. Les outils de médiation liés au label vont donc se développer dans les années à venir.

8. Citadelle souterraine
© Anne Schwab-Nodée CAGV.

9. Numérisation en 3D du plan-relief de Verdun
© MAP-Crai ENSA Nancy.



PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU PAYS D'ÉPINAL CŒUR DES VOSGES

HISTOIRE

Le territoire du Pays d'Épinal Cœur des Vosges a été fortifié très tôt dans l'histoire. Le plus ancien vestige est très probablement l'oppidum celtique de Relanges, dont le relief actuel a conservé la trace des fossés et levées de terre.

1. Ruines du château d'Arches
© Coll. Limédia, bmi Epinal,
CP 2211 P/R.
2. Château d'Épinal
© Photo Mairie d'Épinal.



Au Moyen Âge, les luttes incessantes des rois de France et des empereurs germaniques pour la possession de la Lorraine favorisent l'autonomie des seigneurs locaux. Ainsi, au cours des XI^e et XII^e siècles, se crée un important maillage de lieux fortifiés et de châteaux, sur lesquels ils fondent leur pouvoir, notamment Fontenoy-le-Château (XI^e), Épinal (XI^e), Arches (XI^e), Charmes (XI^e), Darnieulles (XI^e), Darney (XI^e), Châtel-sur-Moselle (XI^e), Romont (XII^e), Rambervillers (XII^e)... Durant les siècles suivants, des bourgs se développent autour de ces places fortes et deviennent, pour certains, d'importants centres économiques et commerçants.

De nombreux châteaux sont reconstruits ou agrandis à partir du XIII^e siècle. Plusieurs villes se dotent d'enceintes urbaines, comme

Épinal, Rambervillers, Châtel-sur-Moselle, Charmes, Darney, Châtilhon-sur-Saône...

Jusqu'au XVII^e siècle, châteaux et enceintes sont modernisés pour s'adapter aux évolutions de l'armement, notamment de l'artillerie. La guerre de Trente Ans (1618-1648), puis les guerres entre France et Lorraine sonnent le glas de ces fortifications.

Après la défaite de 1871, la France doit se constituer une nouvelle ligne de défense à l'Est qui s'appuie principalement sur 4 places fortes : Verdun, Toul, Épinal et Belfort.

Entre 1876 et 1910, 17 forts sont construits autour d'Épinal, 70 batteries d'artillerie, 22 abris de combat, 9 magasins à poudre, 7 dépôts intermédiaires de munitions, 33 redoutes d'infanterie et 19 abris de combats. Tenue ainsi hors de portée de l'ennemi, Épinal centralise les casernes, les arsenaux, le poste de commandement et le ravitaillement. La place d'Épinal ne jouera qu'un rôle dissuasif lors de la 1^{ère} Guerre mondiale et sera partiellement désarmée pour approvisionner le front.

Après la 2^e Guerre mondiale, malgré un abandon progressif par l'armée, certains forts demeurent des terrains militaires. Les autres sont cédés à des communes ou vendus à des particuliers. Grâce au travail d'associations locales qui leur redonnent vie, certains forts sont aujourd'hui entretenus, réhabilités et peuvent se visiter.

LE PATRIMOINE FORTIFIÉ D'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

Malgré sa riche histoire et son grand nombre de sites fortifiés, le Pays d'Épinal n'a cependant conservé que très peu de vestiges.



À partir du XVII^e siècle, les ruines des anciens châteaux et enceintes urbaines servent de carrière de pierre, sont utilisés comme supports pour la construction de maisons particulières ou laissés à l'abandon. Pour être aujourd'hui valorisés, ces vestiges ont nécessité d'importantes campagnes de fouilles archéologiques et de lourds travaux de réhabilitation.

Cité dès 1050, le château de Fontenoy-le-Château se dresse sur un coteau escarpé dominant la ville. Une association, « Les Amis du Vieux Fontenoy » a été créée en 1978 afin

3. Charles Pensée, Jardin de M. Doublat à Épinal. Ruines du côté Sud, 1827-1834
© Coll. Limédia bmi Épinal
LV 120 P/R.
4. Donjon de Fontenoy-le-Château © Photo Ghislain Pina.

de préserver le patrimoine communal, notamment son château, dont le donjon est l'un des plus anciens des Vosges. Des travaux de confortation et de dégagement sont régulièrement entrepris sur le site. Depuis 2008, des opérations visant à rétablir le parement en pierres de taille du donjon sont entreprises pour arrêter



5. Forteresse de Châtel-sur-Moselle © Photo Association amis du Vieux Châtel.

6. Forteresse de Châtel-sur-Moselle © Photo C. Voegelé.

7. Tour des Lombards à Fontenoy-le-Château © Photo J. F. Hamard.

8. Fort d'Uxegney © Photo J. F. Hamard.

9. Fort d'Uxegney © Photo ARFUPE.



la dégradation du site et lui donner une lisibilité. Des visites sont régulièrement organisées, notamment pour les curistes de la station thermale de La-Vôge-les-Bains, située à proximité.

Bâtie sur un promontoire calcaire en bordure de Moselle, la forteresse de **Châtel-sur-Moselle** dominait la ville et son enceinte. Démantelée en 1671, la forteresse couvrait 5 hectares, développait 1,4 km de remparts et comptait 22 tours. Au début des années 1970, un projet immobilier prévoit la construction de 4 immeubles sur le site. Une association est fondée afin de stopper le projet de construction de 2 immeubles et lance les premiers chantiers de fouille, mettant au jour des vestiges exceptionnels. Plusieurs campagnes successives de fouilles archéologiques ont conduit à la découverte de quantité d'objets, ustensiles de cuisine, armes et boulets qui sont exposés et présentés lors des nombreuses visites et des ateliers scolaires.

À **Épinal**, le château se dresse sur un éperon rocheux et se compose d'un donjon quadrangulaire, d'un logis et d'une chapelle protégés par un système complexe d'enceintes successives. Les ruines sont mises en valeur dès le début du XIX^e siècle par la création d'un parc à l'anglaise. Il faut cependant attendre les années 1980 pour que le château connaisse une nouvelle renaissance, avec 8 années de fouilles archéologiques. À partir de 1989, les ruines sont débarrassées de la forêt envahissante et redeviennent enfin visibles depuis la ville.

Situé à proximité immédiate du Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine « La Glucoserie », le château d'Épinal et son parc est aujourd'hui un site majeur du Pays d'art et



d'histoire. Le Service Pays d'art et d'histoire y accueille chaque année de nombreuses classes (plus de 550 enfants en 2024) pour des animations pédagogiques : découverte ludique de l'architecture castrale, rallye-photo et découverte du jardin médiéval et de ses plantes.

Le territoire compte également de nombreuses tours conservées, malgré le démantèlement des enceintes urbaines, notamment : la Grosse Tour à **Châtillon-sur-Saône** (XIV^e) qui accueille aujourd'hui une partie du musée, la tour du Chapitre à **Epinal** (XIII^e) qui accueille le musée du Chapitre, les tours d'Anglemein et Haton à **Rambervillers** (XIII^e), la tour des Lombards à **Fontenoy-le-Château** (XV^e)...

LE PATRIMOINE FORTIFIÉ DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

À propos des forts de la Place d'Épinal, l'exemple le plus parlant est le **fort d'Uxegney**.

Situé sur une hauteur dominant la vallée de l'Avière, ce fort a été remarquablement réhabilité par l'association ARFUPE depuis plus de 30 ans. On y trouve notamment les chambrées, la cuisine, l'usine électrique, ainsi qu'une grande partie de l'armement d'époque. Sa visite





10



11

permet d'appréhender l'évolution de l'architecture militaire entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Sa tourelle Galopin de 155mm, modèle 1907, est la seule au monde encore en état de marche et le système de contrepoids permettant de la lever ou la baisser est entièrement fonctionnel. Le site, ouvert à la visite, est aujourd'hui l'un des fleurons du patrimoine vosgien. À ses côtés, l'ancienne voie ferrée militaire (la voie de

« 60 »), reliant les forts d'Uxegney et Bois l'Abbé a été entièrement réhabilitée également et permet aux visiteurs, depuis 2022, de relier les deux forts en train.

À proximité, la batterie de **Sanchey** est un petit ouvrage intermédiaire qui possède notamment l'unique exemplaire de la Place de pont-levis encore fonctionnel. Le site a été réaménagé pour y installer un théâtre de plein air, permettant ainsi d'associer le spectacle vivant au patrimoine.

Depuis 2009, les forts de Dogneville, Longchamp, Girancourt et la poudrière d'Olima ont intégré le réseau européen **Natura 2000**, au titre de la directive « Habitats-Faune-Flore » : ils représentent en effet d'importants refuges hivernaux pour les chauves-souris autour d'Epinal

En complément des visites guidées proposées à Uxegney par l'ARFUE, le PAH du Pays d'Epinal propose chaque année des **visites guidées** des forts de son territoire : Sanchey,



12

10. Visite guidée du fort de Sanchey © Photo PAH Pays d'Epinal.

11. Vestiges du fort de Longchamp © Photo J. M. Viret.

12. Visite guidée du fort du Roulon © Photo PAH Pays d'Epinal.

13. Caponnière du fort du Roulon © Photo J. M. Viret.

14. FOCUS Les Forts de la Place d'Epinal (2016).

15. FOCUS La Forteresse de Châtel-sur-Moselle (2023).

16. FOCUS Le Château d'Epinal et son parc (2024).

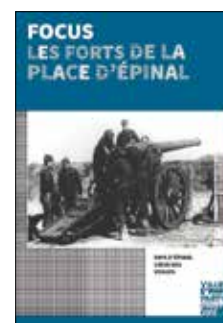
17. Ces livrets sont accessibles et téléchargeables sur le site www.laglucoserie.fr ou en suivant ce QR Code.

le Roulon, le Bambois, Girancourt... Au fort de Dogneville en 2023, des visites guidées spéciales ont été coorganisées avec le Conservatoire Régional des Espaces Naturels pour présenter le patrimoine architectural et mettre également en lumière les gîtes à chiroptères et les enjeux de leur préservation. La découverte de la Place forte d'Epinal et de son fonctionnement fait également l'objet d'un atelier que le Pays d'art et d'histoire propose en classe pour les cycles 2 et 3.

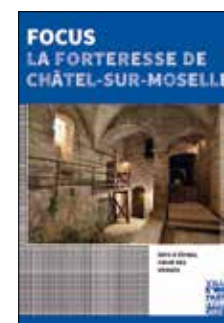
Trois livrets permettant d'en apprendre plus sur le patrimoine fortifié du territoire ont été réalisés par le Pays d'art et d'histoire.



13



14



15



16



17



1. Vue aérienne de l'acropole de Langres depuis le nord © Leuropevueduciel.

2. Cours principale du fort du Cognelot © Association L'effort du Cognelot.

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU PAYS DE LANGRES

Dans ce pays, la mémoire se fait pierre. Durant près de mille ans, ce territoire a été au cœur des enjeux territoriaux entre la France et le Saint-Empire. Le corollaire de cette situation géopolitique au long cours est la survivance de quelques beaux exemples de monuments dévolus à la défense et la protection. Outre l'acropole de Langres, châteaux, cités fortifiées ou forts sont les témoignages de cette multiplication des forteresses périphériques chargées de protéger (ou de menacer selon les époques !) la reine du dispositif.

HISTORIQUE

Au milieu du III^e siècle, les premières grandes migrations sonnent le glas de la pax Romana* qui assuraient la protection de l'Empire sur les frontières du Rhin et du Danube depuis près de trois cent ans.

Les circonstances sont traumatisantes : les cités doivent se protéger seules et dans l'urgence contre une menace qui peut surgir à tout moment !

À Langres, on érige une première enceinte d'environ 1 900 mètres qui réduit l'espace urbain des deux tiers. Le temps et l'argent manquent ; on démolit les bâtiments publics dont on réutilise les pierres pour créer cette première muraille. Elle est le creuset de la principale institution qui organisera le territoire pour les quinze prochains siècles : l'évêché. De fait, l'évêque devient l'autorité tutélaire du futur pays de Langres. À la tête d'un immense diocèse (près de mille paroisses !) et d'un duché de plusieurs dizaines de communautés, rien ne se fait sans lui !

Au Moyen Âge, la proximité de la Bourgogne et du Saint-Empire

entraîne la construction de nombreuses forteresses (Chalancy, Charmoilles, Choiseul, Clefmont, Cusey, Le Pailly, Ouges, Prangey, Pressigny, Rochetaillée...) ou urbaines (Aigremont, Bourbonne-les-Bains, Coiffy-le-Haut, Montsaugéon, Montigny-le-Roi...). Au gré des événements, des influences et des intérêts, les alliances se font et se défont dans ce pays de marche.

Aux XIII^e et XIV^e siècles, Langres s'équipe successivement de deux enceintes. La première est construite à seulement quatre-vingt mètres au sud de celle de l'Antiquité tardive. Elle contrôle pour le compte de l'évêque les importants revenus du champ de foire installé à l'emplacement de l'actuelle place Diderot.

La troisième enceinte est construite vers 1350, protégeant (enfin) les quartiers méridionaux le long de l'ancien cardo maximus. Deux fois plus longue que la précédente (environ 1200 mètres), elle unifie le territoire urbain pour cinq siècles et intègre des réserves foncières dont l'actuel camping municipal est le lointain écho. La construction de cette enceinte est également l'acte fondateur d'une identité collective de la communauté urbaine, qui obtint grâce à elle le droit de s'organiser et de se doter des prémisses d'une autonomie fiscale et politique.

Les conflits des XVI^e et XVII^e siècles (guerres de Religion, guerre de Trente ans, Fronde...) font de Langres une place indéfectiblement fidèle au roi. Celui-ci renforcera le pouvoir communal naissant en le dotant de privilèges qui feront pâler l'évêque trop souvent rétif à l'autorité royale. À la fois forteresse et base logistique incontournable (on compte 30 canons « appartenant au roi » dans les arsenaux de la cité en 1521 !) Langres devient la tête de pont d'expéditions militaires chargées de réduire les forteresses tombées entre

les mains de bandes de mercenaires profitant de la situation mouvante aux frontières du royaume. De nombreux châteaux sont « châtiés » et y perdent leurs tours ou courtines.

La fin du XVII^e et le XVIII^e siècle est une période de paix. Les frontières sont repoussées sur le Rhin et le Jura. Affairé sur les nouvelles limites du royaume (Strasbourg, Sélestat, Neuf-Brisach, Belfort, Besançon, Salins-les-Bains, château de Joux...), Vauban dédaigne Langres qui reste définitivement orpheline du grand homme...

En janvier 1814, le réveil est brutal. Cette cité qui se pensait « vierge » depuis près d'un millénaire (jusque dans les sceaux municipaux frappés d'un audacieux « Langres la pucelle ») est obligée de se rendre sans combattre aux troupes autrichiennes.

Dès lors, le destin reprend son cours. En 1840, il est décidé de faire de Langres « la grande place de dépôt des frontières du nord-est et de l'extrême droite de la défensive de l'intérieur ». De 1842 à 1850, la



dernière et plus grande citadelle de France est construite à 600 mètres au sud de la ville, bloquant définitivement l'éperon. De 1843 à 1856, la totalité de l'enceinte urbaine est reprise et adaptée aux impératifs défensifs. Si l'ennemi perce entre Vosges et Jura, Langres devient l'ultime forteresse avant Paris...

Mais une fois de plus, la fortune tourne en faveur de celle qui se veut être « le dernier rempart » de la capitale. En 1870, Belfort résiste au point d'éviter à Langres les affres d'un siège auquel elle s'est préparée mais qui ne sera en définitive jamais inscrit dans sa mémoire...

De 1868 à 1900, huit forts et une trentaine d'ouvrages (batteries, poudrières, puits stratégiques...) sont construits afin de moderniser la place qui intègre le système défensif du général Séré de Rivières.

Le 8 septembre 1914 est l'ultime journée de menace pour la place. Depuis plus d'un mois, l'ennemi n'en finit pas de progresser. Il est à moins de cent kilomètres de la forteresse qui se met en état de siège. L'artillerie est en place, les portes se referment, les trains évacuent les civils. En milieu de matinée, un coup de téléphone apprend que l'ennemi est stoppé ; la salvatrice bataille de la Marne est engagée. Langres ne connaîtra jamais le tragique réservé aux places plus exposées.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL EXISTANT

Sur le territoire, les châteaux de Chalancey, Clefmont, Cusey, Le Pailly, Ouges, Rivières-les-Fosses et Prangey bénéficient d'une protection au titre des monuments historiques en tant que témoins séduisants d'une époque où la pierre se faisait bouclier plutôt que palais. Ils sont tous privés et ne se visitent pas.

La somptueuse exception à cet état de fait est le château du Pailly. Propriété de l'Etat depuis 1963, il a une histoire longue et riche qui trouve son origine dans les nécessités défensives de la guerre de Cent Ans. Connu surtout pour être un des rares châteaux Renaissance complet de la région Grand Est, c'est initialement une forteresse médiévale de belle allure qui a conservé ses signes extérieurs de protection : fossés (en partie) en eau, plan quadrangulaire cantonné de tours d'angle et colossal donjon sommant l'ensemble.

Les fortifications de Langres font figure d'exception, autant par leur diversité que par leur inscription dans le paysage. En magnifiant la topographie atypique de l'acropole et en étant omniprésentes dans la silhouette de la cité, elles donnent le ton du « spectacle urbain » qui s'offre au visiteur d'où qu'il vienne.

Il y a d'abord les portes qui jouent leur office de rite initiatique d'entrée dans l'espace protégé de la cité. Certaines sont si anciennes qu'elles sont antérieures aux fortifications ; l'arc gallo-romain (édifié au tournant de l'ère chrétienne) initialement isolé, est obturé et intégré à la première enceinte. D'autres ont conservé leur aspect médiéval (porte Henri IV) avec leur double pont-levis. Généralement équipées d'ouvrages avancés (barbacane, demi-lune...), elles sont toutes conservées, restaurées et mises à niveau lors de travaux du milieu du XIX^e siècle. La plus emblématique reste la porte des Moulins (1647) s'ouvrant sur le front sud tel un arc triomphal célébrant les victoires françaises de la Guerre de Trente Ans. Le corset de pierre ininterrompu de l'enceinte urbaine (et de son chemin de ronde intégralement conservé et entièrement accessible) est régulièrement scandé d'ouvrages défensifs témoignant de la fulgurance de l'adoption de l'artillerie. De la fin du XV^e siècle au milieu du siècle suivant, Langres se lance dans un vaste plan de modernisation de ses fortifications en construisant quatre tours « royales » tant par leur prestige que leur technicité. Si la première de ces tours est celle de Saint-Ferjeux (avant 1480), la tour de Navarre et d'Orval (1512-1519) fait figure d'unicum tant par ses proportions (trente mètres de diamètre, vingt mètres de haut, murs de sept mètres d'épaisseur...) que sa mise en œuvre (aménagement d'une rampe d'artillerie hélicoïdale « hors œuvre » déportée dans une tour contigüe). Jusqu'en 1540, les tours du Petit-Sault et Saint-Jean compléteront le front nord en protection de la route de Paris. La construction de la tour Piquante (1565), au nord-est, marque l'entrée de Langres dans « l'ère des bastions », ces ouvrages défensifs



3. Donjon du château du Pailly
© Jean-François Feutriez.

4. Château d'Ouges
© Bernard Bajolet.

plus modernes, économiques et performants qui sont également déployés sur le front sud. Derrière son caractère désormais apaisé et panoramique, le chemin de ronde offre une anthologie inégalée de la fortification de l'Antiquité tardive au milieu du XIX^e siècle.

Depuis 2006, la citadelle fait l'objet d'une campagne de reconquête de ses espaces fortifiés (bastions, fossés, glacis et lunette) via un chantier d'insertion. Parmi les huit forts protégeant Langres, certains sont pensés pour être des « forts d'arrêt » capables de se défendre de manière autonome en cas d'attaque. Ils constituent le front est, à une dizaine de kilomètres de la place. Les forts du Cognelot, de Plesnoy et de Dampierre (le plus vaste de France avec ses trois mille hommes et ses cent quarante-cinq pièces d'artillerie !) sont « liés par les feux » dans un destin commun : interdire le bombardement direct de la position de Langres. Dans cette mission, ils sont complétés par cinq forts de ceinture (forts de Peigney, de la Bonnelle, de la Pointe, de Saint-Menge et de Montlandon) et d'ouvrages secondaires maillant encore le paysage étendu de la place-forte.





5



6

5. Restauration du bastion nord de Sous-murs dans le cadre du Plan remparts © Philippe Lagler.

6. Chantier de restauration de l'aile sud du château du Pailly © Mathilde Vaure - UDAP 52.

RÉHABILITATION

Classé au titre des monuments historiques en 1921, l'iconique château du Pailly fait l'objet depuis la fin du XX^e siècle de campagnes de restauration priorisant les toitures et les façades sur cours. Ces différents chantiers initiés et financés par l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de la Haute-Marne ont permis la « renaissance » de ce monument emblématique qui aspire désormais à une vocation d'accueil et de médiation digne de sa valeur architecturale.

En 1932, la Ville de Langres redevient propriétaire de son enceinte urbaine après un siècle de bons et loyaux services. Le 4 janvier, « la totalité des remparts [et la] zone de terrain qui les avoisine » sont classés au titre des monuments historiques. Capitale pour la ville, cette décision permet aux trois mille six cent mètres de périmètre fortifié (chemin de ronde et glacis compris) de conserver une intégrité qui aurait été probablement malmenée au cours des décennies suivantes.

Depuis les années 1980, l'enceinte fait l'objet d'attentions particulières. Les procédures de restauration cofinancées par des aides publiques permettent de maintenir son authenticité : suppression systématique des végétaux poussant sur la muraille, débroussaillage de la plupart des glacis, restauration de grands linéaires d'enceinte (plutôt que brèche par brèche) et étanchéité du chemin de ronde.

Depuis 2000, en complément des campagnes de restauration pluriannuelles, un service municipal œuvre à l'entretien régulier des parements. La « Brigade du patrimoine » financée en partie par la DRAC Grand Est, est composée de trois tailleurs de pierre qui remplacent « en tiroir » les blocs altérés par des nouveaux, ralentis-

sant sur le long terme le rythme des dégradations.

Depuis 2022, un vaste « Plan remparts » est engagé afin de faire face aux urgences. Grâce à la mobilisation de la DRAC (25%), du Conseil régional Grand Est (25%), du Conseil départemental de la Haute-Marne (25%), du GIP Haute-Marne (15%) et de la Ville de Langres (10%), six millions d'euros de travaux sont programmés sur huit années.

En ce début de XXI^e siècle, l'enceinte urbaine conquiert d'autres dimensions en devenant un puissant levier de développement, un atout incontournable pour l'attractivité du territoire...

ACTIONS DE MÉDIATION

Les fortifications font partie de l'une des cinq thématiques identifiées dans le cadre de la convention d'extension au Pays d'art et d'histoire signée en 2021.

Depuis la fin du XX^e siècle, l'association « Renaissance du château du Pailly » mène des actions de médiation en partenariat avec l'UDAP 52. Chaque été, un programme de visites et d'événements (spectacles, ateliers, journées thématiques...) permet de faire découvrir le château différemment à un public de plus en plus nombreux et diversifié.

Il en va de même pour les forts. Les associations « Fort de Peigney » et « L'effort du Cagnolot » mettent chaque année ces ouvrages en capacité d'accueillir et de séduire un public qui ne boude pas son plaisir à s'immerger dans les arcanes de l'histoire de ces monuments.

Depuis 1985, date de signature de la convention Ville d'art et d'histoire, le Service patrimoine Ville (désormais Pays) d'art et d'histoire organise régulièrement des actions de médiation qui prennent plusieurs formes et s'adaptent aux différents publics.



7

À destination du public jeune (en et hors temps scolaire) des ateliers de découverte sont périodiquement organisés afin de faire découvrir les ouvrages de l'enceinte urbaine. L'été des 6-12 ans est souvent consacré à des ateliers d'initiation à la taille de pierre en partenariat avec les entreprises intervenant sur les remparts ou la Brigade du patrimoine.

Depuis l'acquisition par la Ville de l'ensemble de l'enceinte bastionnée de la citadelle en 2015, cette dernière fait l'objet d'une « reconquête » tant patrimoniale qu'urbaine en lien étroit avec l'intervention du chantier d'insertion de la collectivité. Depuis 2021, les événements estivaux « Tonnerres de la citadelle » et « Nuit de la citadelle » développent un concept nouveau de découverte de cette forteresse. Trois parcours différents sont proposés. Un parcours pédagogique (« Les carnets de Louise - la forteresse révélée » sous la forme d'une quinzaine de panneaux signalétiques) offre la possibilité d'en apprendre plus sur l'histoire et les multiples



8

fonctions de la place. Un parcours ludique (« Les aventures du sergent Denis ») permet aux plus jeunes et leurs parents d'explorer des lieux mystérieux et étranges à la recherche d'indices complétant un jeu de piste. Un parcours immersif et uchronique (sous la forme de visites-spectacles « 1875, Langres et son pays gagnent une guerre qui n'a pas eu lieu ») plonge les spectateurs au cœur d'un récit épique contant l'histoire de la mobilisation générale du Pays de Langres lors du grand siège (fictif !) de l'été 1875.

7. Atelier taille de pierre dans le cadre de l'Été des 6-12 ans © Sylvain Riandet.

8. Visite-spectacle dans le cadre des « Tonnerres de la citadelle » © Sylvain Riandet.



1

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU VAL D'ARGENT

1. Ruines du château d'Echery en 1785 © Archives du Val d'Argent.

2. Plan du château en 1859 dessiné par Stumpff © Bibliothèque Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines, albums Lesslin.

LE PATRIMOINE FORTIFIÉ MÉDIÉVAL

Une vallée surveillée par des châteaux forts

Ouvert sur la plaine d'Alsace en aval et situé au cœur du massif vosgien, le Val d'Argent constitue un important carrefour entre les départements des Vosges, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. Au Moyen Âge, la vallée est bordée par une demi-douzaine de châteaux forts. Leur présence témoigne de la proximité de la frontière germano-lorraine, et de la position stratégique du Val d'Argent pour la traversée des Vosges.

Au courant du XIII^e siècle, le château du Haut Echery est érigé dans le vallon du Petit Rombach sur ordre du Duc de Lorraine. Il y installe une famille vassale, les sires d'Echery, pour protéger la vallée et surveiller l'exploitation des mines d'argent en son nom. Le décès du dernier seigneur d'Echery en 1381 ouvre une guerre de succession pour ses

fiefs. En 1399, la vallée est partagée en deux moitiés, l'une revenant aux seigneurs de Ribeaupierre, l'autre au Duc de Lorraine qu'il donne en fief aux sires de Hattstatt. Le partage inclut aussi celui du château d'Echery, dont un règlement de copropriété fixe l'occupation des lieux. Inhabité au XVII^e siècle, le site s'est dégradé avec le temps.

Grandeur et décadence du château d'Echery

Le château d'Echery s'apparente à un donjon fortifié construit sur un éperon rocheux. Situé à la croisée des vallons du Petit Rombach et de Trachembach, il surveille la route transvosgienne qui passe ici, avant l'ouverture de la route du col de Sainte-Marie-aux-Mines au début du XIV^e siècle. Un fossé et un mur protègent la forteresse sur son côté ouest. L'accès s'effectue par un pont levais, donnant accès à une cour intérieure où sont placées les écuries.

Le château a une forme rectangulaire et un mur bouclier protège sa face nord. On accède à l'édifice par un escalier taillé dans la pierre. Le site abrite un puits de 4 mètres faisant office de citerne d'eau. Vers 1460, le sire de Hattstatt fait rajouter une chapelle à l'entrée du château, dont il subsiste les contreforts. La chapelle abritait 2 retables du XV^e siècle, actuellement placés dans la chapelle Saint Antoine au Petit Rombach.

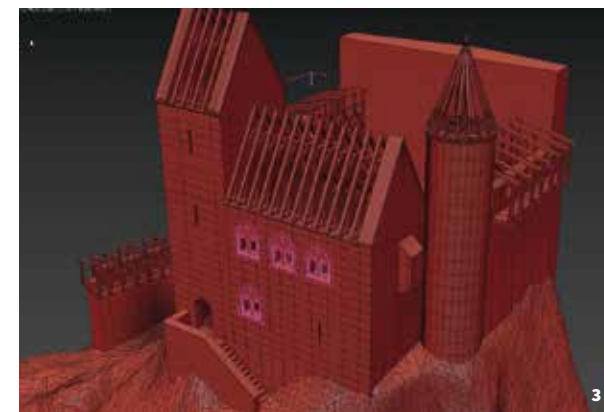


2

Au XIX^e siècle, les fermiers ont utilisé des matériaux du château pour la construction de fermes des alentours. En 1898, le site est classé au titre des monuments historiques et le Département entreprends des travaux de consolidation. Mais la dégradation de la ruine se poursuit et les militaires allemands y installent un pylône du téléphérique militaire Eberhardbahn, desservant le Petit Rombach jusqu'à la Chaume de Lusse. En 1932, le château est déclassé, en raison de son délabrement trop avancé. En 1993, il est acquis par une association qui tente de le valoriser par des travaux de consolidation et de défrichage. Depuis 2022, le site est à nouveau mis en vente.

Valorisation et médiation

Le château d'Echery a fait l'objet de fouilles archéologiques en 1844, révélant la présence de carreaux



3

de poêle en faïence et d'objets métalliques, conservés à la Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines. À la demande de l'industriel Adolphe Lesslin, le dessinateur François Joseph Stumpff réalisa une trentaine de dessins entre 1854 et 1859.

Les dessins de Stumpff ont servi de matière première à un essai de reconstitution du château, réalisé par les Labs et le service Patrimoine du Val d'Argent en 2016. La reconstitution s'appuie sur le moteur de jeu vidéo Unity Engine, et est visible à l'aide d'un casque de réalité virtuelle.

LE PATRIMOINE MILITAIRE DE LA 1^{ÈRE} GUERRE MONDIALE

Une vallée du front en 1914-1918

Durant la période du Reichsland (1871-1918), toute la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines est intégrée à l'empire germanique. La frontière franco-allemande suit la ligne de crête des Vosges.

En 1914, le Val d'Argent devient une vallée du front durant la 1^{ère} guerre mondiale. À l'issue d'une rapide guerre de mouvement (août - octobre 1914) s'engage une longue guerre de position en novembre 1914. L'état-major allemand redéploie ses troupes en

3. Modélisation du château d'Echery dans un moteur de jeu vidéo par les Labs du Val d'Argent (2016).



4. Extrait d'une carte allemande montrant les installations du front en 1917 dans le secteur du Labyrinthe. Elle figure les 3 lignes de défense, avec les réseaux de barbelés (1), de tranchées (2), les blockhaus (3) et les positions de lance-charges (4). Le tracé d'un funiculaire (5) est visible sur la droite. Sur la gauche, représentation des tranchées françaises (6).

5. Tranchées de première ligne. Notez la présence de filets pare-grenades à maille serrée © Reproduction Archives du Val d'Argent.

conséquence et affecte des soldats réservistes du Landsturm, âgés de 37 à 42 ans, à la surveillance du front sainte-marien.

Les troupes allemandes fortifient la ligne de front entre le Haycot et la Chaume de Lusse, pour la tenir durablement avec 5000 hommes environ. Culminant à près de 1000 m d'altitude, son aménagement répond aux problématiques spécifiques de la guerre de montagne. Elle s'organise autour d'un réseau dense de tranchées, de blockhaus, de cantonnements militaires. Pour acheminer vivres, hommes et munitions, un réseau spécifique de transport est développé et adapté

au milieu montagneux. Il combine funiculaires, téléphérique, et petits trains à voie étroite. Le front côté français est aménagé plus sommairement, car il répond à une logique différente. L'objectif de l'état-major français est de pouvoir déployer plus rapidement le réseau de tranchées en cas de progression sur le terrain. Aux 5000 soldats allemands surveillant le front s'ajoutent autour de 10.000 à 15.000 soldats réservistes stationnant dans les communes du Val d'Argent.

À l'issue de la Première Guerre Mondiale, l'ensemble des installations militaires sont démantelées dans les années 1920. Sur le versant alsacien des Vosges, des ouvriers sont embauchés pour combler les tranchées et effacer ainsi le souvenir de l'Alsace annexée. De ces infrastructures militaires subsistent encore des vestiges d'ouvrages en béton, dont plus d'une centaine sont actuellement visibles dans le paysage.

L'organisation du front

Les lignes de défense

Côté allemand, la ligne de front est fortifiée pour être protégée avec un minimum d'effectifs. Elle s'organise généralement autour de 2 à 3 lignes de défense successives. La 1^{ère} ligne est généralement constituée de barbelés, et de tranchées protégées par des filets pare-grenades et de rondins de bois surélevés.

À intervalles réguliers sont aménagés des abris bétonnés pour s'abriter et des fortins défensifs à l'instar du Betonturm. Ces fortins permettent de se replier et de tenir la position en cas de percée ennemie sur la 1^{ère} ligne de défense. Lorsque les fortins ont une fenêtre large, ils abritent fréquemment une unité de mitrailleuse lourde.

Derrière les 2^e et 3^e lignes de défense sont installés des puits bétonnés abritant des positions de lance-charges. Apparentés aux mortiers, ceux-ci peuvent tirer des projectiles pesant jusqu'à une centaine de kilos, composés de mitraille et d'explosifs. Les puits sont abrités avec un plateau coulissant ou des portes à charnière.



Par endroits, les soldats se livrent à la guerre des mines en raison de la proximité des lignes de front. Elle consiste à creuser une galerie souterraine pour passer sous la première ligne de défense ennemie, et la désorganiser en la faisant sauter à l'explosif. Pratiquée dans le Val d'Argent, cette guerre souterraine n'a pas eu cependant d'impact majeur d'un point de vue stratégique.

Les moyens de transports et de communication

Pour acheminer les matériaux nécessaires, un réseau de transport spécifique est adapté au milieu montagneux. Il combine funiculaires et chemin de fer à voie étroite. Le funiculaire du Pain de Sucre gravit ainsi 400 mètres de dénivelé sur un trajet de 800 mètres de long. Sa gare supérieure est en relation avec un chemin

de fer à voie étroite, qui dessert toute la côte d'Echery. Ce chemin de fer s'arrête en contrebas du Violu, qui est desservi à son tour par le funiculaire Albertbahn. Des ouvertures rectangulaires dans la gare d'arrivée permettent le passage des câbles de traction. Le funiculaire du Rauenthal a nécessité l'aménagement de pentes artificielles et de tunnels, dont il subsiste quelques vestiges en milieu forestier.

L'installation la plus remarquable reste certainement le téléphérique Eberhardtbahn. Construit entre 1915 et 1916, il relie le vallon du Petit Rombach à la gare terminale de la Chaume de Lusse sur 4 km de long. Sa gare de départ a été transformée en grange agricole et un panneau rappelle la fonction première du bâtiment.



6. Fortin défensif « Beton Turm » en 1915 © Reproduction Archives du Val d'Argent.

7. Puits bétonné, muni d'une porte coulissante, abritant un lance-charge lourd © Patrick Schmitt.

8. Creusement de galerie de sape en 1915-1916 © Reproduction Archives du Val d'Argent.

9. Funiculaire du Rauenthal en 1916 © Reproduction Archives du Val d'Argent.

10. Gare de départ du téléphérique Eberhardtbahn en 1916 © Reproduction Archives du Val d'Argent.



Les communications comprennent également un réseau complexe de télégraphes, centrales téléphoniques et de postes optiques. Les postes optiques sont des blockhaus depuis lesquels on envoie un message codé sous la forme de signaux lumineux. Chaque poste optique permet de communiquer avec au moins 3 autres postes, sur le même principe de mise en réseau des serveurs internet contemporains. En cas où un poste n'est pas accessible, le message peut être transmis à un autre poste en utilisant une autre voie d'accès.



11. Mise en situation d'appareil de poste optique
© Patrick Schmitt.

12. Abri de type « blockhaus », construit avec des parpaings de béton
© Patrick Schmitt.

13. Abri construit en béton armé. On aperçoit en arrière-plan le moulage laissé par les tôles ondulées
© Patrick Schmitt.



Les cantonnements et abris fortifiés

Pour loger ou protéger les soldats, des cantonnements sont construits en altitude à proximité des zones du front, formant de véritables petits villages autonomes. On distingue plusieurs types de construction :

Les abris construits avec des briques de béton ou « blockhaus » permettent une standardisation de la construction. Moulés dans des gabarits, les briques de béton sont munies de poignées de transport et acheminées sur le front. Lors de la pose des briques, les poignées de transport sont martelées et rabattues pour permettre leur empilement.

Les pionniers allemands construisent également des abris souterrains en utilisant du béton armé. Après avoir creusé une fosse rectangulaire, une structure est montée mêlant tiges de métal et tôles ondulées. Le tout est recouvert de béton. Lorsque celui-ci est sec, le blockhaus est recouvert partiellement ou entièrement de terre pour le camoufler.



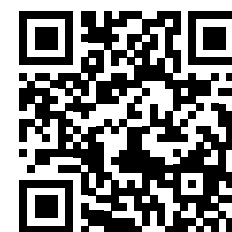
Les cantonnements d'officiers bénéficient d'un soin particulier pour leur confort et leur aménagement extérieur. Ainsi, l'abri des officiers du Brigade Ersatz Bataillon 84 au Violu donne l'impression d'un chalet de montagne, avec sa couverture extérieure en bois. La couche de béton sur le toit vient cependant renforcer la protection de l'abri contre les tirs de projectile.

LA MÉDIATION

Labellisé Pays d'Art et d'Histoire, le Val d'Argent a valorisé son patrimoine militaire sous diverses formes. Dès 2011, une plaquette informative sur le patrimoine militaire a été imprimée et diffusée gratuitement à l'office du tourisme du Val d'Argent.

Entre 2014 et 2018, trois expositions temporaires et une mallette pédagogique ont été réalisées sur la Première Guerre Mondiale. Elles sont téléchargeables sur le site internet avec le QR code ci-contre.

Une visite théâtralisée fut présentée sur cette thématique à Sainte-Marie-aux-Mines en 2015 et attira près de 400 personnes sur 5 représentations. Enfin, la Communauté de Communes du Val d'Argent a soutenu la réalisation d'un sentier d'interprétation du patrimoine militaire au départ du col de Sainte-Marie-aux-Mines. Long de 6 km, il permet de découvrir les principes d'aménagement du front en milieu montagneux, à travers panneaux explicatifs et un livret d'accompagnement disponible à l'office du tourisme du Val d'Argent.



15

14. Abri d'officiers du Brigade Ersatz Bataillon 84 au Violu
© Reproduction Archives du Val d'Argent

15. Lien vers le site internet : patrimoine.valdargent.com

16. Affiche exposition Grande Guerre en Val d'Argent (2014).



16

GLOSSAIRE

Archère

Fente verticale et étroite, ouverte dans un mur, pour le tir à l'arc.

Barbacane

Ouvrage extérieur de fortification en maçonnerie ou en bois, percé de meurtrières, protégeant un point important, tel qu'un pont, une route, un passage, une porte.

Bastion

Ouvrage pentagonal faisant saillie sur l'enceinte d'une place forte.

Batardeau

Digue en maçonnerie limitant la partie en eau d'un fossé.

Caponnière

Ouvrage bas, entièrement caché à la vue et aux coups de l'ennemi, dans le fossé, adossé à l'escarpe.

Cardo

Axe de circulation nord-sud d'une ville (cardo maximus : axe principal).

Casemate

Chambre voûtée à l'épreuve de l'artillerie.

CIAP

Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine. Equipement culturel gratuit, spécifique aux territoires labellisés Ville ou Pays d'art et d'histoire. Il comprend une salle d'exposition permanente présentant le territoire, une salle d'exposition temporaire ainsi qu'une salle dédiée aux activités pédagogiques.

Contre-mine

Ouvrage souterrain destiné à éventer la mine de l'ennemi et à en empêcher l'effet.

Courtine

Pan de muraille compris entre deux tours ou deux bastions.

Dame

Obstacle massif en forme de tourelle pleine, posé sur le faite d'un batardeau pour empêcher que celui-ci ne serve de cheminement à l'assiégeant.

Decumanus

Axe de circulation ouest-est d'une ville.

Dehors

Ouvrages détachés d'une place forte.

Demi-lune

Fortification avancée et couvrant la courtine. Elle sert souvent à protéger une porte d'entrée de la place.

EiSINE

Ecole d'ingénieurs en Sciences industrielles et numériques à Charleville-Mézières.

Glacis

Talus incliné qui sert à couvrir et à masquer les approches et les ouvrages, à rendre l'accès d'une fortification plus difficile.

Guerre de sapes

Guerre souterraine qui reprend la technique ancienne du minage des fortifications assiégées. On creuse des galeries sous les tranchées ennemies pour y faire exploser une charge dans le but de détruire la position défensive.

Lunette

Ouvrage fortifié polygonal détaché d'une forteresse.

Merlon

Partie d'un parapet entre 2 créneaux.

Ouvrage à cornes

Ouvrage détaché formé de demi-bastions reliés par une courtine.

Pax Romana

« Paix romaine » désigne la période I^{er} - II^e siècles après J.C. durant laquelle les provinces de l'Empire romain sont en paix, protégées par des frontières fortifiées.

Pré carré

Expression inventée par Sébastien le Prestre de Vauban. Il désigne le territoire du royaume protégé par un réseau de places fortes et d'ouvrages fortifiés.

PSMV : Plan de sauvegarde et de mise en valeur

Créé en 1962 par André Malraux, document d'urbanisme très détaillé destiné à protéger le patrimoine historique et esthétique d'un secteur sauvegardé.

Région de marche

Les marches désignent les espaces limitrophes, périphériques ou frontaliers qui, jadis, tenaient lieu d'espaces tampons entre deux souverainetés. L'étymologie du terme (en latin margo, bordure, puis dans le monde germanique marka, frontière) est la même que celle de marge. Dans toute l'Europe, les anciennes marches sont souvent, encore aujourd'hui, peu habitées et très boisées. Ces anciennes frontières, aujourd'hui internes aux États modernes, peuvent ainsi avoir légué un héritage dans l'organisation contemporaine du peuplement.

SCoT : Schéma de cohérence territoriale

Document d'urbanisme qui, à l'échelle d'un territoire détermine l'organisation spatiale et les grandes orientations de développement d'un territoire.

Système Séré de Rivières

Ensemble de fortifications conçues et bâties sous la direction du général Raymond Adolphe Séré de Rivières (1815-1895). Il est le fruit d'une longue réflexion liée à l'évolution de l'artillerie et à l'expérience de la guerre de 1870-1871, ce système est basé sur de nouveaux forts polygonaux enterrés rassemblés autour d'un point névralgique (villes) ou dans des espaces qui doivent être particulièrement défendus en l'absence d'obstacles naturels.

Glossaire illustré/Réseau des sites
<https://sites-vauban.org/ressources/glossaire-illustre>
Jean-Marie Pérouse de Montclos, Architecture, description et vocabulaires méthodiques, coll Vocabulaires, 1^{ère} éd.1972, CMN, 1^{ère} éd.1972, rééd. 2011
Marche, marches, Géoconfluences.
<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/marches>, 2023

AUTEURS DES TEXTES / BIBLIOGRAPHIE / SOURCES

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Texte : Antonin Schmit, chef de projet VAH.
Bibliographie : Alain Sartelet, *Charleville au temps des Gonzague*, 1997 ; Alain Sartelet et Jacques Philippot, *Les fortifications de Mézières : Ardennes*, éd. Dominique Guéniot ; Alain Sartelet, *Mézières : les fortifications et la citadelle*, 2005.

PAYS D'ÉPINAL CŒUR DES VOSGES

Texte : Romaric Duchêne, chef de projet PAH.

COMMUNAUTE DE COMMUNES DE LA RÉGION DE GUEBWILLER

Texte : Cécile Modanese : cheffe de projet PAH.
Bibliographie : Cécile Modanese, *Une Alsace loin des clichés*, éd. La Nuée Bleue, 2022.

LANGRES

Texte : David Covelli, chef de projet PAH.
Bibliographie : David Covelli, *Les fortifications de Langres*, coll. Parcours du patrimoine n°329, 2008.

LUNEVILLE

Texte : Chloé Richard, cheffe de projet VAH.

METZ

Texte : Pascal Trégan, chef de projet VAH, et Justine Proffit, médiatrice du patrimoine.
Bibliographie : *Démilitarisation et reconversion de l'héritage militaire* (openedition.org)
L'enceinte médiévale de Metz (XIII^e-XVI^e siècles). Etude archéologique et historique du front de Seille (2011-2013) /Julien Trapp, Academia.eu
Sources : Focus *Enceinte médiévale de Metz*, service patrimoine culturel, 2016 ; *Le Guide Metz, Ville d'art et d'histoire*, éd. du patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2025.

REIMS

Texte : Elisabeth Chauvin, cheffe de projet VAH.

SEDAN

Texte : Constance Ertus, cheffe de projet VAH.
Bibliographie : Pierre Congar, Jean Lecaillon, Jacques Rousseau, *Sedan et le pays sedanais, vingt siècles d'histoire*, rééd. SOPAIC, Charleville-Mézières, 1989 ; *Les trésors de la Principauté de Sedan*, catalogue de l'exposition éponyme, éd. Ville de Sedan, 1991 ; Cédric Moulis,

Le donjon du château de Sedan : étude dubâti, Le Pays Sedanais, XXIII, pp 87-120 (<hal-02468920> ; Laurent Fiocchi, *Tour seigneuriale du château de Sedan*, étude archéologique du bâti, rapport final d'archéologie, août 2025.

SÉLESTAT

Texte : Nadège Cardot, chargée d'étude scientifique, relu par Sandrine Ruef, cheffe de projet VAH.

STRASBOURG

Texte : Edith Lauton, cheffe de projet PAH et Marine Charles.
Sources : Parcours *Grande-Ile et Neustadt* (<https://5elieu.strasbourg.eu/app/uploads/2021/03/ParcoursGrande-%C3%8Ele-Neustadt-2020-Web.pdf>) ; Parcours *L'Esplanade* (https://5elieu.strasbourg.eu/app/uploads/2025/03/60593_plaquette_parcours_esplanade_web.pdf)
Explorateurs *A l'assaut des fortifications* (à paraître en 2026) ; Dossier de candidature au label Pays d'art et d'histoire Strasbourg-Rhin-Eurométropole.

TROYES

Texte : Sylvie Coulonval, médiatrice culturelle, relu par Agathe Guyard et Thierry Jacob, chefs de projet VAH.
Bibliographie : François Bibolet, *Histoire de Troyes*, édit. Maison du Boulanger, 1989 ; *Troyes, ses fortifications. Portes, tours, arches*, éd. Musées de Troyes, 1988.
Source : Parcours *Troyes*, Service Labels et animation du patrimoine 1^{ère} édit. 2016, rééd. 2024.

VAL D'ARGENT

Texte : David Bouvier, chef de projet PAH.

GRAND VERDUN

Texte : Julie Vigier-Cléton, cheffe de projet PAH.
Sources : Travaux de recherche de la Manufacture du patrimoine dans le cadre de la délimitation du périmètre du site patrimonial remarquable de Verdun, 2022 ; Dossier de candidature au label Pays d'art et d'histoire du Grand Verdun, 2024.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles



LE RÉSEAU VPAH DU GRAND EST

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE BAR-LE-DUC (55)

Louise-Elisabeth Queyrel,
Cheffe de projet
le.queyrel@barleduc.fr
+ 33 (0)3 29 79 51 40

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE (51)

Laura Cellier, Cheffe de projet
l.cellier@chalonsenchampagne.fr
Tél + 33 (0)6 71 12 32 84

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08)

Antonin Schmit, Chef de projet
antonin.schmit@mairie-
charlevillemezieres.fr
+ 33 (0)3 24 32 44 75

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE LUNÉVILLE (54)

Chloé Richard, Cheffe de projet
crichard@mairie-luneville.fr
+ 33 (0)3 83 76 23 13

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE METZ (57)

Pascal Trégan, Chef de projet
ptregan@mairie-metz.fr
+ 33 (0)3 87 55 56 53

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE MULHOUSE (68)

Caroline Delaine, Cheffe de projet
maisondupatrimoine@mulhouse-
alsace.fr
+ 33 (0)3 69 77 76 61

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE REIMS (51)

Elisabeth Chauvin, Cheffe de projet
accueil@reims-contact.fr
+ 33 (0)3 26 77 78 79

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE SEDAN (08)

Constance Ertus, Cheffe de projet
patrimoine@ville-sedan.fr
+ 33 (0)3 24 27 84 86

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE SÉLESTAT (67)

Sandrine Ruef, Cheffe de projet
sandrine.ruef@ville-selestat.fr
+ 33 (0)3 88 58 85 39

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE TROYES (10)

Thierry Jacob, Chef de projet
t.jacob@ville-troyes.fr
Tél + 33 (0)3 25 42 34 14

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE GUEBWILLER (68)

Cécile Modanese, Cheffe de projet
patrimoine@cc-guebwiller.fr
+ 33 (0)3 89 62 56 22

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE STRASBOURG-RHIN- EUROMÉTROPOLE (67)

Edith Lauton, Cheffe de projet
Selieu@strasbourg.eu
+ 33 (0)3 68 98 52 15

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU GRAND VERDUN (55)

Julie Vigier-Cléton, Cheffe de projet
jcleton@grandverdun.fr
+ 33 (0)3 29 83 44 22

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU PAYS D'ÉPINAL CŒUR DES VOSGES (88)

Romaric Duchêne, Chef de projet
rduchene@pays-epinal.fr
+ 33 (0)3 56 32 11 12

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU PAYS DE LANGRES (52)

David Covelli, Chef de projet
patrimoine@langres.fr
+ 33 (0)3 25 86 86 20

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU VAL D'ARGENT (68)

David Bouvier, Chef de projet
ccva-archives@valdargent.fr
+ 33 (0)3 89 58 35 91